

Pieces concernant l'operation de la taille. Premier recueil, qui traite principalement de cette opération pratiquée sur les femmes ... / par Claude-Nicolas Le Cat.

Contributors

Le Cat, Claude-Nicolas, 1700-1768.

Publication/Creation

A Rouen : De l'imprimerie de Laurent Dumesnil, 1749.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/m9gg6u5e>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







Supp. 59713/B

C
—
3

See W III p. 468

565

114

Sharp

PIECES $\frac{C}{3}$
CONCERNANT
L'OPERATION
DE LA TAILLE.

PREMIER RECUEIL

Qui traite principalement de cette Opération
pratiquée sur les Femmes.

*Des avantages de la Dilatation ménagée, du
danger éminent des grandes Incisions au corps
de la vessie; de l'abus des Cannules & autres
points importants discutés par des Pieces po-
lémiques contradictoires.*

Par CLAUDE-NICOLAS LE CAT.

KING'S COLLEGE HOSPITAL
MEDICAL SCHOOL



A R O U E N,

De l'Imprimerie de LAURENT DUMESNIL,
rue aux Juifs.

M. DCC. XLIX.

Quod equidem non ob aliam
causam dixi, nisi ne juvenes,
antequam exercitarentur apud
exercitatum præceptorem, in
in ipsam lapidis extractionem
temerè irruerent.

*Marianus Sanctus de lapid. vesic.
excid. cap. 18.*





P R É F A C E.

UN E critique , une dispute littéraire a donné naissance à cet Ouvrage , ou plutôt ce Recueil n'est formé que des piéces de ce Procès. Qu'ai-je affaire , dira le Public , l'être informé d'une discussion survenue entre deux ou trois Chirurgiens ? L'objet de ce détailé , mon cher Lecteur , est moins l'intérêt particulier des Chirurgiens qui y figurent , que celui du Public. Il y est question d'une opération de la dernière importance. On y traite assez à fond les points les plus essentiels de l'opération de la

Taille , l'incision & la dilatation
 deux moyens employés , tant
 séparément , tantôt conjoint
 ment , par différens Opérateurs
 On fixe des bornes à l'incision
 on rétablit les prérogatives de
 dilatation , & l'on fait voir que
 le chef - d'œuvre de l'opération
 de la Taille consiste à combi
 ner , à un certain degré , ces
 deux moyens de l'extraction de
 la Pierre. On traite encore ass
 amplement de l'abus des Can
 les , de l'usage des Instrume
 simples préférables , toutes ch
 ses égales d'ailleurs , aux Instru
 mens composés aux Machines ,

* C'est en donnant à cette proposition toute
 d'étendue que j'ai été jusqu'à blâmer , p. 2
 mon Gorgeret-cistitome , instrument exc
 lent qui est le seul dont je me sers aujour
 d'hui & avec le succès le plus constant ; j'
 pressentois néanmoins dès lors les utilités
 puisque je dis , p 133. du même Ouvrage
 Depuis que je l'ai encore perfectionné .

Préface.

v

Et l'on rend publiques des méthodes de tailler des Hommes & des Femmes, très-circonstanciées, avec les instrumens nouvellement imaginés pour ces métho-

lui trouve des avantages pour la Taille des hommes que je n'y avois pas encore aperçus. . . . *Je ne suis donc pas sûr que . . . cet . . . instrument ne subjugué bientôt chez moi-même ses aînés.*

Je dois ajouter ici que je me fers actuellement du Gorgeret-cistitome simple pour les femmes comme pour les Hommes. J'introduis d'abord dans la vessie des premières la sonde cannelée destinée à l'ouverture des abscesses, à laquelle je donne une petite convexité par sa face cannelée. Cette Sonde ainsi placée, je m'en fers pour relever l'urethre au cou de la vessie sous le pubis, vers le côté droit du sujet; je tourne la cannelure vers le côté gauche & très-peu en bas; alors je pousse mon Gorgeret-cistitome sur cette cannelure, en tournant sa lame sortie arrêtée à un degré convenable, dans la même direction de cette cannelure, c'est-à-dire, du côté gauche du sujet & un peu en bas. Le débridement fait, je retire la lame dans sa gaine & je l'y fixe. Je pousse sur le Gorgeret un dilatatoire, le doigt, une sonde nette, &c.

des. Voilà ce qui revient de ne
 au Public de notre Procès litté-
 raire ; mais falloit-il un Procès
 dira-t-on , pour faire éclorre ce
 productions utiles ? Et suppose
 que ces chocs fussent nécessaire
 pour exciter ces étincelles , ne
 pouvoit-on pas nous en donner
 la lumière dégagée des discussion
 qui les ont fait naître ?

Oui , sans doute , si nous n'a-
 vions que de bonnes méthodes à
 publier ; mais nous en avons de
 défectueuses à combattre , &
 dans ce cas-là on ne condamne
 pas les gens sans les entendre
 Il faut faire parler les Parties
 rassembler les pieces du Procès
 & en faire le Public juge.

A ces raisons s'en joint une
 autre , dont le Lecteur fera le
 le cas qu'il jugera à propos
 Mais , s'il est équitable , il la re-

gardera comme importante.

L'Auteur le plus désintéressé, le plus dévoué au bien public a deux buts, lorsqu'il travaille; le bien public & le sien propre, soit honneur, soit profit. Celui qui ne le dit pas, le pense, ou, s'est possible qu'il n'y pense pas, il est entraîné par ce sentiment, comme par instinct. Le Public n'est pas la dupe de celui qui cache ce sentiment avec le plus d'art; c'est la condition tacite avec laquelle il veut bien qu'on le serve, & elle est très-juste. Quand un Auteur a rempli ou cru remplir sa première intention, le bien public, (& l'on n'est pas malheureux quand c'est là la première,) il lui est permis de penser à la seconde. Parmi les intérêts particuliers que les Auteurs ont le plus à cœur,

un des principaux est le titre d'inventeur, on voit bien que je parle ici d'Auteurs généreux, d'Auteurs touchés de la belle gloire c'est pourtant de ce nombre que sont les Chirurgiens qui ont fourni à ce Recueil. Il est question de la méthode de tailler les Femmes par incision; il y est question d'Instrumens imaginés pour cette opération, & pour celles des Hommes. Le Public, en trouvant son compte dans ces perfections ajoutées aux méthodes connues, doit être bien-aussi aussi que les Inventeurs y trouvent le leur, c'est-à-dire, que chacun d'eux ait sa part de l'honneur attribué à ces perfections proportionnellement à celle qu'il a eue à l'invention. Or le Public ne sçauroit jamais leur adjudger ces branches de laurier, sans en
tre

ter dans les discussions que ren-
ferme ce Recueil , & il me sem-
ble qu'il le doit par reconnois-
sance.

Cet Ouvrage a été imprimé
en 1749 , sans Préface. Je n'en
ai débité alors aucun exemplai-
re : je me suis contenté d'en don-
ner quelques-uns aux Personnes
intéressées & à des amis. J'en
regardois l'édition entière pour la
joindre à un Ouvrage plus com-
plet sur la Taille dont elle devoit
être partie. Diverses circonstan-
ces m'ont fait changer de pro-
jet : L'importunité d'un grand
nombre de Personnes qui deman-
dent mes Recueils sur la Taille
est une de ces circonstances. J'ai
eu devoir enfin condescendre
à leur demande & à celle des
libraires auxquels la plupart s'a-
dressent.

Mais en y ajoutant aujourd'hui cette Préface, je dois apprendre à mes Lecteurs que la contestation, qui a produit ce Recueil en particulier, a été terminée par une amitié sincère entre les Contendants.

On verra par le Recueil même la candeur avec laquelle M. le Blanc a renoncé à son opinion pour embrasser la nôtre & me donner son amitié. M. Louis n'a pas porté beaucoup plus loin la petite rancune restée de cette discussion. J'avois de mon côté la plus grande disposition à cette réconciliation. Je l'estimois beaucoup en le combattant; pouvois-je ne pas l'aimer, dès qu'il m'en offriroit l'occasion? Et puis je ne le pas faire sincèrement, lorsque je suis sûr, par ses actions mêmes, de la réciprocité de ses sentimens.

» Heureuses les querelles qui
se terminent ainsi , dit M. de
la Motte ! Le cours de la
contestation instruit les Lec-
teurs ; ils y voient sous quels
aspects on peut regarder les
choses , & ils n'ont qu'à choi-
sir entre les raisons alléguées ,
les plus décisives & les plus
convaincantes ; mais quand ils
sont suffisamment instruits par
les raisons , il reste encore aux
Auteurs à donner une Leçon
plus importante : Ils doivent
montrer , en se réunissant de
bonne-foi , que la diversité des
opinions ne doit jamais alié-
ner les cœurs ; que l'estime &
l'amitié peuvent se soutenir au
milieu même de la contradic-
tion , & qu'il faut que les dis-
putes des gens de Lettres res-
semblent à ces conversations

» animées , où après des avis di
» férens & soutenus de part &
» d'autre avec toute la vivacit
» qui en fait le charme , on f
» sépare en s'embrassant & sou
» vent plus amis que si l'on avo
» été froidement d'accord.

A Rouen , ce

1713.



RECUEIL
DE PIÈCES
CONCERNANT
L'OPERATION
DE LA TAILLE,

*Et particulièrement celle qu'on pratique
sur les Femmes.*

QUOIQUE les personnes du sexe
soient beaucoup moins sujettes à
la Pierre, & par conséquent à se
soumettre à l'opération de la taille que
les hommes, cependant ce malheur leur
arrive quelquefois.

*Histoire
de la taille
pratiquée
sur les fem-
mes.*

Les premiers siècles de la Chirurgie,
qui ont imaginé les moyens de nous dé-
livrer de la Pierre de la vessie, ont appli-

qué ces mêmes secours aux femmes qui se trouvoient dans le même cas.

Les Auteurs de tous les siècles s'accordent à tirer la Pierre aux femmes par la simple dilatation des organes, lorsque la Pierre est petite; mais lorsqu'elle est grosse, & que l'incision est indispensable alors chaque siècle a employé à cette incision celle qui étoit en usage alors pour les hommes. Dans ces tems reculés on le seul petit appareil étoit en régime, on tailloit les femmes par cette méthode. Quand les Chirurgiens François, comme Franco, ont inventé la méthode de tailler les hommes par une incision au col de la vessie, faite latéralement sur une sonde cannelée, on fit la même opération aux femmes, comme on le peut voir dans Franco, chap. 34. dans Paré l. 16. chap. 69.

Franco,
Auteur de
la taille la-
térale.

On sera peut-être étonné que je fasse remonter jusqu'au siècle de Franco l'invention de l'appareil latéral, qu'on croyoit tenir de Frere Jacques. Voici le passage de ce Chirurgien, où il me semble que notre méthode se trouve très clairement décrite. . . . Franco, après avoir donné la description du petit appareil, propose, en ces termes, *une autre*

*çon de tirer la Pierre avec tenailles.**

» Pour venir à cette seconde manière de tirer la Pierre, dit-il, il faut que le corps soit préparé comme dessus, & le patient situé de même, puis faire l'incision au lieu même (du petit appareil); mais avant il convient avoir une canule d'argent, laquelle sera de la figure de la sonde, hormis qu'elle doit être ouverte au dehors, & d'assez large ouverture, & non par trop seulement, afin que le rasoir y puisse entrer, & suivre le long d'icelle: il faut passer ladite canule par la verge, comme avons dit ci-dessus de la sonde, n'étant besoin qu'elle soit du tout si longue que la sonde, mais qu'elle soit assez forte; l'ayant mise jusqu'au vuide de la vessie, un serviteur ou autre la tiendra ferme, en l'apuyant aucunement en bas contre la commissure ou perineum, étant toutefois tourné un peu vers le côté droit (c'est-à-dire, le manche de la sonde du côté droit du malade), afin de faire l'incision droitement dedans icelle; & afin que le rasoir y entre plus facilement, d'autant qu'il vient (ce rasoir) aucunement du côté gauche, là où communément est faite l'incision; étant

* Traité des Hernies &c. p. 130. année 1561.

» le rasoir à l'endroit de ladite canule ,
 » faut *copper le col de la vessie sur la cavité*
 » *d'icelle*. Ce fait , on traine ledit rasoir
 » par dedans icelle , lequel , comme avon
 » dit par ci-devant , coppa des deu
 » côtés ayant fait assez bonne ouve
 » ture vers la capacité de la vessie & cor
 » tre la verge ; grande , dis-je , selon l
 » Pierre ; jaçoit que la moindre incisio
 » soit la meilleure Cela fait , il fau
 » ôter le rasoir , & prendre le gorgeret
 » &c. » Il introduit le gorgeret dans l
 » vessie sur la sonde cannelée , il ôte cette
 » sonde , passe les tenettes sur le gorge
 » ret , manœuvre avec les tenettes , &
 » tire la Pierre précisément comme nous
 » le faisons dans notre méthode.

L'opération au grand appareil qui s'é
 » tablit en France vers ce tems-là , c'est-à
 » dire , vers le milieu du 15^e siècle , & qu
 » n'employe que la dilatation , donna oc
 » casion à quelques Chirurgiens de l'em
 » ployer aussi uniquement pour les fem
 » mes , soit que leurs Pierres fussent peti
 » tes ou grosses. Cependant le plus grand
 » nombre des Praticiens , les Colots mê
 » mes , ces Lithotomistes si fameux par l
 » grand appareil , n'employoient pas cette
 » méthode , pour les femmes (distinction
 » fort singulière) , mais ils les tailloient pa

l'Opération de la Taille. 5

une incision au col de la vessie, & non pas par une incision à côté, comme on fait aux hommes, dit Paré, * mais par une incision tout au-dessus, & en ligne droite. J'avouë que, sans avoir lû cet endroit, j'ai essayé nombre de fois sur le cadavre cette méthode d'inciser l'uréthre des femmes supérieurement, avant de me déterminer pour la latérale, mais que je n'ai osé la pratiquer sur le vivant, parce que j'ai cru que cette incision supérieure étoit dangereuse par rapport à un plexus de vaisseau assez considérable qui s'y trouve.

Cette diversité dans la façon de tailler les femmes, venoit de la diversité des méthodes en usage pour tailler les hommes. Les Colots étoient les Lithotomistes de l'Europe qui faisoient le plus de bruit, parce qu'ils étoient sur le plus grand théâtre. Ils se disoient même les uniques. ** Ils étoient aparemment de ces hommes qui, enyvres par le grand tourbillon qui les environne, éblouis de leur propre éclat, ne voyent plus rien autour d'eux, ou ne l'entrevoient que comme quelque chose d'obscur, ainsi il n'est pas étonnant qu'ils ne se soient point fait de scrupule de se donner quelquefois pour Auteurs des découvertes qui aparte-

* L. 16. chap. 49.

** P. 69. & autres.

noient à des Auteurs Regnicoles, tel est par exemple, *celle de l'opération faite en deux tems*, que François Colot s'approprie hardiment p. 182. (1) & qui est encore de Franco, chap. 33. p. 134.

Cependant les divers Cantons de la France avoient, comme aujourd'hui leurs Lithotomistes; & le Livre de Franco Chirurgien de Turrières en Provence dans le 16^e siècle; celui d'Olivier, (2) Chirurgien de Roüen; celui de Joseph Covillard, (3) Chirurgien de Montelimard dans le 17^e, nous font garantir qu'il y en avoit à qui il ne manquoit pour être supérieurs aux Colots, qu'à d'être à leur place. Chacun de ces Chirurgiens tailloit par la méthode qu'il croyoit la meilleure, les uns au petit appareil, les autres par l'appareil latéral décrit par Franco, les autres enfin par le grand appareil que Marianus Sanctus & Franco * même avoient rendu public. Par la même raison on tailloit les femmes par diverses méthodes; mais comme les Colots avoient donné le

* Chap.
36. 39.

(1) Traité de l'opération de la taille, avec des observations, &c. Ouvrage postume de M. Fr. Colot. A Paris 1737.

(2) Traité des maladies des reins & de la vessie, &c. Roüen 1631.

(3) Le Chirurgien Opérateur, &c. Lyon 1640.

à la Chirurgie de Paris, & celle-ci à toute la France, on tailloit communément les femmes qui avoient de grosses Pierres, par incision.

Enfin M. Jonnot célèbre Lithotomiste au grand appareil, plus conséquent que ses prédécesseurs, fit passer cette méthode, qu'il croyoit la meilleure de toutes, dans la taille des femmes, où il interdit toute incision. Ce grand Maître inspira ses sentimens, & communiqua sa méthode à M. Tolet son Elève, & celui-ci à tous les Lithotomistes qui nous ont précédé, enforte que, depuis environ un demi siècle, on ne tailloit les femmes que par la dilatation de l'urèthre & du col de la vessie.

Les heureux succès que j'éprouvai en pratiquant la taille latérale que m'apprit M. Morand, & que je commençai à exercer sous ses yeux en 1732, me firent prendre la résolution dès-lors d'en faire usage pour les femmes, comme pour les hommes, au moins dans les cas où les Pierres seroient trop grosses pour pouvoir être tirées par la simple dilatation de l'urètre; quoique j'aye lieu de présumer que je n'aye pas attendu long-tems après l'occasion d'exécuter ce projet, cependant la première taille de cette espèce sur les

Epoque
de ma méthode
de tailler les
femmes.

femmes , dont j'aye conservé l'histoire dans mes Journaux , est celle de la veuve Néel , fermière du Plaimbosc , proche Yvetot pays de Caux , taillée le 18 Octobre 1735. Depuis ce tems-là j'en ai taillé par la même méthode grand nombre d'autres. M. Morand fut informé de celle dont je viens de parler , & j'ai conservé sa réponse. Dans le compte que je rendis à l'Académie des Sciences de Paris des tailles latérales que j'avois faites en 1738. *Madeleine le Marchand* , fille âgée de 22. ans , faisoit la neuvième des tailles de cette année , qui toutes avoient guéries , & je donnai dans ce Mémoire une description de ma méthode de tailler latéralement les femmes. Toutes ces opérations ont été faites en public , & au concours de plusieurs étrangers. Enfin dans une lettre que j'écrivis en 1742. à M. Gunz , Professeur d'Anatomie à Léipsik , sur ma taille latérale des hommes , & qui fut imprimée dans le Journal de Verdun du mois d'Août ; j'y fais aussi mention de ma taille latérale des femmes , & d'un instrument que j'avois imaginé pour réunir en un seul l'urétricistitome & le gorgeret , que j'employois à cette taille.

Des travaux aussi long-tems continués

& aussi authentiques, pour établir la taille Originine du
latérale des femmes, sembloient m'af- démêlé lit-
furer le titre d'inventeur, ou de restau- téraire sur-
vvenu entre
ateur de cette taille, ou au moins une Messieurs
mention honorable parmi ceux qui y Loüis, le
avoient travaillé. Blanc, &
Moi.

Cependant quelques Auteurs, qui ont écrit depuis sur cette matière, ont gardé un profond silence sur mon opération. De ce nombre est M. Loüis, Chirurgien de Paris, également distingué par les talens d'opérer & d'écrire, lequel lût à l'Académie de Chirurgie, onze ans après ma première taille des femmes, un Mémoire dans lequel il propose de faire cette opération par une incision latérale de chaque côté de l'uréthre & du col de la vessie. Au simple extrait de ce Mémoire que je vis dans le Mercure, & dont je ne connoissois alors nullement l'Auteur, pas même son nom, je soubçonnai que ce devoit être l'essai d'un jeune homme ardent, & peut-être trop prompt à se distinguer sur cette matière. Cependant je ne voulus point le décourager par une critique, & j'espérai que l'expérience & ses propres réflexions suffiroient pour le désabuser. Content de la publicité de mes opérations, je fus peu touché de l'injustice qu'il me faisoit d'attribuer à M. le

Dran l'application des avantages de la taille latérale aux femmes, dans un ouvrage & à propos d'une opération que je comptois bien qui n'auroit jamais de cours. Néanmoins au commencement de l'année 1748. une personne de l'art m'informa que M. Louïs avoit fait sur le vivant, à Orléans, des tailles par cette méthode, & que M. le Blanc, Lithotomiste en cette Ville, y avoit déjà fait des corrections importantes, qui la rapprochoient de la mienne, mais qui ne lui procuroient pas encore toute sa simplicité, & son utilité. A cette nouvelle, le bien public fit sur moi ce que mon propre intérêt n'avoit pû faire. J'écrivis à M. le Blanc la lettre suivante.

Ma première Lettre à M. le Blanc.

J'ai reçu avec plaisir, Monsieur, les complimens que vous avez bien voulu m'adresser par M. ** qui est actuellement en notre Ville. Il m'a dit, Monsieur, que vous songiez à réformer le cistitôme que M. Louïs a, dit-on, inventé pour la taille des femmes. Il y a plus d'un an, ce me semble, que j'entens parler de cette prétendue invention de M. Louïs, & je suis étonné que personne ne l'ait encore fait revenir de son erreur. Il y a pourtant bien de

l'Opération de la Taille. II

gens de l'art dans Paris, qui savent qu'il y a treize ou quatorze ans que je taille à Roüen les femmes, *par un débridement que je fais au col de la vessie.* Je n'employe que deux instrumens pour cette opération, un gorgeret terminé par une sonde cannelée d'un pouce de longueur, & un cistitôme droit & à dos, qui ne tranche que d'un côté. (Planche 1.)

Ma première Lettre à M. le Blanc.

Pour tailler, après avoir fait situer le sujet, comme à l'ordinaire, j'introduis le bout cannelé B. Fig. 1. ou la sonde de mon gorgeret dans l'uréthre, la cannelure du côté gauche du sujet, & je pousse sur cette cannelure mon *uréthrocistitôme* Fig. 2., pour débrider le col de la vessie; je retire cet instrument, j'achève de passer le gorgeret dans la vessie, pour en commencer la dilatation, j'y introduis doucement le doigt index pour augmenter cette dilatation, puis les tenettes que j'écarte à la même fin, & je tire la Pierre, avec les ménagemens qu'exige l'extension de la vessie nécessaire à son passage.

J'ai donné ces instrumens à plusieurs Etrangers, Allemands, Italiens, Anglois; rien n'est si connu, entr'autres à Leipfik. Les Couteliers de Paris en ont

Ma pre-
miere Let-
tre à M. le
Blanc.

* Voyez
Pl. II, K.

fait, & je ferois très-étonné que M. Louïs n'en ait rien appris. A l'égard de son cistitôme à deux tranchans, il diffère très-peu de mon uréthrotôme. * Je suis bien éloigné de vouloir offenser M. Louïs, que je ne connois point, & dont les intentions ne peuvent être que bonnes; mais je ne puis m'empêcher de vous dire, que je crois sa méthode de faire deux incisions à l'uréthre des femmes, tout-à-fait contraire à la bonne chirurgie. C'est l'usage que M. Gunz, Professeur célèbre à Leipsik, croyoit que je faisois de cet uréthrotôme, dont je viens de parler, & qu'il a décrit dans l'ouvrage latin qu'il a publié en 1740; ** mais j'ai eû grand soin de le détromper, & le public aussi sur cette mauvaise méthode, que des mémoires infidèles lui avoient rapportés. Si vous connoissez M. Louïs, Monsieur, c'est lui rendre un vrai service que de le tirer d'erreur.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Rouen ce 24 Février 1748.

M. le Blanc me fit la réponse suivante.

** *Iusti. Godefridi Gunzii Anatom. & Chirurg. in Acad. Lips. Profess. observationum chirurgic. de calculum errandi viis & liber unus. Lipsie.*

Monfieur. J'ai bien des remerciemens à faire à M. * * de vous avoir fait mes complimens. J'ai eû l'honneur de vous voir plufieurs fois à Paris, & la lettre dont vous m'avez honoré, me fournit l'occafion de lier un commerce littéraire avec vous.

Réponfe
de M. le
Blanc à ma
premiere
Lettre.

Vous penfez, Monfieur, que M. Louïs a copié votre méthode, & que fon uréthrociftitôme eft femblable au votre. Non, Monfieur, la méthode & l'instrument font bien différens.

M. Louïs lût un Mémoire à la féance publique de l'Académie de Chirurgie, le 7 Juin 1746. fur la taille des femmes. C'eft un parallèle des diverfes méthodes de tailler. Après avoir établi ces différentes méthodes, il propofe la fienne. Vous pouvez en voir la description : elle eft inférée dans l'extrait que l'on a fait de cette féance, à la page 72. du 2. Vol. du Mercure de France, du mois de Décembre 1746.

M. Louïs m'ayant fait part de cette invention, & m'ayant offert qu'il viendroit ici pour y faire fon opération, fi j'en trouvois l'occafion, deux filles de l'âge de dix à douze ans fe présentèrent à l'Hôtel-Dieu de cette Ville, au mois

Réponse de Mai dernier , pour s'y faire tailler.
 de M. ^{1e} Je saisis cette occasion , j'en informai
 Blanc à ma M. Louïs , qui vint ici tailler ces deux
 première petites filles , suivant sa méthode ; l'ex-
 Lettie. traction de la Pierre se fit avec facilité ,
 & l'opération fut faite en moins d'une
 minute.

Méthode Par sa méthode , il fait deux sections
 de M. Louïs latérales. Après l'extraction de la Pier-
 par M. le re , il met une canule de plomb au mi-
 Blanc. lieu des deux sections , c'est-à-dire , di-
 rectement dans les deux gouttières for-
 mées par l'uréthre ; il bourre & tam-
 ponne ensuite le vagin avec de la char-
 pie brute , afin d'élever & d'aprocher le
 plancher inférieur qui est posé sur le
 vagin & qui y tient , du supérieur qui est
 attaché à l'arcade du pubis. La canule
 est terminée par un petit bec , afin que
 l'urine ne coule point vers le vagin , ni
 sur les lèvres , & qu'elle soit versée plus
 loin. Aux deux côtés de ce bec sont per-
 cés deux trous par où passent deux pe-
 tits cordons qui vont s'attacher avec
 des épingles au bandage , afin d'empê-
 cher la canule de sortir de sa place & de
 se déranger. Cet appareil est pour pro-
 curer la réunion des deux sections , &
 conserver à l'uréthre son calibre & sa
 direction naturelle. Le lendemain de

L'opération, ces Messieurs retournèrent à Paris.

Réponse
de M. le
Blanc à ma
premiere
Lettre.

J'ai pansé régulièrement ces deux petites filles, & je me suis aperçu qu'au moindre mouvement qu'elles faisoient, la canule se dérangoit de la ligne de direction de l'uréthre ; que tantôt elle se portoit d'un côté, tantôt de l'autre ; ce qui divisoit les sections qu'on avoit unies au moyen du tamponement du vagin. C'est cette vacillation de la canule qui a empêché la réunion parfaite des deux sections, & qui a donné naissance à l'incontinence d'urine qui s'en est ensuivie. J'écrivis à M. Louïs les réflexions que je faisois sur sa méthode. Je fis copier son instrument, (Pl. II.) qu'il m'avoit laissé, & je fis faire un uréthrocistitôme à un tranchant. J'opérai sur le cadavre avec cet instrument à un tranchant, pour voir si je tirerois la Pierre avec autant de facilité que lui ; je reconnus par différentes tentatives, que les plus grosses Pierres étoient extraites avec facilité, & qu'au moyen de cette seule section, ma canule ne pouvoit se déranger, tels mouvemens que feroit la malade, parce qu'elle étoit logée dans le canal de l'uréthre, qui n'étoit fendu que latéralement.

Réponse
de M. le
Blanc à ma
première
Lettre.

Les différentes tentatives que j'ai faites sur le cadavre, m'ont appris qu'il n'étoit pas commode de bourer le vagin dans une vierge, à cause de la petitesse de son entrée, & que dans les femmes qui avoient l'entrée du vagin aussi large, & plus large que le fond, il étoit difficile d'y contenir les tampons de charpie qui servoient à le bourer mollement, circonstance absolument nécessaire pour écarter le plancher inférieur, & l'aprocher de celui qui est attaché à l'arcade du pubis.

Pour remédier à cette difficulté, je me fers d'un bout de boyau de cochon desséché, de grosseur convenable, fermé par une extrémité, & ouvert par l'autre. Ce boyau graissé, le doigt dedans, je l'introduis dans le vagin, ensuite j'emplis ce boyau de charpie brute, ou d'ouïate de coton; j'éleve par ce moyen le plancher inférieur vers le supérieur. S'il arrive que ce boyau vienne à se gâter, je l'ôte, & en mets un autre à sa place.

Je me fers d'une canule d'argent flexible, terminée par un petit bec, comme celle de plomb de M. Louïs. Elle est assujettie au bandage, au moyen de quatre petits rubans qui vont s'y attacher,

l'Opération de la Taille. 17

cher, deux au-dessous vers le périnée, & deux au-dessus vers les aines. Cette canule flexible ne blesse pas tant les parois de l'urèthre que la canule roide de M. Louïs. D'ailleurs elle prend mieux le contours de l'urèthre qui n'est pas tout-à-fait droit. A ce moyen, la section latérale se réunit, & le canal de l'urèthre est conservé dans son entier. Sept à huit jours suffisent pour faire cette réunion. Après j'ôte la canule.

Réponse
de M. le
Blanc à ma
premiere
Lettre.

Pour faire cette opération, il faut attendre que les règles soient écoulées. Je situë la malade comme dans l'opération ordinaire. J'introduis le bec, d, de l'instrument dans l'urèthre, ayant eû soin auparavant de dégager l'urèthro-cistitôme o, t, de son ressort x, & m, l, qui le tient assujetti dans sa chappe c, s; le bec introduit dans l'urèthre, je baisse le corps de l'instrument vers l'anus, & je le place de façon que l'extrémité de son bec réponde au fond de la vessie, ou à l'ombilic, ce qui est la même chose.

Méthode
de M. le
Blanc.
Planc. II.

Dans cette position, j'apuye le bec de l'instrument sur la branche du pubis opposée à la section que je veux faire. L'instrument ainsi placé & tenu par le doigt index de la main gauche passé

Réponse
de M. le
Blanc à ma
première
Lettre.

dans l'anneau Y, & le pouce posé sur la platine X, je prends avec le pouce & le doigt index de la main droite la pièce de pouce e, de l'uréthrocistitôme, d, A, e, je le pousse vers le haut, & au moyen de ce mouvement, je fais d'un seul coup la section latérale. Je retire tout de suite l'uréthrocistitôme pour le remettre dans sa chape, & y être assujetti au moyen du ressort; ensuite je fais faire un demi tour à l'instrument de la gauche à la droite de l'opérateur. Le doigt index de la main droite trempé dans l'huile, je l'introduis dans la playe, je m'arme d'une tenette que j'introduis dans la vessie à la faveur de la crête, S, A, S, située sur la chape & le bec de l'instrument. Ladite tenette étant dans la vessie, j'ôte l'instrument, & le quitte, je charge la Pierre & la tire.

Lorsque l'on reconnoît par la sonde une très-grosse Pierre dans la vessie, il faut avoir l'attention, en opérant, qu'après avoir poussé l'uréthrocistitôme, pour faire la section, il faut pousser un peu l'instrument vers le haut, afin de brider d'avantage le col de la vessie, & conséquemment faciliter l'extraction de cette grosse Pierre.

On monte sur la même chape des

uréthrocistitômes de différente grandeur, pour les sujets de différens âges, ou de différentes constructions, & pour les grosses ou petites Pierres.

Réponse
de M. le
Blanc à ma
premiere
Lettre.

Il n'est pas toujours nécessaire de lier la malade, comme le dit M. Louïs dans son Mémoire cité ci-dessus : C'est un avantage. La section réunie, le ressort de l'uréthre & du sphincter de la vessie se rétablit. Il s'ensuit de ce rétablissement que la malade guérit sans incontinence ? avantage qu'on ne trouve point dans la méthode ordinaire.

Voilà, Monsieur, mon opération, qui ne diffère de celle de M. Louïs, qu'en ce que je ne fais qu'une seule section, & qu'il en fait deux. Elle a quelque analogie avec la votre, & avec celle de M. le Dran. Vous fendez, l'un & l'autre, l'uréthre sur le côté gauche du malade ; je le fais aussi. Toute la différence, c'est qu'il vous faut deux instrumens pour faire cette coupe, & pour vous faciliter l'introduction de la tenette, & que pour mon opération, le même instrument, sans sortir de sa place, fait la coupe, & me sert de gorgéret ou de conducteur pour l'introduction de la tenette.

Vous sçavez, Monsieur, que la mul-

Réponse
de M. le
Blanc à ma
premiere
Lettre.

tiplication des instrumens allonge beaucoup une opération ; plus elle est longue, plus elle est douloureuse, & par conséquent plus souvent suivie d'accidens.

Avec cet instrument, l'opération se fait en moins d'une minute, trente secondes suffisent le plus souvent.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Orléans ce 2 Mars 1748.

Par cette Lettre, M. le Blanc me parut en si beau chemin d'abandonner tout-à-fait la méthode de M. Louïs, & d'adopter la bonne, que je crus devoir l'encourager à achever son ouvrage, pour son utilité, & pour celle du public. Ainsi je crus devoir lui écrire la lettre suivante, qui ayant été communiquée à M. Louïs, puis insérée au Mercure de Juin 1748, fut comme le signal de la petite guerre littéraire qui s'est allumée entre M. Louïs & moi ; si je dois appeller guerre, une correspondance animée d'un peu de contradiction, qui m'a fait connoître & estimer M. Louïs.

Ma replique à M. le Blanc.

A Dieu ne plaise, Monsieur, que j'accuse M. Louïs d'avoir copié ni mes inf-

trumens, ni ma méthode pour la taille des femmes. Quoique je n'aye pas l'honneur de le connoître, il suffit que je le sçache homme de Lettres & distingué dans son art, pour le croire incapable d'un tel plagiat; mais j'ai soupçonné que M. Louïs, ayant fait de son côté cette découverte, il auroit cru pouvoir la publier, sans faire aucune mention de la mienne, quoiqu'il en eût entendu parler. J'avois lieu de le croire, parce que Messieurs de l'Académie des Sciences en étoient informés; grand nombre d'Etrangers m'avoient vû opérer, ou en étoient instruits par mes correspondances: je fûs encore plus porté à croire que M. Louïs n'ignoroit pas ma découverte, quand je me suis souvenu que dans une lettre adressée à M. Gunz, célèbre Professeur à Léipsik, & publiée dans le Journal de Verdun, mois d'Août 1742. j'avois annoncé, à l'occasion de mon gorgeret pour les hommes, celui que j'avois imaginé pour tailler les femmes à l'appareil latéral, comme les hommes, c'est-à-dire, par un débridement latéral du cou de la vessie. Je n'avois pas de peine à me persuader que toutes ces notions n'auroient pas mérité l'attention de M. Louïs, quelque délicat qu'il fût naturel-

Ma repli-
que à M. le
Blanc.

Ma repli-
que à M. le
Blanc,

lement sur cet article. C'est l'effet assez ordinaire du malheur attaché aux productions des Provinces.

Quoiqu'il en soit, Monsieur, vous pensez que son instrument est nouveau, la méthode de tailler les femmes, rectifiée par vos soins, préférable à la mienné. Examinons chacun de ces points.

L'instrument de M. Louïs, soit tel qu'il l'a d'abord imaginé, soit rectifié par vous, Monsieur, est composé essentiellement d'une sonde canelée ou à languette, pour diriger les tenettes dans la vessie, & d'une lame qui ouvre ou débride le cou de ce viscère avant que de passer les tenettes; & c'est dans ces deux instrumens réunis en un seul, que vous faites consister l'avantage de la découverte de M. Louïs, sur celle que je vous ai communiquée, laquelle consiste en un gorgeret terminé par une sonde canelée, & un uréthrocistitôme séparé du gorgeret.

J'ose penser, Monsieur, que cet avantage de l'instrument de M. Louïs n'est pas à beaucoup près, tel que vous le présumez, mais en le suposant réel, cet avantage, la découverte n'en apartiendrait pas encore à M. Louïs. Lisez, s'il vous plaît, Monsieur, la Lettre du Journal de Verdun, mois d'Août 1742. que je

tiens de citer tout à l'heure, vous y trouverez ce qui suit.

Ma réplique à M. le Blanc.

Mon gorgéret pour les hommes ne diffère du gorgéret ordinaire qu'en ce que la languette est plus courte & plus petite. J'ai fait ce gorgéret pour les hommes, parce que j'en ai inventé un particulier pour tailler les femmes latéralement, mais il n'est pas question ici de cette taille. J'ai même imaginé depuis peu un autre gorgéret qui a à la partie convexe une lame mobile qui fait le débridement nécessaire, & dans les femmes, & dans l'appareil latéral des hommes, sans qu'on soit obligé de se servir d'autres instrumens. (Pl. I. Fig. 3. 4.) Voilà, Monsieur, les deux instrumens pour la taille des femmes réunis en un seul. Y a-t-il un seul avantage de l'instrument de M. Louïs, même rectifié, qui ne se trouve dans celui-ci; & même les avantages si connus du gorgéret sur toutes les autres espèces de conducteurs ne donnent-ils pas encore la supériorité à mon instrument sur celui de M. Louïs? Vous observerez, Monsieur, que ma Lettre est écrite du 10 Juin 1742, & que le Mémoire de M. Louïs a été lû à l'Académie le 7 Juin 1746, c'est-à-dire, quatre ans après. Il est un peu surprenant que dans une Académie aussi nombreuse, il ne se

Ma repli-
que à M. le
Blanc,

soit trouvé personne qui ait lû le Journal de Verdun du mois d'Août 1742. ou qui s'en soit souvenu ; cependant une singularité n'est pas une impossibilité , & je croirai , dès que vous me l'assurerez , que cet endroit étoit totalement inconnu à ces Messieurs , & même à M. Louïs. Toujours demeureroit-il pour constant que l'invention est toute à moi , & que je suis en droit de la revendiquer. (1)

Mais , me direz-vous , d'où vient ne m'avez-vous pas envoyé ce dernier gorgeret armé d'une lame tranchante , plutôt que les deux instrumens séparés que vous m'avez adressés ? Est-ce que vous auriez abandonné cet instrument composé ? Oûi , Monsieur , je l'ai abandonné , & les raisons que j'en ai eû sont les mêmes qui me font penser que l'instrument de M. Louïs , tout perfectionné qu'il est par vous , c'est-à-dire , ramené au mécanisme du mien , est moins avantageux que mes deux instrumens séparés. (2)

(1) Je revendique l'invention de la réunion des deux instrumens pour la taille des femmes en un seul , comme on vient de le dire , & non pas l'invention de l'instrument de M. Louïs , comme il affecte de l'entendre.

(2) C'est à plus fortes raisons que je tire cette conclusion ; car on verra dans la suite de cet ouvrage que mon gorgeret uréthrocistitôme a des avantages considérables sur le lithotôme de M. Louïs , qu'il peut être très-utile dans la taille des femmes , encore plus dans celle des

Le principe sur lequel vous fondez l'avantage de l'instrument perfectionné de Louis, est que

Ma replique à M. le Blanc.

La multiplication des instrumens allonge l'opération.

Prenez garde, Monsieur, que cet axiome est souvent faux. Je conviens qu'une multiplication d'instrumens, qui allonge l'opération est un défaut, & qu'on doit rejeter la méthode, à moins que ce défaut même ne soit compensé par d'autres avantages; mais faites attention qu'on peut opérer avec deux instrumens la fois, dans le même instant, & cela, parce que nous avons deux mains, & lors vous voyez bien que cette multiplication d'instrumens n'allonge point tout l'opération. Dans ma taille des hommes, je tiens le gorgeret de la main gauche, & l'uréthrocistitôme de la droite, j'introduis d'une main le bout canelé du gorgeret, & de l'autre, avec l'uréthrocistitôme poussé sur cette canelure, débride le cou de la vessie; tout cela fait dans les mêmes instans, dans les mêmes mesures de tems que votre opé-

ration des hommes, & que parmi les motifs qui m'ont empêché de servir de ce gorgeret, on doit compter non-seulement la grande simplicité, commodité & sûreté de mes anciens instrumens, mais encore l'habitude où je suis de m'en servir.

Ma repli-
que à M. le
Blanc.

ration. Reste à présent à sçavoir lequel des deux est plus avantageux, de débiter avec une lame attachée à un instrument assez composé, ou avec une lame que la main même conduit. Je présume Monsieur, que les Praticiens préféreroient toujours ce dernier parti; il y auroit bien des raisons pour les appuyer, mais l'expérience est plus parlante; les Praticiens font plus sûrs des coups que leurs mains dirigent immédiatement, que de ceux qui produisent des ressorts ou des machines. Pour emprunter quelques exemples des autres arts, y avoit-il rien de plus brillant, de plus expéditif que cet instrument, qui d'un seul coup vous donne une plume toute taillée, & régulièrement taillée? Néanmoins qu'un s'avise-t'il de s'en servir? Non; l'ancien & simple canif est toujours resté en usage. L'invention est tombée, parce qu'elle est une machine, & qu'un simple petit trenchant avec quelques bandes de plus, fait la même chose, & fait au gré de celui qui s'en sert. Que demandons-nous, Monsieur, d'un Mécanicien qui nous donneroit, comme une invention extrêmement utile, un instrument qui renfermeroit à la fois les usages de la fourchette & du couteau, en sorte

L'Opération de la Taille. 27

ne seule main nous pourrions couper
re viande, & la porter à la bouche ;
t instrument seroit ingénieux, admi-
le, si vous le voulez, mais à quoi bon,
vous prie ? A me donner la facilité de
nger d'une main, & d'avoir l'autre
s ma poche ? C'est là précisément le
icul du gorgéret uréthrocistitôme que
abandonné, & de la plûpart des ma-
nes qui réunissent deux instrumens
tinés pour les deux mains. (1) Les ma-
nes peuvent, sans doute, être très-
les, mais il faut, comme vous le dites
t bien, Monsieur, ou qu'elles nous
régent le tems & les douleurs, ou qu'el-
fassent les choses mieux que nos mains,
is quoi ce n'est qu'un pur étalage de
nité. C'est ce qu'Hypocrates a fort bien
primé dans son Traité des Luxations,
il fronde la manie d'inventer les ma-
ines de simple apparat déjà en vogue
son tems. (2)

Ma repli-
que à M. le
Blanc.

1) Quoiqu'il me soit très-permis de traiter mes pro-
s inventions de ridicules, le seul amour de la vérité
s oblige d'observer, que nous avons maltraité ici le
geret uréthrocistitôme, comme un pere reprimande
quelquefois son fils innocent, pour des fautes qu'il voit
e en sa compagnie à ses camarades.

2) *Turpe autem est, cum in omni arte, tum verò in arte
lendi vel maximè, post multum exhibitum negotium,
tum apparatus, multamque de se excitare opinionem,
demque nihil optis adferre. Hyppoc. Fæsi in fol. p. 809.*

Ma repli-
que à M. le
Blanc.

de la mort, quoique ce dernier acci-
soit très-rare. J'ai vû arriver l'un & l'
tre, dans le cas de Pierres extrêmen-
grosses, situées dans les organes d'
grande petitesse, comme à un enfant
quatre ans; car notre débridement
Monsieur, n'exclut pas l'allongement
des fibres, & dans le cas précédent
grand déchirement. Que ne faites-
l'incision grande assez, me direz-vous
je m'en garderez bien; je n'ai qu'un
grand nombre d'expériences qui prou-
vent que *les grandes playes au corps de
vessie sont presque toujours mortelles
que l'allongement de ses fibres, leur dé-
rement même ménagé, est préférable
grandes incisions, & peut-être même
incisions tout court.* Si vous en doutez
j'aurois assez de preuves de faits &
raisonnemens pour en remplir une
tre.

Toutes ces réflexions, Monsieur, n'
pêchent pas que je ne vous sois très-
cèrement obligé de l'élégante figure
l'instrument que vous avez bien voulu
m'envoyer, aussi bien que de toute
choses obligantes que contient votre
Lettre. Je ne laisserai échapper aucune
casion de m'en revancher, & de mé-
la correspondance d'un Chirurgien

L'Opération de la Taille. 29

celles qui ont eu des Pierres plus
es ont guéri en moins de tems ; mais
voici une dont la prompte guérison
surprendra, parce qu'en effet elle est
ue. Marie le Comte de Diepdal près
Couën eut une Pierre de moyenne
leur ; au bout de trois heures elle re-
son urine, & ne la rendit que vo-
airement. Je crus que c'étoit l'effet
ordinaire du gonflement inflamma-
e qui survient souvent après l'opéra-
, & que la supuration auroit bien-
relâché ces parties, & r'ouvert la
e. Je me trompois ; il ne vint aucu-
upuration ; Marie le Comte fit à son
inaire toutes les fonctions de cet or-
e, & ennuyée au lit où on la retenoit
gré elle en bonne santé, elle se leva
roisième jour, & n'eut aucun acci-
t. J'ose vous répondre que, si cette
lée avoit eu une canule dans l'uré-
e, & un tampon dans le vagin, ce
heur ne lui seroit pas arrivé.

Ma repli-
que à M. le
Blanc.

Cependant, Monsieur, quelque per-
tion que nous ayons donnée à cette
ération, en y transportant les avanta-
de la taille latérale des hommes, il
faut pas se flater qu'elle soit, non
s que celle-ci, absolument exempte
s incontinenances d'urine, ni même de

Ma repli-
que à M. le
Blanc.

de la mort, quoique ce dernier acci-
soit très-rare. J'ai vû arriver l'un & l'
tre, dans le cas de Pierres extrêmen-
grosses, situées dans les organes d'
grande petitesse, comme à un enfant
quatre ans; car notre débridement
Monsieur, n'exclut pas l'allongement
des fibres, & dans le cas précédent
grand déchirement. Que ne faites-
l'incision grande assez, me direz-vous
je m'en garderez bien; je n'ai qu'un
grand nombre d'expériences qui prou-
vent que *les grandes playes au corps de
vessie sont presque toujours mortelles
que l'allongement de ses fibres, leur dé-
retement même ménagé, est préférable
grandes incisions, & peut-être même
incisions tout court.* Si vous en doutez
j'aurois assez de preuves de faits &
raisonnemens pour en remplir une
tre.

Toutes ces réflexions, Monsieur, n'
pêchent pas que je ne vous sois très-
céreusement obligé de l'élégante figure
l'instrument que vous avez bien voulu
m'envoyer, aussi bien que de toute
choses obligantes que contient votre
Lettre. Je ne laisserai échapper aucune
casion de m'en revancher, & de mé-
la correspondance d'un Chirurgien

L'Opération de la Taille. 31

, aussi ingénieux, & aussi laborieux
vous me paroissez l'être.

Ma réplique à M. le Blanc.

N'avez-vous point vû, Monsieur, les
instruments que j'ai inventés pour la taille
avec un tel appareil, & avec lesquels j'ai fait
heureusement cette taille en 1742. &
quelques autres les années suivantes,
dans le cas de très-grosses Pierres? Par
cette méthode la Pierre & les tenettes ne
touchent point du tout à la playe, mais
elles passent entre les instrumens qui en
tiennent & écartent les lèvres.

Vous connoissez ceux avec lesquels je
traverse latéralement les hommes, * mais
vous ignorez peut-être une dernière per-
fection que j'y ajoutai en l'année 1747.
C'est la seule chose dans ma méthode pou-
voit embarrasser ceux qui ne seroient
pas fort exercés avec mes instrumens,

* Voyez
Pl. IV.
Description
de la
dernière
correction
de mes ins-
trumens.

est que le cistitome, après avoir débridé
le cou de la vessie, & en revenant vers
l'Opérateur, échappoit quelquefois de la
cannelure de la sonde; car pour que l'ex-
trémité B. de mon cistitome (Pl. V. Fig.
1.) ne sorte point de cette cannelure, il
falloit que le poignet de l'Opérateur qui
pousse cet instrument, décrive une cer-
taine courbe de haut en bas, laquelle ne
peut se faire sans qu'il y ait un peu de
difficulté point que d'exiger de l'attention,
de l'intelligence & de l'habitude; sans



Ma repli-
que à M. le
Blanc.

cette manœuvre l'extrémité B. du cistitome, s'éloigne de la canelure de la sonde, S. T. & quand l'Opérateur rame vers lui le cistitome, il arrive seulement que cette extrémité B. prend à côté la sonde, & tout l'instrument se trouve hors de cette voye. Quoique ceci est sans danger, il oblige toujours à retrouver cette route, & redonneroit à ma méthode les inconvéniens que j'ai fait par les canelures. Pour rémédier à ce défaut, j'ai fait faire à l'extrémité B. du cistitome qui entre dans la canelure de la sonde, une petite larme transversale ou en croix, cette petite traverse coupe dans deux espèces de galeries creusées dans les côtés de la canelure de la sonde; ces galeries se font en rabattant un peu en dedans les lèvres de cette canelure, excepté à l'endroit C. de la sonde qui répond à l'incision, où la canelure évasée à l'ordinaire reçoit cette traverse qui de là entre dans les galeries, & permet plus à l'instrument de s'échapper que quand son extrémité est ramené à la première incision, &c.

Pour que ces instrumens aient les perfections qu'exige leur destination, il faut
.... de la part du cistitome ... 1^o. Qu'il ait la courbure exprimée par la Figure

2^o. Q

l'Opération de la Taille. 33

Que la petite traverse, a, b, ou goupille placée à son extrémité, soit la plus longue qu'il sera possible, bien arrondie cylindre ou goupille émincée par les extrémités & polie en tous sens, ou faite chaque côté en visière de fusil, très-arrtée dans sa longueur, & très-faillante sur sa hauteur ou épaisseur. 3°. Que l'extrémité du cistitôme qui lui sert de base, soit elle-même très-faillante en dessous ou sur le sens de la concavité, B, E, du dos de l'instrument, afin de ne point gêner ce dos & n'en être point gêné, lorsqu'il coulera sur la convexité de la sonde. 4°. Par le même motif, ce dos du cistitôme doit avoir une certaine largeur, exprimée dans la figure, & finir presque en un tranchant destiné à entrer un peu en glissant dans la canelure de la convexité de la sonde. 5°. Pour la même raison, la canelure du cistitôme doit être à peu près aussi fine du tranchant que du dos; il faut qu'elle soit profonde, que ses rebords soient très-faillans, excepté vers l'extrémité où il doit y avoir une petite partie presque plate pour la liberté du jeu du cistitôme dans la canelure de la sonde. La vive-arrette de la partie opposée doit aussi être fort faillante & répondre au bord de la canelure du cistitôme. Faute

Ma repli
que à M. le
Blanc.

Pl. V. Fig.
3. l'instru
ment vu par
son épais
seur.

Marepli-
que à M. le
Blanc.

Nota Que
le cistitome
de notre Pl.
V. est celui
qui est à l'a-
dulte.

de cette largeur du dos & de ces faillies
des rebords de la canelure & de la vive-
arrette, la canelure du cistitôme s'enga-
geroit dans celle de la sonde & arrê-
teroit le jeu de l'instrument, qui pour bien
couler, ne doit laisser entrer qu'une par-
tie de son dos entre les galeries rabat-
tuës, & le reste qui conduit aux faillies
de la vive-arrette & de la canelure du
cistitôme, doit porter au-dehors sur les
lèvres de ces galeries de la sonde.

Du côté de la sonde . . . 1^o. La partie
retrecie de la canelure, ou les galeries
rabattuës, placées à l'extrêmité de la son-
de, doivent y occuper deux pouces quel-
ques lignes, dans les sondes destinées aux
adultes : la partie évasée à l'ordinaire
occupe tout le reste. 2^o. Ces galeries doi-
vent être exactement évuidées & polies
non-seulement latéralement intérieure-
ment, sous chaque galerie, mais encore
extérieurement, & dans l'espace ou fente
qui reste entre les lèvres rabattuës. 3^o. Le
passage, c, de la portion évasée à la portion
retrecie de la canelure, doit être en pen-
te douce pour ne point arrêter ou ralen-
tir le jeu du cistitôme. 4^o. Il faut que les
deux portions de la canelure, l'évasée &
la rabattuë soient de hauteur égale.

Cette correction de la sonde, en exige

aussi une au gorgeret ordinaire dont la languette devient trop grosse en dessus pour entrer & couler entre les lèvres rabattues de cette sonde. Il faut donc que cette languette ait sa lèvre supérieure assez émincée pour couler entre ces galeries, & conserver néanmoins son extrémité arrondie pour ne point exposer l'opérateur à blesser la vessie.

Ma réplique à M. le Blanc.

La rupture du périnée qui arrive quelquefois dans certains accouchemens, m'a paru mériter nos efforts pour en procurer la réunion, lors même qu'elle est ancienne, & qu'elle exige le raffraichissement des lèvres; j'ai inventé à cet effet un instrument qui m'a paru réunir les *avantages des sutures entortillées & enchevillées*; mais cette Lettre est déjà trop longue; gardons ces matériaux & quelques autres pour une seconde Lettre, si vous les jugés dignes de votre curiosité.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Roüen ce 12 Mars 1748.

Cette Lettre fit faire à M. le Blanc de sérieuses réflexions. Je fus fort long-tems sans avoir de ses nouvelles, & enfin j'en reçûs celles qu'on va lire.

*Seconde Lettre de M. le Blanc, en réponse
à la précédente.*

Monfieur, vous ferez fans doute furpris de ce que j'ai tardé fi long-tems à faire réponse à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire datée du 12 Mars dernier. Souffrez que je vous rende compte de l'usage que j'en ai fait. J'ai cru qu'il étoit convenable de l'envoyer à Paris à un de mes amis pour la communiquer à M. Louïs, ensemble votre premiere Lettre, & la copie de la réponse que je vous ai adressée. M. Hévin, premier Chirurgien de Madame la Dauphine, & Secretaire de l'Académie de Chirurgie, à qui le tout à été communiqué, a jugé à propos d'en faire part à l'Académie. Et pour que vous foyez plus en état de juger de quelle façon M. Louïs a pris la chose, je vous envoie ci-incluse la copie de la Lettre qu'il m'a écrite à cette occasion, & celle de la réponse que j'y ai faite. Vous connoîtrez par la lecture de l'une & de l'autre, lequel, de lui ou de moi, doit avoir lieu d'être fâché, en suivant ce principe qu'il pose.... *lorsque deux personnes se disputent, c'est à celle qui a tort à se fâcher*.... Il dit,

que je ne m'attendois pas sans doute qu'il se réuniroit avec vous pour m'ôter les idées avantageuses que j'ai conçues, & qu'il établira assez l'état de la contestation pour régler nos prétentions respectives.

2^e Lettre
de M. le
Blanc.

Vous pouvez voir, Monsieur, dans la copie de la réponse que je lui ai faite, si je prétens quelque chose à votre découverte. J'y fais seulement sentir que mon opération est différente de la votre, & je proteste que dans le cas où vous ferez connoître... que les grandes playes faites au corps de la vessie sont presque toujours mortelles, & que l'allongement de ses fibres, leur déchirement même ménagé est préférable aux grandes incisions, & peut-être même aux incisions tout court.... que dans ce cas, dis-je, j'abandonnerai ma façon de tailler pour me servir de la votre.

Vous verrez de quelle façon il m'habille à l'occasion de l'instrument pour la taille des hommes que j'avois envie de mettre au jour, parce que je dis à un de mes amis que vous pourriez revendiquer cet instrument. Sa Lettre est un peu vive, & je me persuade que ma réponse est concluante.

Je vous ai engagé, Monsieur, dans une dispute littéraire avec M. Loüis, l'art

2^e Lettre
de M. le
Blanc.

& le public y gagneront beaucoup.
Faites-moi la grace, Monsieur, de
m'adresser vos *preuves de fait & de rai-
sonnemens* sur les playes de la vessie, &
sur l'allongement & le déchirement de
ses fibres, afin de me décider.

Vos réflexions fondées sur l'expérien-
ce, me feront abandonner le tamponne-
ment du vagin, aussi-bien que l'usage de
la canule, toute flexible qu'elle est. C'est
à M. Louïs à soutenir cette pratique
pour moi, vous m'avez convaincu qu'elle
étoit pernicieuse.

Je n'ai point vû les instrumens que
vous avez inventés pour la taille au haut
appareil; faites-moi le plaisir de m'en-
voyer la figure & la description de ces
instrumens. Je vous demande la même
grace pour votre instrument qui réunit
la rupture du périnée.

Oùï, Monsieur, je connois vos instru-
mens pour la taille latérale des hommes,
mais je ne sçavois pas la perfection que
vous avez donnée à votre cistitôme; elle
est bien imaginée cette perfection, &
sans l'avoir jamais sçû, mon instrument
pour la taille des hommes remplit les mê-
mes vûës.

Vous dites, Monsieur, que vous avez
d'autres matériaux que vous gardez pour

de seconde Lettre, si je les juge dignes de ma curiosité; je vous supplie de m'en faire part.

2^e Lettre
de M. le
Blanc.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Orléans le 27 Avril 1748.

Lettre de M. Louÿs, adressée à M. le Blanc. A Paris ce 19 Avril 1748.

On a lû à l'Académie de Chirurgie, Monsieur, un Mémoire formé des extraits de quelques Lettres que vous avez écrites à M. le Cat, & des réponses que ce Sçavant & habile Chirurgien vous a faites à l'occasion de ma méthode de tailler les femmes. Vous avez été servi selon vos desirs, mais l'Académie qui ne prend point de part aux démêlés qui intéressent ses Membres, m'a remis ce Mémoire pour en faire l'usage que je jugerois à propos. Vous avez pensé avec raison, Monsieur, que je lirois ma réponse à l'Académie; mais vous vous êtes trompé en croyant que je ne pourrois pas me dispenser de parler de votre méthode.

En effet, si vous voulez bien vous dégager pour un moment de l'implication où vous vous trouvez à l'occasion de la taille des femmes, & supposer, s'il se peut, qu'il s'agisse d'un autre que de vous, je

Lettre de M. Louÿs à M. le Blanc, n'aurai pas de peine à vous persuader qu'à celui à qui vous auriez fait cette cession ne peut réclamer que des droits imaginaires, & qu'il n'est nullement fondé à dire *ma méthode*. Réunissons l'objet de votre prétention, pour vous convaincre de ce que j'avance. L'état de la question est fort simple. Pour tailler les femmes, fais deux sections latérales à l'urètre, au col de la vessie: vous n'adoptez point cette opération, & je veux bien supposer que vous avez contre elle les meilleures raisons du monde: vous vous déterminez, en conséquence, en faveur d'une seule section: voilà la méthode que vous proposez de suivre, lorsque l'occasion s'en présentera.

Comment pouvez-vous, Monsieur, vous approprier cette méthode de taille, & vous en dire l'Auteur? M. le Cat vous dit qu'il ne traite pas autrement depuis 14. ans. Il vous prouve très-solidement par une Lettre insérée dans le Journal de Verdun au mois d'Août 1742. qu'il a fait aux femmes l'application de la taille latérale des hommes, en leur incisant latéralement l'urètre, & le col de la vessie. Cette époque est le titre essentiel & fondamental de M. le Cat: je l'ignore absolument, & il n'y a personne qui n

L'Opération de la Taille. 41

Je dispense de l'avoir ^{LA}. Je connoissois ^{Lettre de}
éanmoins cette méthode, car M. le ^{M. Louïs à}
Dran en parle dans son Traité d'Opéra- ^{M. le Blanc}
ons imprimé en 1742. il cite plusieurs
bservations circonstanciées sur la mé-
ode curative qu'il a suivie après cette
opération. Tout le monde sçait & con-
bit la bonne foi, & la probité de l'Au-
eur. Il a eu dans le tems plusieurs Mem-
res de l'Académie pour témoins de sa
ratique, & je n'ai pas passé cette mé-
ode sous silence dans le parallele que
ai fait des différentes manières de tailler
es femmes.

Vous devez vous souvenir, Monsieur,
ue je vous ai mandé que M. le Dran re-
endiqueroit votre prétenduë nouvelle
méthode, & si vous en avez perdu la mé-
moire, il me suffiroit, pour vous la ra-
eller, d'extraire ce qui suit d'une Let-
re que vous m'avez fait l'honneur de
n'écrire en datte du 14. Octobre 1747.
.... vous dites que M. le Dran pourra re-
endiquer cette opération, je doute que la
ienne soit la même, puisque le fond vient de
vous. D'ailleurs, pour la bien faire, il faut
votre instrument; conséquemment, ce n'est
point l'opération de M. le Dran, c'est la
votre, &c.

Non, Monsieur, ce n'est point mon

Lettre de
M. Louïs à
M. le Blanc

opération, puisque je fais deux sections & que M. le Dran n'en fait qu'une. D'ailleurs le moyen de pratiquer une opération ne change point le fond de la méthode, & mon instrument avec un scier tranchant ne fait que la taille latérale comme M^{rs} le Dran & le Cat. Il y a plus c'est que mon instrument, tel que je l'ai imaginé, & comme je m'en suis servi en votre présence, en taillant à l'Hôtel-Dieu d'Orléans, n'est point absolument nécessaire à ma méthode. Si vous avez lû l'extrait que vous citez du Mercure du mois de Décembre 1746. vous y trouverez positivement qu'ayant projeté de faire deux sections latérales, en même temps je fis faire une sonde fendue des deux côtés, dans laquelle il étoit aisé de pousser des lithotomes proportionnés aux différens volumes de Pierres, & à l'écartement des os, à raison de l'âge, de la grandeur & de la conformation des différens sujets. Vous lirez ensuite les avantages de cette nouvelle opération, & vous verrez que je n'ai fait construire mon instrument que pour plus grande commodité, afin de rendre l'opération *plus prompte, plus sûre, & plus facile à pratiquer*. En relisant attentivement cet endroit de l'extrait de mon Mémoire, vous vous aper-

L'Opération de la Taille. 43

rez avec quel soin je distingue une
opération d'avec les instrumens qui l'e-
cutent. La lecture du Mémoire vous
apprendroit bien mieux à portée de juger
de mon extrême délicatesse, puisqu'à
l'occasion de la sonde fenduë latérale-
ment, avec laquelle j'ai fait les premié-
res tentatives de mon opération, je dis
que je l'ai fait construire à l'imitation de
la canule du Trocart dont M. Petit se
servoit pour l'imperforation de *l'anus*. Per-
mettez que je vous renvoye, Monsieur,
ce Mémoire que ce grand Maître a don-
né sur ce vice de conformation : il est
inséré dans le premier Volume de ceux
de notre Académie. *

Lettre de
M. Louis à
M. le Blanc

Il demeure donc constant que vous
êtes point l'Auteur d'une méthode de
opérer les femmes ; & si M. le Cat ne vous
contestoit pas, je le ferois pour l'amour
de la vérité qui, selon vous & selon moi,
ne peut l'emporter sur toutes considérations,
on ne peut cependant pas vous refuser
d'avoir fait ôter un des trenchans de mon
instrument ; mais cela n'a pas demandé
une grande force de génie : il falloit né-
cessairement supprimer un trenchant pour
en faire qu'une incision ; & ne pourrois-
je pas revendiquer à bon droit le com-

Lettre de compliment que M. le Cat vous fait sur
 M. Louïs à forme élégante de votre instrument.
 M. le Blanc

Quand vous avez imaginé ce changement, vous confondiez assez mal à propos ma méthode avec celle dont vous croyez l'Auteur. Voici ce que je vous en dis à ce sujet dans une de vos Lettres du 10 Octobre 1747. *J'ai réitéré avec M. de Croix sur plusieurs cadavres la même opération : nous avons toujours remarqué que la Pierre se tire avec assez de facilité. Nous avons comparé ces deux méthodes* QUI N'EST CEPENDANT ESSENTIELLEMENT QUE LA VÔTRE; & nous nous sommes terminés pour la seule section. Vous serez sans doute, surpris de cette préférence mais comme vous êtes judicieux, j'espère que vous ne me blâmez pas de faire quelques changemens à une opération que vous avez si ingénieusement inventé. Si ce changement, comme je le pense, peut y apporter quelque avantage, je me trouverai fort heureux d'avoir marché sur vos traces &c.

Je prendrois tout cela pour purs complimens, si le vrai vous touchoit moins & ne l'emportoit sur toutes les considérations. Rendez donc, Monsieur, justice à la vérité, & convenez que vous n'avez aucun droit à l'invention de ma méthode de tailler les femmes. C'est une question

fait dont vous devez être convaincu.

Lettre de
M. Louis à
M. le Blanc

dois à présent défendre ou abandon-
ner ma façon de tailler ; c'est une ques-
tion de droit que je discuterai : je vous
voyez mon travail sur ce point dès
qu'il aura été communiqué à l'Académie.

Vous ne vous attendiez pas, sans dou-
te, que je me réunirois à M. le Cat pour
vous ôter les idées avantageuses que vous
avez conçues à ce sujet ; je ne lis pas sans
quelque peine pour vous, ce que vous
mandez à M. Levret dans votre Lettre

du 13 Avril dernier.... *Les productions*
de M. le Cat, dites-vous, refroidissent un
peu l'envie que j'avois de mettre au jour
mon instrument pour la taille des hommes ;
comme il a de l'analogie avec son gorgeret,
la partie convexe duquel est une lame mo-
bile, il ne manqueroit pas de revendiquer
ce instrument.

Je louë beaucoup, Monsieur, le projet
de ce nouvel instrument : mais que dis-je
nouveau ? Ce n'est autre chose que l'in-
strument qui a été communiqué à M. Mo-
rand par un Chirurgien Prussien, si je ne
me trompe, & qui avoit été son élève.
M. Morand informé de ma nouvelle fa-
çon de tailler, par M. Simon Membre
de l'Académie de Chirurgie, Démonstra-
teur Royal, & Chirurgien-Major des

Lettre de
M. Louÿs à
M. le Blanc

Chevaux Legers de la garde du Roi, n
fit l'honneur de se transporter chez m
le Samedi premier Avril 1747. accom
pagné de M. Simon, & d'un de ses El
ves, fils de M. Beaumont, Chirurgien
Roi d'Espagne, Membre de l'Académ
de Séville, & mon Confrere en quali
d'Associé à celle de Chirurgie. Il me
voir alors cet instrument dont je vous
parlé pendant mon séjour à Orléans;
je le prouve par une Lettre que vo
m'avez écrite en date du 21 Mai 174
Vous me faites le recit de l'ouverture
cadavre d'un taillé, & vous dites.. *Ce
te observation fait voir combien il y a d
vantage dans l'opération du grand app
reil d'inciser le sphincter de la vessie.
lithotome de M. Morand, dont vous m'avez
parlé, seroit bien convenable dans le cas
grosses Pierres &c.*

Vous voyez clairement, je pense, qu'
peu moins d'ardeur, pouroit donner li
à plus de réflexions, & éloigneroit le r
proche qu'on pouroit vous faire sur v
tre peu de précaution à vous ajuger l
productions d'autrui.

Ce que j'écrirai à M. le Cat, ne vo
empêchera pas de continuer votre co
respondance, je me bornerai à ce qui n
regarde, & ce que je lui dirai sur la ré

ion de plusieurs instrumens en un, pour vous dispenser de toucher cet article.

Lettre de
M. Loüis à
M. le Blanc

Je ne sçai ce que M. Levret vous aura demandé sur la façon dont j'ai pris la chose, après la communication qu'il m'en a faite. Il auroit mal jugé de moi, s'il m'eût vu fâché, comme vous le présumés: Il a long-tems que je sçai, que lorsque deux personnes se disputent, c'est à celle qui a tort à se fâcher; je vous établis mon juge; décidez, Monsieur, si j'ai lieu d'être de mauvaise humeur.

Ce démêlé ne change point les sentimens que j'ai toujours eû pour vous. Je vois ce reciproque aux polirettes, aux regards, & aux considérations particulières que vous avez eû pour moi jusqu'à ce jour; & vous ne me rendriez pas justice, si vous ne receviez avec amitié les assurances de l'attachement sincère avec lequel j'ai l'honneur d'être &c.

On ne sçait pas trop où vous avez vû que le vagin des femmes étoit aussi large, ou plus large dans le fond qu'à l'entrée.

*Lettre de M. le Blanc, en réponse à la précédente de M. Loüis. A Orléans
ce 25 Avril 1748.*

Vous vous efforcez, Monsieur, de persuader que vous n'êtes pas fâché, & que

Réponse de M. le Blanc à M. Loüis. vous n'avez aucun lieu d'être de mauvaise humeur, parce que, dites-vous, . . . lorsque deux personnes se disputent, c'est à celle qui a tort à se fâcher . . . Malgré les assurances des sentimens que vous dites avoir toujours pour moi, vous ne persuaderez jamais à ceux qui liront votre Lettre, que vous n'êtes pas fâché.

Ce n'est pas toujours les paroles qui font connoître qu'une personne est fâchée, c'est l'expression ou le ton avec lequel elles sont dites, qui caractérise la bonne ou mauvaise humeur de celui qui les prononce.

Je ne me suis point attiré les choses d'obligeantes que vous me dites. La première Lettre de M. le Cat, la réponse que j'y ai faite, celle qu'il m'a ensuite adressée, & la conduite que j'ai tenue depuis, ne devoient en aucune façon exciter votre bile. Que pouvois-je faire de mieux que d'envoyer le tout à M. Levret pour vous le communiquer, afin de vous défendre contre la prétention de M. le Cat? Je lui ai marqué, il est vrai, de communiquer le tout à M. Hévin, s'il le jugeoit à propos. Il l'a fait, & ce dernier lui a conseillé de vous donner communication de toutes ces Pièces, pour ensuite les présenter à l'Académie . . .

Il n'y a point-là ce me semble de quoi vous
s'acharner. Rendez - moi plus de justice.
Quand vous y aurez un peu réfléchi, vous
deviendrez de votre prévention. Mais
laissons tout ceci pour nous attacher à
l'essentiel.

Réponse
de M. le
Blanc à M.
Louis.

Le démêlé que nous avons, Monsieur,
ne donnera jamais aucune atteinte aux
sentimens que j'ai pour vous, il servira
seulement d'un puissant aiguillon à mon
émulation.

Vous dites que... *le moyen de pratiquer
une opération ne change point le fond de la
méthode*; & vous faites sentir plus bas la
distinction qu'il faut faire d'une opéra-
tion d'avec les instrumens qui l'exécu-
tent; delà vous concluez, sans doute,
que la construction des instrumens, la
manière d'opérer, les circonstances & les
tems de l'opération, ne changent rien
dans la méthode, & que toutes ces cho-
ses qui peuvent être variées à l'infini pour
la perfection de l'art, ne doivent point
s'appeller méthodes.

La taille latérale des hommes, par
exemple, est une méthode, mais cette
méthode a été diversifiée, non-seulement
par différentes manières d'opérer, mais
encore par des instrumens que le génie
des Chirurgiens a inventés. Ainsi, quoi-

Réponse
de M. le
Blanc à M.
Loüis.

que Frere Jacques paroisse le premier qui ait trouvé la méthode de tailler latéralement, il ne s'enfuit pas delà qu'on ne puisse pas dire, la méthode de M. Cheselden; la méthode de M. le Dran; la méthode de M. Foubert; la méthode de M. le Cat &c. Ce seroit donner dans l'erreur que de soutenir que les différentes méthodes de ces Praticiens ne doivent point être ainsi nommées, ce seront, si vous le voulez, des méthodes subalternes ou relatives à la première, mais ces méthodes l'emporteront toujours sur celle du premier qui en a donné l'idée, lorsqu'au jugement des Praticiens, elles auront été reconnues, & décidées comme préférables.

C'est ici le point où je me trouve vis-à-vis de vous; vous avez trouvé une méthode pour la taille des femmes, & vous avez imaginé un instrument pour rendre l'opération *plus prompte, plus sûre, & plus facile à pratiquer*. Vous donnez à votre méthode tous les avantages qu'elle a sur les autres; rien de mieux? Pour moi qui ai vû par expérience, par les divers essais que j'ai faits sur le cadavre que les deux sections ne répondoient pas au but que je me proposois, & y réfléchissant, comme j'ai eû l'honneur de vous

l'Opération de la Taille. 51

marquer dans le tems, j'ai pensé qu'en primant un des trenchans de l'instrument, j'éviterois les inconvéniens que j'ai remarqués dans votre méthode. J'ai dit en cela ce que les Chefelden, les le Cat &c. ont fait à l'occasion de l'opération de Frere Jacques. Les uns ont inventé de nouveaux instrumens, d'autres ont perfectionné ceux dont ce Moine se servoit; & enfin par différens moyens ont remédié aux inconvéniens de la taille latérale, & y ont aporté des avantages qu'elle n'avoit point. Ce seroit ne pas rendre justice à ces grands hommes, que de ne point caractériser leurs corrections de méthode. Aussi c'est l'épithète que tous les Sçavans donnent à leur manière de tailler.

Réponse
de M. le
Blanc à M.
Louïs.

Ne suis-je donc pas en droit, par la correction que j'ai faite à votre instrument, & par la *multiplication des avantages que j'ai aportés à votre méthode*, * de dire, à l'exemple de ceux que je viens de citer, ma méthode? J'ai eu la délicatesse de ne point me servir de cette expression dans la réponse que j'ai adressée à M. le Cat. Il est vrai que j'ai dit, *mon opération*: mais ne m'en faites point un

* Ce sont vos termes insérés dans votre Lettre du 7 Oôtobre dernier.

Réponse
de M. le
Blanc à M.
Loüis.

crime , puisque ce n'est qu'après vous
que je l'ai ainsi nommée, comme il pa
roît par votre Lettre du 7 Octobre de
nier , dont je vous donnerai l'extrait da
un instant.

Vous me marquez expressement, Mo
sieur, que j'ai *confondu assez mal à propos*
votre méthode avec celle dont je me croi
l'Auteur. Vous avez raison; j'ai confo
du assez mal à propos *ma méthode* av
la votre; je reconnois mon erreur. C
n'est point la votre, elle est bien diff
rente; je n'ai pas besoin ici d'établir c
différences.

Quoique cette maniere de tailler a
quelque analogie avec les méthodes
Mrs le Dran, & le Cat, elle a quelq
chose d'essentiel qui la distingue de c
méthodes. M. le Dran n'incise par sa
opération que l'uréthre, & le col de
vessie, il paroît que M. le Cat n'en fa
pas plus par sa méthode. Par ma mani
re de tailler, si le mot de méthode vo
choque, j'incise non seulement l'uréth
& le col de la vessie, mais encore le cor
même de cet organe, cela relativement
aux vûës de votre méthode: car,
moyen de cette seule section, l'introdu
tion des tenettes, & l'extraction des gre
ses Pierres, se font avec autant de fac

té que par votre méthode. C'est pour- Réponse
 ant là le grand avantage que vous trou- de M. le
 vez dans votre découverte ; mais lorsque Blanc à M.
 et avantage est procuré par deux sec- Louïs.
 tions , il en résulte des inconvéniens dif-
 ficiles à vaincre , & que j'évite par une
 seule section.

Vous ne pouvez donc disconvenir ,
 Monsieur , que cette manière de tailler
 ne soit bien différente des méthodes de
 M^{rs} le Dran , & le Cat , quoique vous
 les confondiez ensemble. Vous vous ou-
 bliez lorsque vous me dites , *mon instru-*
ment avec un seul trenchant ne fait que
la taille latérale de M^{rs} le Dran & le
Cat. Si vous aviez réfléchi à l'essay que
 vous avez fait de cette opération , pour
 la comparer avec la votre , vous ne di-
 riez pas qu'elle est semblable à celle de
 M^{rs} le Dran & le Cat : car vous avez dû
 vous apercevoir que la section ne se bor-
 ne pas au seul débridement de la vessie ,
 & qu'elle va beaucoup plus loin. Oüi ,
 Monsieur , je dis que vous vous oubliez ,
 ou que vous manquez de mémoire ; pour
 vous la rapeller , souffrez que je vous ra-
 porte ce que vous m'écrivez dans votre
 Lettre dattée du 7. Octobre dernier. . . .
Vos réflexions & votre opération entre-
ront dans mon Mémoire , & tiendront une

Réponse
de M. le
Blanc à M.
Loüis.

place distinguée dans l'Histoire de la Lithotomie des femmes ; car, toutes choses égales, lorsqu'une femme aura une Pierre médiocre, au lieu de me servir d'un petit lithotome pour faire deux sections latérales, je crois qu'il sera plus avantageux de se servir d'un demi lithotome large, & faire VÔTRE OPERATION. Vous me ferez plaisir, continuez-vous, de me marquer au juste, quelle part vous avez respectivement avec M. de la Croix, dans le projet & dans l'exécution de cette opération, afin que je puisse rendre à chacun le juste tribut qui lui est dû. Il n'y aura qu'un inconvénient, c'est que M. le Dran revendiquera peut-être cette opération, ayant parlé d'une section, & l'ayant même exécutée : mais JE ME RETOURNERAI DE FAÇON à faire voir que les opérations SONT BIEN DIFFERENTES.

Vous convenez donc, dans un tems non suspect, dans un tems où vous n'êtes point fâché, que *mon opération* est différente de celle de M. le Dran ; vous en sentiez pour lors la différence essentielle, & vous affectez de l'oublier aujourd'hui. Je ne puis vous opposer que vos propres sentimens : c'est à vous à les faire cadrer avec ceux que vous avez aujourd'hui. D'ailleurs vous n'aviez pas besoin de faire un grand effort pour vous *retourner*, afin

le faire voir cette différence; vous l'aviez bien senti, & vous affectez, non seulement de l'avoir oublié, mais vous parlez contre. Conciliez-vous donc avec vous-même.

Réponse
de M. le
Blanc à M.
Louis.

Si j'ai cru que vous ne pouviez pas vous dispenser de parler de ma méthode dans la réponse que vous deviez lire à l'Académie, c'est vous-même qui m'avez donné cette croïance; c'est votre Lettre dont je vous donne ci-dessus l'etrait qui m'a fait penser que vous ne pouviez faire autrement. Vous me marquez que je me suis trompé dans cette *croïance*; c'est votre affaire; vous êtes bien le maître de faire à-dessus ce que vous jugerez à propos.

Il résulte de tout ceci, que ma façon, manière ou méthode (vous lui donnerez le nom que vous voudrez) de tailler les femmes, quoiqu'elle soit plus récente que la votre; il résulte, dis-je, qu'on peut, sans ostentation, lui donner le nom de *méthode*, quoiqu'il n'ait pas fallu, pour me servir de votre expression énergique, *une grande force de génie pour la trouver*. Je vous rends la justice qui vous est dûë; vous m'aviez frayé le chemin, il n'étoit donc question que de rectifier cette voye, & de trouver un moyen plus sûr, aussi prompt & aussi facile à pratiquer que vo-

Réponse
de M. le
Blanc à M.
Louis.

tre opération. C'est, je pense, ce que j'ai
trouvé sans une grande force de génie
car je ne m'en pique pas.

Si M. le Cat prouve que *les grandes playes faites au corps de la vessie sont presque toujours mortelles, & que l'allongement de ses fibres, leur déchirement même ménagé, est préférable aux grandes incisions, & peut-être même aux incisions tout court* j'abandonnerai ma méthode pour me servir de la sienne, mais qui deviendra la votre? Vous avez plus d'intérêt que moi à vous défendre contre les preuves de fait & de raisonnement qu'il offre d'en donner. Pour moi je ne rendrai toujours à une décision fondée sur l'expérience & l'observation: je l'attends cette décision, & j'espère que le combat qui se doit faire entre vous deux me décidera. Car si l'allongement de fibres de la vessie & leur déchirement est préférable à la section de ces mêmes fibres faite par un instrument bien tranchant, je dois abandonner ma méthode à plus forte raison devez-vous abandonner la votre, puisque vous faites des sections, & que je n'en fais qu'une.

Vous dites ensuite, Monsieur, . . . *vous ne vous attendiez pas, sans doute, que je me réunirois avec M. le Cat pour vous ôter*

es idées avantageuses que vous avez conçues : en lui écrivant , je tâcherai d'éclaircir assez l'état de la contestation pour régler vos prétentions respectives à ce sujet. Ne ne lis pas , sans quelque peine pour vous , ce que vous mandez à M. Levret dans votre Lettre du 13 Avril dernier ... Les productions de M. le Cat , dites vous , refroidissent un peu l'envie que j'avois de mettre au jour mon instrument pour la taille des hommes , comme il a de l'analogie avec son gorgeret à la partie convexe duquel est une lame mobile , il ne manqueroit pas de revendiquer cet instrument.

Réponse
de M. le
Blanc à M.
Louïs.

Croyez-vous, Monsieur, continuez-vous, que M. le Cat soit homme à tout envahir ? Quoiqu'il en soit , vous avez agi fort prudemment de ne pas avancer plus loin. Vous vous seriez exposé à un contretems qui vous eût infailliblement fâché.

Cet instrument , que vous dites fort hardiment avoir inventé , incise &c. Je loue beaucoup le projet de ce nouvel instrument. Mais , que dis-je nouveau ? Ce n'est autre chose que l'instrument qui a été communiqué à M. Morand par un Chirurgien Prussien &c. ... Vous dites plus bas... je vous ai parlé de cet instrument dans mon séjour à Orléans . . . & dans la crainte que je n'en veuille pas convenir , vous me don-

Réponse de M. le Blanc à M. Loüis.

nez l'extrait d'une de mes Lettres dans laquelle je vous parle de l'instrument de M. Morand. Delà vous concluez, en disant *Vous voyez clairement, je pense qu'un peu moins d'ardeur pourroit donner lieu à plus de réflexions, & éloigneroit le reproche qu'on pourroit vous faire sur votre peu de précaution à vous adjudger les productions d'autrui.*

Sont-ce là les preuves des sentimens que vous dites avoir toujours pour moi. Selon vous, j'ai conçu des idées avantageuses de moi-même que vous voulez m'ôter. J'ai fait plus, je me suis adjudgé les productions d'autrui. En vérité, Monsieur, ne pourois-je pas retorquer l'argument contre vous, & vous dire *qu'un peu moins d'ardeur pourroit donner lieu à plus de réflexions.* Quoiqu'il en soit, vous pensez que mon instrument pour la taille des hommes n'est autre chose que celui qui a été communiqué à M. Morand. Comment pouvez-vous avoir cette pensée. Avez-vous vû mon instrument? Et comment moi pourai-je l'avoir fait construire comme l'instrument Prussien, ne l'ayant jamais vû, & vous, Monsieur, ne m'en ayant parlé que comme d'un instrument qui débride le col de la vessie. Vous me suposeriez bien du génie, si j'avois

faire exécuter un instrument sembla- Réponse
ble à celui-là, sans l'avoir jamais vû, & de M. le
sans en avoir la description. En vérité, Blanc à M.
Monsieur, vous faites tort à votre dis- Loüis.
cernement, de penser ainsi. Quoiqu'il me
paroisse, par ce que dit M. le Cat, que
ce instrument a quelque analogie avec
le mien, il y a cependant une grande
différence entre ces instrumens, non-seu-
lement dans leurs constructions, mais
encore dans la manière ou méthode d'o-
perer. Ses productions m'avoient, je l'a-
voüe, un peu refroidi, mais l'injure que
vous me faites de m'accuser d'un larcin
aussi noir, me rechauffe, & m'engage à
mettre au jour cet instrument, afin de
vous convaincre que je n'ai pas copié l'in-
strument Prussien, m'étant impossible de
le faire.

Je croyois être assez connu de vous
pour ne point m'attirer toutes ces cho-
ses; je me suis trompé; j'espère que vous
me connoîtrez mieux &c.

Vous ajoûtez, par apostille, qu'on ne
sait pas trop où j'ai vû que le *vagin des*
femmes étoit aussi large ou plus large dans
le fond qu'à l'entrée. Vous vous, trompez,
Monsieur, il faut renverser la phrase, &
lire les termes de ma réponse à M. le
Cat.... & que dans les femmes qui avoient

Réponse de M. le Blanc à M. Louÿs. *l'entrée du vagin aussi large ou plus large que le fond, il étoit difficile d'y contenir des tampons de charpie qui servoient à le boucher mollement. C'est ce que M. de la Croix & moi avons vû plusieurs fois dans les effais que nous avons faits sur les cadavres, dans le nombre desquels se sont trouvées des femmes, qui ayant eû de relaxations du vagin, avoient l'entrée du vagin aussi large & plus large que le fond & il étoit difficile d'y contenir des tampons de charpie.*

A Orléans ce 23.

Les vérités que j'avois déjà exposées à M. le Blanc, l'avoient ébranlé; j'achevois ma conquête, si je pouvois à cet habile Chirurgien la proposition que j'avois avancée sur les playes de la vessie, & sur la dilatation de cet organe; voici mes efforts sur cette matière, dans un Mémoire en forme de Lettre que je lui adressai, & que j'ai encore un peu augmenté & retouché depuis.





PROPOSITION
CAPITALE
DANS LA THEORIE
DES OPERATIONS
DE LA TAILLE.

*Les grandes Playes,
faites au corps de la Vessie,
sont presque toujours mortelles.*

*L'allongement de ses fibres,
leur déchirement même ménagé,
est préférable aux grandes incisions,
& peut-être même aux incisions tout court.*

TELLE est, Monsieur, la proposition que je vous ai avancée dans ma Lettre du 12. Mars; & vous protestez dans votre dernière, que si je vous la prouve par *des faits & des raisonnemens*, vous abandonnerez votre façon de tailler pour vous servir de la mienne. Cette conquête, Monsieur, est trop flatteuse pour que je vous manque de parole. Votre droiture, & la netteté avec laquelle vous ré-

En forme
de Lettre à
M. le Blanc

duisez notre dispute à ce seul point, n'empêchent pas de persuader que vous tiendrez aussi votre.

ARTICLE I.

Preuves tirées de l'autorité & de l'expérience.

1^o. *L*es playes de la vessie sont mortelles dit Hipocrate. (1) Ce grand Chirurgien n'a sans doute avancé cet aphorisme qu'après avoir vû périr un grand nombre de sujets blessés à la vessie ; parce qu'apparemment la plûpart de ces blessures étoient considérables. Depuis lui, on a vû quantité de ces blessés guérir, parce que celles-ci étoient moins grandes ; on a trouvé avec raison que sa proposition est trop générale ; mais s'il avoit dit seulement que... *les grandes playes de la vessie sont presque toujours mortelles*, n'auroit jamais appelé de sa Sentence. 1^o. Parce que l'expérience l'auroit confirmée. 2^o. Parce qu'aucun Chirurgien plus, ni mieux observé que lui, & qui n'a prononcé ainsi sur les blessures de la vessie, que parce qu'il a vû mourir

(1) *Vesica discissa, aut cerebrò, aut corde, aut septò Letbale est. Aphor. 18. Sect. 6.*

oins le plus grand nombre de ces blef-
 s, & qu'ainfi, en supofant que toutes
 s blessures qu'il a vû, ayent été gran-
 es, il réfultera toujours de ces obser-
 tions, *que ces grandes playes font pres-*
que toujours mortelles. Notre proposition
 t donc vraye, même dans la supofi-
 on la moins favorable à notre opinion,
 r fi l'on en fait une plus vraisemblable,
 i est que parmi le grand nombre de
 effés à la veflie, qu'Hypocrates a vû
 ourir, il y en avoit dont les playes n'é-
 ient pas confidérables; nous fommes
 core plus autorifés à réputer *presque*
 toujours mortelles les grandes playes de
 veflie.

Dangers
 des gran-
 des playes
 à la veflie.

C'est auffi le fentiment de Galien,
 uteur respectable en fait de pratique,
 ans fon Commentaire fur cet aphorif-
 e. L'expression, *disciffa*, d'Hypocrates,
 it-il, signifie qu'il entend parler dans
 et aphorifme des playes *grandes & pro-*
ndes, comme celles qui percent la pa-
 ois entiere de la veflie; & il en ajoute
 out de fuite la raifon, qui est que, c'est
 ne chofe dont tout le monde convient
 u'une grande playe de la veflie ne fe réü-
 it point *, parce qu'elle est nerveufe,
 ince & exangue; car nous voyons tous
 s jours, continuë-t'il, fon col fe repres-

* Quera-
 rement efit
 été exacte-
 ment vrai.

Dangers
des gran-
des playes
à la vessie.

dre , après l'extraction de la Pierre
parce qu'il est charnu. (1)

Quoique Celse ne compte pas les playes de la vessie parmi celles qui sont absolument incurables , voici néanmoins comme il en donne les signes.... Dans les blessures de la vessie il y a douleur au aînes , l'hypogastre est tendu , l'urine coule de la playe , l'estomac est affecté , survient ou un vomissement bilieux ou le hoquet , puis un froid , & delà la mort. (2)

Le même Auteur recommande partout d'épargner la vessie , parce que ses blessures excitent des tiraillemens de éretismes dans les nerfs avec dangers de mort ; il veut bien qu'on incise le cou de la vessie , mais il prescrit de grandes attentions pour que le ferrement n'aille pas jusqu'à son corps , & que la Pierre brisée

(1) Non.... vulnus quodcumque mortem afferre inevitabilem , sed illud quod magnum est atque profundum ; & tota vesica tunica divisa , usque ad spatium interius.... si quidem in vesica confectum est tale vulnus non coalescere..... quia nervosa est ac tenuis & exanguis : nam ejus collum videmus quotidie sanari , cum lapis extrahitur quoniam carnosum est. Galen. in aphorism. hipp. Con VI. p. 48. in folio venet. 1556.

(2) Vesica verò vulnerata dolent inguina. Quod super pubem est intenditur : pro urinâ sanguis , aut ex ipso vulnere urinâ descendit , stomachus afficitur ; atquè aut bilem vomunt , aut singultiunt : frigus , & ex eò mors sequitur Cornel. Cels. l. V. p. c. 26. p. 432.

ny fasse pas quelque incision. (1) Toute antiquité a suivi le sentiment de ces grands hommes, & les Praticiens des siècles précédens l'ont confirmé par leurs expériences.

Dangers
des gran-
des playes
à la vessie.

Notre illustre Franco, ce Praticien ingénieux, l'inventeur du haut appareil, et qui par là sembleroit devoir être le défenseur des incisions au corps de la vessie, ne recommande rien tant que d'épargner cet organe; cet Auteur, qui tailloit, comme nous, par une petite incision au col de la vessie, dit p. 114. « Il se faut donner de garde de ne couper trop haut vers la capacité de la vessie pour le danger éminent, d'autant que le lieu est membraneux; tellement qu'il ne peut se consolider sans les accidens qui ont coutume de s'ensuivre; car pour le moins le patient pisseroit toujours par où l'incision auroit été faite. » Et pag. 136. il dit... « Et si la Pierre étoit si grosse qu'elle ne pût passer par le col de la vessie, (laquelle chose est fort à craindre pour les raisons dites, qui est la cause que tantôt s'ensuit inflammation, & bien souvent la mort, ou bien

(1) *Lesa vesica nervorum distensiones cum periculo morbis excitat. ibid. p. 525... magna cura habita, ne aut ipsam vesicam per ferramentum perveniet, aut calculi fractura, nè quid incidat. p. 527.*

Dangers des grandes playes à la vessie. „ grands accidens ; joint que la playe ne se consolide point) il faut donc se garder de copper la vessie hors de son col... „ mais étant la Pierre par trop grande „ il faut avoir des tenailles incisives... „ pour rompre la Pierre dans la vessie.

L'aphorisme d'Hypocrates, qui prononce que les playes de la vessie sont mortelles, nous trompe rarement, dit Beverovicus, on peut le regarder comme un oracle de la Sibylle.

Credite me vobis folium recitare Sibylle.

Le fameux Praticien Fabricius Hildanus est dans la même opinion... Quoiqu'on ait, dit-il, des exemples de playes de la vessie guéries, cela est si rare, que l'aphorisme d'Hypocrates n'en demeure pas moins une règle constante, car comme une hyrondelle ne fait pas le printemps, une playe de la vessie guérie contre dix ou plus dont on est mort, n'empêche pas qu'on ne regarde en général les playes de cet organe comme mortelles. (1)

(1) *Quamvis experientiâ constet vulnera vesica interdum etiam sanari, raro tamen illud contingit, firmamque manet quòd scribit Hipocrates... vulnera vesica lethalia esse quemadmodum enim una hirundo non facit ver, ità etiam se habent vesica vulnera, & quamvis unum aliquod sanatur; è contrà tamen decem aut plures deplorati obeunt &c... Fabric. Hild. de Lithot. vesic. lib. cap. xvii.*

M. Denis Lithotomiste de Leyde, Elève de M. Rau, & le seul * à qui celui-ci ait confié le secret de sa méthode, est au sentiment que les playes de la vessie se reprenent point ; il se sert de cet axiome pour improuver le haut appareil, & relever la méthode de M. Rau : nouvelle démonstration, que celui-ci n'auroit pas le corps de la vessie, comme A. Albinus veut nous le persuader. (1)

Dangers

des grandes playes à la vessie.

* Selon lui

II^o. *La dilatation ménagée a toujours été préférée aux grandes incisions, & même aux incisions tout court de la vessie, par les plus grands Lithotomistes.*

Dilatation ménagée préférable à l'incision &c.

M^{rs} Collot qui ont été à la tête des Lithotomistes de l'Europe pendant plus d'un siècle, ont taillé au grand appareil avec un succès étonnant, & ils rapportent eux-mêmes leurs succès à l'usage du dilatatoire ; ils s'élèvent contre les modernes de leurs tems qui l'ont quitté, & c'est à cet abandon qu'ils attribuent les malheurs qui ont suivi le grand appareil entre les mains de ces reformateurs modernes.

» L'usage du dilatatoire, disent-ils, » pourroit passer pour une espèce de secret difficile à pénétrer... On ne doit pas l'abandonner... c'est une perte que

p. 307.

(1) *Observationes Chirurgicae de calculo &c.* p. 117.

Dilatation
ménagée
préférable
à l'incision
& c.

» de négliger l'usage du dilatatoire, inf-
 » trument si utile pour la santé & pour la
 » vie du Public.... ce sont ses bons effets
 » qui en ont confirmé l'usage de tous
 » tems.... c'est par lui qu'on opère
 » promptement & sûrement.... l'usage
 » du dilatatoire est tout le secret de notre
 » opération.... on ménage la dilation
 p. 314. » selon le volume de la Pierre.... mais
 » ce qui est plus considérable dans cette
 » manœuvre, *c'est que les parties n'en souf-*
 » *frent pas la moindre dilacération*, com-
 » me quelques mal intentionnés ont vou-
 » lu faire croire.... cette méthode con-
 » duit au succès.... sans ce ferrement
 tout est à craindre & incertain.

Fabricius Hildanus pensoit comme
 M^{rs} Collot, à cela près qu'il vouloit
 comme nous, frayer la route à la dilata-
 tion par une petite incision, un débride-
 ment.... « il ne faut pas, dit-il, que le
 » Chirurgien croye devoir faire l'incision
 » proportionnée à la grosseur de la Pier-
 » re.... la playe doit être de grande-
 » médiocre, & si la Pierre est grande, il
 » faut dilater avec le speculum, & la te-
 » nette, assez pour que la Pierre puisse
 » être tirée; *cette dilatation offense moins*
 » *les parties que l'incision, & après l'opé-*
 » *ration ces parties dilatées se resserrent*

se rétablissent, & se disposent à une gué- Dilatation
 rison parfaite, beaucoup mieux que si elles ménagée
 avoient été divisées. (1) C'est pour la même préférable
 me raison que dans le même Chapitre à l'incision
 il conseille de se servir du gorgéret, &c.
 parce que cet instrument fait au col de
 la vessie un commencement de dilata-
 tion qui donne entrée aux autres inf-
 trumens. (2)

Le célèbre M. Rau, ce Lithotomiste si heureux, qu'on doit regarder comme un des principaux auteurs de la taille latérale, ne faisoit au col de la vessie qu'une incision médiocre, après quoi il y passoit les conducteurs mâle & femelle, pour dilater cet organe, puis les tenettes qu'il ouvroit avec force pour procurer une plus ample dilatation *cum ut vulnus diduceret, tum ut vesicam dilataret* . . . dit M.

(1) *Chirurgus existimandum non est, quod incisionem secundum proportionem calculi factururus sit, vulnus mediocris magnitudinis esse oportet, & si calculus magnus deprehenderetur, vulnus cum speculo, atque forcipibus tantum dilatandum & extendendum est, ut calculus extrahi possit. In hac verò vulneris extensione, vena sicuti etiam musculus vesicae, non tam citò ut per incisionem ladi possunt. Expansa quoque ista membrana vena & similia post operationem denuò contrahuntur, & multò melius quam si dissecta essent, ad sanationem firmam disponuntur. Fabric. Hild. de Lithot. vesic. lib.*

(2) *Eum habet usum (conductor-semispeculum) ut vulnus, collumque vesicae aliquandò dilatet; unde faciliùs immitti potest humulus &c. ibid.*

Dilatation
ménagée
préférable
à l'incision
&c.

Albinus (1). Je puis démontrer par des preuves de faits & de raisons, que ce Lithotomiste ne faisoit pas une autre opération que celle de M. Cheselden, & la notre, & que c'est à cette méthode, & non à celle que lui attribuë M. Albinus, qu'il fut redevable de ses nombreux succès; ce que Mrs Morand & Garengot avoient déjà conjecturé avant moi,

III^o. On tailloit autrefois les femmes par incision; mais l'expérience a appris aux grands Praticiens que leur organe des urines est capable d'une si grande dilatation, que pour l'ordinaire cette incision est inutile aux femmes.

» Dans la taille des femmes, dit Cel-
» se, si la Pierre est petite, l'instrument
» trenchant est inutile; le col de leur ves-
» sie plus court & plus lâche que celui des
» hommes, la laisse quelquefois tomber
» d'elle-même, & si elle se trouve arrêtée
» au passage, on peut la tirer avec le cro-
» chet sans aucun danger. Ce crochet
» étoit l'instrument en usage alors pour ti-
» rer la Pierre aux deux sexes, les tenettes
» n'étant pas encore inventées. (2)

(1) *Index suppellectilis Anatomica. p. 23. 24.*

(2) *Si quidem in his (faminis) ubi parvulus calculus est, scalpellus supervacuus est, quia is urinam in cervicem non compellit, quæ & brevior quam in maribus &*

Marianus Sanctus est du même sentiment que Celse, & il en cite les propres paroles. (1)

Dilatation
ménagée
préférable
à l'incision
&c.

» Le col de la vessie des femmes, dit Hildanus, est court, droit & ample; c'est pourquoi on est rarement obligé d'y faire incision pour avoir la Pierre, à moins qu'elle ne soit grosse, car alors nécessité n'a point de loi; autrement, puisque le col de la vessie des hommes se dilate au point qu'on leur tire de grandes Pierres, pourquoi n'en ferait-on pas autant aux femmes qui ont le col de la vessie beaucoup plus court, plus droit & plus ample que les hommes. (2).

Il décrit ensuite la façon de tailler les femmes par dilatation; mais lorsqu'il vient à supposer la Pierre trop grosse pour être tirée par cette méthode, & dans le cas de l'incision, il dit que... l'incision qui est suspecte, il exhorte à la dilatation par la raison qu'il vient d'en donner; mais si cela n'est pas possible sans un dan-

periculosior est. Ergo & per se excidit; & si in primo, quod est an-
estius, in haret, eodem tamen unco sine ulla noxa educi-
r. Cels. Lib. 7. p. 527. in fol.

(1) *Quem si parvum (lapidem) esse cognoverit (medi-*
cus) &c. Mariani Sanct. de lapide vesica extrahend.
bell. cap. XXI.

(2) *Hildan. de Lithotom. lib. cap. 22. p. 752.*

Dilatation
ménagée
préférable
à l'incision
&c.

ger évident, il recommande sa maladie aux Médecins & aux Théologiens, & l'exhorte à prendre son mal en patience. Ce Praticien se fait ensuite à lui-même cette objection. Vous avez tiré une Pierre par une incision au col de la matrice, dira quelqu'un : oui, dit-il, mais Pierre s'étoit déjà frayé sa route, en rogeant, par ses inégalités, la vessie, le col & le cou de la matrice même, où elle avoit fait un petit trou que je n'ai eû qu'à dilater. *Ibid.*

Conformément à l'opinion de Hildanus, les Lithotomistes du siècle précédent, M. Jonnot à leur tête, étendirent l'usage d'extraire les Pierres par la seule dilatation, à l'extraction même des grosses Pierres. Comment ceux qui se trouvoient si bien de la dilatation dans la taille des hommes ne l'auroient-ils point employée encore d'avantage dans la Taille des femmes, dont les organes y ont plus d'aptitude.

C'est de lui, dit M. Tolet (1), en parlant de M. Jonnot, que j'ai appris que l'incision à l'urètre étoit inutile pour extraire la Pierre au sexe féminin. Il n'est pas croyable combien l'urètre se dilate, tant aux hommes qu'aux femmes. Ce qu'il dit

(1) Traité de la Lithotomie... p. 151.

de l'uréthre est également vrai pour la Dilatation ménagée
essie. préférable à l'incision

L'uréthre des femmes se dilate extraordinairement, dit la Vauguion, dans son Traité des opérations, p. 118. ainsi arrive rarement qu'on soit obligé de leur faire opération.

Nuk dans son Traité des opérations p. 38. s'exprime de même. Dionis p. 237. est aussi pour la taille des femmes par dilatation, qu'il appelle le petit appareil, & assure que leur uréthre est dilatable au-delà de ce qu'on peut croire. M. de la Haye, dont le Commentaire sur ce Livre est imprimé en 1740., est du même sentiment, & ne décrit pas une autre méthode.

M. Denis Eleve de M. Rau, comme nous l'avons déjà dit, pense qu'on doit tailler les femmes, plutôt par le grand appareil, ou la simple dilatation, que par le haut appareil, ou l'incision du corps de la vessie; mais il préfère encore la méthode de M. Rau au grand appareil, c'est-à-dire la dilatation précédée du débridement, à la seule dilatation. *au Livre cité pages 133. 134.*

« Quand la Pierre est d'un volume assez médiocre pour ne pas excéder le poids d'une once ou deux, dit M. le Dan,

Dilatation ménagée préférable à l'incision &c.

» *Traité des opérations* p. 332. on peut se dispenser de faire aucune incision, il faut imiter, autant qu'il est possible la nature, qui, pour faire passer un enfant par le col de la matrice, l'écarte peu à peu, & à diverses reprises, à l'aide des douleurs que la femme ressent. Il faut donc faire prêter de même l'urètre & le cou de la vessie peu à peu, sans trop les forcer. M. le Dran décrit ensuite p. 333. la dilatation lente ménagée qu'il conseille, & qui dure, dit-il, peut-être deux minutes; mais, ajoute-t'il, ce tems est court, si on le compare aux avantages qu'on en retire. Voilà ce qui s'appelle de la bonne Chirurgie. J'avouë que je n'avois point lu cet endroit, quand j'ai envoyé cette Dissertation à M. le Blanc, & que j'ai été étonné de me rencontrer si juste, comme on le verra à l'article de la théorie avec un Praticien aussi consommé que M. le Dran.

» Les femmes pierreuses, dit le célèbre Heister, sont ordinairement plus heureuses que les hommes, en ce que les premières peuvent souvent être délivrées de la Pierre, sans être exposées à une incision dangereuse, & qu'une simple dilatation de l'urètre, ou du col de la ve

Il suffit à cette opération, & cela d'au-
tant mieux que le col de leur vessie est
susceptible d'une dilatation extraordi-
naire, étonnante, & qui n'est ordinaire-
ment suivie d'aucuns accidens; c'est un
fait constaté par l'expérience; car non
seulement nous avons des observations
de grosses Pierres forties d'elles-mêmes
de la vessie des femmes, mais encore
nous avons là-dessus les témoignages
d'un grand nombre de Médecins &
Chirurgiens, & sur tout de célèbres Li-
thotomistes tels que Hildanus, Tolet,
Greenfield, Alghisius, & d'autres mo-
dernes. L'observation rapportée dans le
Miscellanea Naturæ Curiosorum. Dec.
11. an. x. p. 147., est sur-tout admira-
ble; il y est question d'une femme à
laquelle on tira par la simple dilatation
une Pierre qui pesoit cinq onces & de-
mie. On trouve dans les Transactions
Philosophiques de Londres N^o. 202.
236. & ailleurs, plusieurs observations
de cette espèce, & non moins célèbres
que la précédente. (1)

Tous les gens de l'Art ont lû dans le

(1) *Solent autem femina calculosa &c. Heister. Chirurg.*
vt. 2. p. 1030. Ce passage est trop long pour trouver
place ici. La traduction que j'en donne est fidèle; tout
le monde a ce Livre. On peut comparer le texte à no-
tre traduction.

Dilatation
ménagée
préférable
à l'incision
&c.

Dilatation
ménagée
préférable
à l'incision
&c.

traité de la taille, au haut appareil de
Morand, l'histoire d'une Pierre de p
de 4. onces, chassée de la vessie, d'
fille de 18. ans, par une toux violen
& qui guérit néanmoins *sans incontine*
ce d'urine par la seule force de la natu
p. 146. 49.

Après ces faits & ces autorités resp
tables, on voit ce qu'on doit penser
l'opinion de M. Louïs (1), qui veut
l'urèthre ne *puisse prêter que fort peu*
qui la fonde sur une autre proposit
aussi peu orthodoxe, qui est que *le ca*
de l'urèthre est aponévrotique.

IV°. Le bruit des succès de l'opérat
de M. Rau s'étant répandu avec de fa
ses descriptions de sa manœuvre, J
Bambère Médecin, & Cheselden C
rurgien Anglois, croyant suivre sa m
thode, taillèrent plusieurs sujets en
vrant le corps de la vessie, sans touc
au col. Ces essais furent malheureux
ces Chirurgiens abandonnèrent cette
çon de tailler.

V°. Dans l'automne de 1741. a
mé par les conseils de M. de la Pey
nie, je taillai trois sujets, par la mét

(2) Mercure de Décembre 1746.

qui ne permet d'ouvrir que le corps
la vessie, & je le fis à un endroit choisi
déterminé avec certitude, par la sonde
e j'ai imaginé à cette fin, & dont je
ns ici la figure. Ces trois sujets sont Pl. III.
orts.

On peut éluder cette observation ci,
attribuant la mort de ces sujets, au
oins en partie, à la profondeur de la
aye, aux clapiers & autres accidens
nexés à cette espèce de taille, mais en
ici d'autres où même ce subterfuge
est pas admissible, & qui me paroif-
nt décider nettement la question.

VI^o. J'avois taillé par ma méthode or-
naire, qui, aux instrumens près, est ^{Grandes} playes à la
lle de M^{rs} Morand, & Cheselden, ^{vessie sou-}
endant les Printems de 1732. 33. 34, ^{vent mor-}
ec un si grand succès, que dans ces ^{telles.}
ois tailles il ne m'étoit mort aucun su-
t. Quoique notre débridement latéral
cilité beaucoup l'introduction des inf-
umens, & l'extraction de la Pierre,
ependant il reste toujours une certaine
ésistance par la petitesse de l'incision, &
ette résistance oblige à des dilatations
ui, si elles ne sont pas ménagées, pro-
uisent des accidens, sur-tout lorsque la
ierre est grosse. Quoiqu'aucun de mes

Grandes
playes à la
vessie sou-
vent mor-
telles.

taillés ne fût mort, plusieurs avoient
très-mal, & m'avoit donné des inquié-
des cruelles que je cherchois à m'ot-
On auroit donné, me disois-je, la d-
nière perfection à notre opération, si l-
avoit trouvé le moyen de faire, sans
convénient, une grande incision à la v-
sie; & puisqu'on le peut faire impu-
ment, suivant l'opinion presque géné-
lement reçüe aujourd'hui, pourquoi
procurerai-je pas cet avantage à ne
taille? Je fis faire mes cistitomes, lar-
depuis six lignes jusqu'à dix. Je tai-
nombre de cadavres avec ces instrum-
les Pierres introduites dans la vessie
sortoient avec la plus grande aisance.
L'incision intérieure coupoit le dedans
la prostate, le col de la vessie, & envi-
un grand pouce, ou un pouce & d-
de son corps. Elle n'intéressoit ni le
tum, ni aucune autre partie respecta-
Confirmé par ces essais, je me réso-
d'ajouter ce nouveau degré de per-
tion à notre méthode.

Le 7 Mai 1735; je taillai avec ces
trumens quatre sujets en huit minu-
le premier Juin, cinq autres avec la
me aisance; de ces neuf sujets, qui
sont morts dans la huitaine, deux au-
la quarantaine.

Ils furent tous pris de violentes douleurs de colique néphretique, d'oppression, de toux &c. peu ou point de tendresse au ventre.

Grandes playes à la vessie souvent mortelles.

Tous les morts furent ouverts, à l'exception d'un qui mourut au bout de cinq semaines, & dans le tems que j'étois en campagne; l'on ne trouva dans aucun d'autres accidens, qu'une grande incision à la vessie.

Dans le premier, qui mourut le lendemain de l'opération, l'incision se trouva prolongée trois travers de doigts parallèlement le col de la vessie.

Les autres qui moururent le 2, le 4. & le 8. n'avoient non plus d'autres causes auxquelles on pût attribuer leur mort qu'une incision faite à l'endroit légitime, mais prolongée d'environ un pouce parallèlement le col de la vessie. Le peu qui en guérit fut pris des mêmes accidens que les autres & fut très-mal. L'un d'eux (Jean de Prelle de Biennet, âgé de 34 ans) après être échappé aux accidens des premiers jours, auxquels on crut qu'il succomberoit, fut pris le 10. d'une colique néphretique terrible, avec gonflement de la verge: elle dura dix heures, & il fut si prêt d'en mourir, qu'on lui donna l'Extrême-Onction: cet accès le reprit

Grandes
playes à la
vessie sou-
vent mor-
telles.

le jour suivant, mais avec moins de violence. Dans le tems qu'il étoit convalescent, sa playe bien fermée, & sans moindre aparence de fièvre, il fut fait tout à coup de phrenesie, & s'alla jett sur le Chirurgien de garde; heureusement que cette fureur ne dura qu'un moment; cependant elle avoit fait une grande révolution dans toute la machine qu'il en fut pendant vingt-quatre heures dans un état de moribond. Ce sujet étoit des plus robustes & courageux; il avoit déjà été taillé une fois, & il l'a encore été deux fois depuis; il jouit actuellement d'une très-bonne santé.

Une catastrophe aussi générale & aussi nouvelle pour moi que celle-ci, ne me permit pas de douter que l'incision prolongée jusqu'au corps de la vessie n'eût fût la cause, au moins à l'égard des quatre qui étoient morts très-prompement. Je fis retrecir mes cistitomes.

Je soubçonnai aussi que la position ordinaire de la sonde pouvoit avoir contribué à ces grandes incisions; en portant le bec & la canelure de cet instrument un peu trop vers la parois inférieure de la vessie. Je résolus de faire baisser davantage sa poignée vers l'Opérateur, afin de relever son bec.

C'est suivant ces reformes que je taillai 1736. neuf sujets. La petite verole se fit dans mon troupeau, & j'en perdis deux visiblement par cette seule maladie. Les sept autres, deux moururent après avoir été attaqués de coliques néphrétiques, de la petite toux, de l'oppression, & ont étoient morts ceux de l'année précédente; ils n'avoient point non plus le ventre tendu; on ne leur trouva aucuns débris dans les environs de l'opération, nulle lésion des parties voisines. L'incision étoit à l'ordinaire à côté du *verumontanum*, mais elle avoit encore conservé un pouce de longueur, & elle alloit à deux lignes près de l'ouverture de l'urèthre gauche.

Grandes playes à la vessie souvent mortelles.

Je fus surpris qu'après les précautions que j'avois prises pour ne faire que dénuder le cou de la vessie, mon incision eût encore passé outre dans ces deux sujets. Je fis de nouvelles expériences, & je vis que la figure droite qu'avoit alors le cistitome, étoit la cause de cet inconvénient. On a beau écarter le bec de la sonde du *bas fond* de la vessie, si le cistitome ne suit la canelure dans cet écart; or cela n'est guères possible; la sonde est une courbe; le cistitome poussé dans la canelure étant droit, devient la

Grandes
playes à la
vessie sou-
vent mor-
telles.

Pl. V.
Fig. 5.

tangente de cette courbe. L'ouverture que nous faisons à l'urèthre est en-dehors des prostates. Si je porte mon cistitor droit dans la direction, d, e, la plus naturelle & la plus propre à enfiler le canal des prostates, & à le couper, on voit que la largeur de son incision marquée par des lignes ponctuées, entame le corps de la vessie, parce que le point de cette tangente est en g. vers le milieu des prostates, & c'est ce qui est arrivé dans les deux tailles rapportées ci-dessus. Or, pour que mon incision soit toute dans le cou, comme, a, b, & n'en soit qu'un débridement il faut que ce point de tangente soit en c, pour cela il faut que je baisse beaucoup le poignet, que je coupe ou écarte toute la partie antérieure de la prostate ce que j'ai pourtant exécuté dans la plus grande part de mes tailles; mais comme cette manoeuvre délicate, difficile, fait un grand mal, il faut pour une méthode, j'ai inventé le cistitor courbe que vous connoissez, lequel peut suivre, & suit nécessairement par ma dernière correction, la canelure de la sonde par tout le trajet qu'il parcourt.

Tant d'accidens attachés visiblement à des incisions prolongées dans le cou de la vessie, tant de recherches pour éviter, m'ont convaincu, Monsieur, du danger de ces incisions.

II^o. On me dira que le haut appareil, Grandes playes à la vessie souvent mortelles.
 et l'incision est toute dans le corps de
 l'effie, a eu beaucoup de succès, que
 la matrice qui est de même nature a été
 ouverte par l'opération césarienne, sans
 causer la mort.

III^o. On a fait des opérations césariennes
 avec succès, mais sont-elles commu-
 nes réüffites, & empêcheront-elles
 qu'on ne regarde comme très-vraie cet-
 te proposition, que *les grandes playes à la
 matrice sont presque toujours mortelles?*

IV^o. Quelque grande que soit une playe
 faite à la matrice pour en tirer un enfant,
 elle est très-petite dans la tiffure intrin-
 sèque de ce viscère.

La matrice, dont on tire un enfant,
 a un volume immense comparé à ce-
 qui lui est naturel; cet accroissement
 multiplie pas la quantité de sa tiffure,
 de sa substance; au contraire, il est fait
 aux dépens, en l'étendant, en la faisant
 venir plus rare. Telle tiffure fibreuse
 qui faisoit deux lignes d'espace de la ma-
 trice naturelle, se trouve obligée de s'é-
 tendre à quatre pouces vers le tems de
 l'accouchement. En coupant alors ces
 quatre pouces, je n'ouvre jamais que les
 deux lignes de fibres constitutives de cet

Grandes
playes à la
vessie sou-
vent mor-
telles.

organe , & lorsqu'il aura repris son ét
naturel , mon incision se trouvera au
réduite à ces deux lignes d'espace.

Le succès de plusieurs opérations de
taille au haut appareil , est dû à un sen-
sible mécanisme, aussi-bien que les op-
rations de cette espèce qu'on a fait
dans le cas de retentions d'urines desc-
pérées. Par ces retentions , la vessie
distenduë , & ramenée au cas de la ma-
trice d'une femme enceinte.

Par l'injection qui précède l'opérati-
on au haut appareil , on approche un peu
vessie de cet état de distension qui est
salutaire à la matrice , & les instrume-
nt qu'on y passe , achèvent de lui procurer
cette dilatation.

Rouffet , le grand Partisan , l'Apôtre
si l'on peut dire , de la taille au haut ap-
pareil , a bien senti que c'étoit-là une
circonstance des plus avantageuses pour
son opération favorite les parties
» qu'on incise dans cette taille , dit-il
» se peuvent dilater extrêmement ,
» moins la dilatation en est plus facile
» & plus grande que celle des parties in-
» terressées dans le grand appareil. (1)

(1) Omnes enim ibi convulneratæ partes dilatari quæ
maximè possunt. Certè verò multò facilius, & amplius quàm
perinei regio ab alijs secari solita. Rouffet.

M. Morand, dans son excellent ouvrage sur cette méthode, n'a garde d'obtenir cet avantage essentiel à cette taille... le haut appareil, dit-il, « est une incision dans une partie de la vessie aimement extensible. (1) C'est pourquoi Douglas, grand défenseur du haut appareil, répond à ceux qui lui disoient que cette méthode pratiquée jadis en France y avoit été abandonnée à cause des mauvais succès.... *La sûreté de cette opération*, dit-il, *consiste uniquement à remplir la vessie avec quelque liqueur, ce qu'on n'a jamais pratiqué avant moi.* (2) On n'ignore pas que l'un des motifs de cette manœuvre est d'élever la vessie contre les tégumens de l'hypogastre, de la faire aller, pour ainsi dire, au-devant de l'instrument tranchant; mais je suis également certain que la *sûreté* de la réussite de cette opération dépend encore de cette circonstance, en ce que la distension de la vessie produite par l'injection, fait que l'incision, grande en apparence, est petite en effet. Les premières tailles de cette espèce que j'ai faites ont réussi, & j'ai toujours constamment fait des incisions

Grandes
playes à la
vessie sou-
vent mor-
telles.

(1) Traité de la taille au haut appareil. p. 258.

(2) Nouvelle manière de faire l'opération de la taille, M. Douglas. p. 102.

Grandes
playes à la
vessie sou-
vent mor-
telles.

assez petites que mes instrumens dil-
toient à proportion du besoin que j'
avois pour tirer la Pierre ; par la su-
(en 1744.) je me suis en hardi à faire c
incisions plus grandes , & une partie c
sujets ont péri, l'un quatre jours après l
pération, un autre quelques mois apr
par des clapiers, des fistules au b
ventre &c. Ainsi, de quelque côté q
j'aye pris la vessie, j'ai toujours trou
que *les grandes incisions y sont presque t
jours mortelles*, & si le haut appareil
paroît préférable aux autres pour l'e
traction des Pierres fort grosses, c'est p
ce que la région de la vessie ouverte d
cette méthode peut être dilatée plus
sément qu'aucun autre, & plus sûrem
de la part des organes voisins. Encore
rois-je très-porté, dans le cas de ces Pi
res énormes, de tailler à l'appareil la
ral, en faisant revivre la méthode de
peres, de briser ces grosses Pierres, av
de les tirer avec des tenettes inventée
cet usage par Franco, & Paré ; * car en
quelque extension qu'on donne à la v
sie, lorsqu'on a à tirer une grosse Pier
il est difficile que la division ne soit p

* Je suppose que la manœuvre de ces tenettes ne c
ne donne point d'accidens plus considérables que l
traction même des plus grosses Pierres ; ce qui mé
un examen très-long & très-exact.

L'Opération de la Taille. 87

de , & au haut appareil , elle est Grandes playes à la vessie souvent mortelles.
e dans le corps de la vessie , & par
équent très - dangereuse. D'ailleurs
ut appareil a bien des circonstances
vorables; il seroit trop long de les dé-
e ici; il suffit presque de se rapeller
dans le tems de sa plus grande vo-
en Angleterre , M. Pye , qui l'avoit
érimenté , comme les autres , écrivit
re cette méthode , que M. Chesel-
lui-même l'a abandonnée , & que
is cet espèce d'exil , cette opération
plus reparu en Angleterre , où elle a
la place , pour jamais vraisemblable-
ment , à l'appareil latéral. (1)

uant au brisement des Pierres qui
ye d'ordinaire les Opérateurs , & leur
it donner l'épithete de laborieuse à
ération où cet événement arrive , je
viens qu'elle est laborieuse pour le
urgien , mais c'est une erreur de croi-
r'il soit si dangereux pour le malade
eporter un grand nombre de fois la
tte dans la vessie. Il arrive tous les
à notre Hôpital de ces tailles où les
res se brisent. Ces Taillés ont pour
dinaire moins d'accidens & sont plû-
guérés que les autres. Damien la Ro-

M. Cheselden déclare lui-même qu'il lui est dévoué
oujours. *Mém. de l'Acad. an. 1731. p. 145.*

Grandes
playes à la
vessie sou-
vent mor-
telles.

che âgé de dix-huit ans, de la Ville
Havre, taillé le 15 Mai 1748. avoit
grosses Pierres qui toutes deux fu-
brisées, moyennant quoi l'opération
ra huit minutes. Un des anciens Relig
de la Charité de Paris, apuyant son
nostic sur cette longue durée de l'op-
tion, le regarda comme mort
l'assurer du contraire: le Religieux
huit jours après à notre Hôpital, & t
va ce Taillé en beaucoup meilleur
qu'aucun de ses confrères. C'est don
bonheur pour un Taillé qui a une g
Pierre, lorsqu'elle se brise, s'il a at
à un Lithotomiste capable.

On attribué pour l'ordinaire aux
piers, aux fistules, la mort de ceu
qui on n'a pas ménagé le tissu de la v
mais on ne fait pas attention que ce
piers, ces fistules ne sont que les acci
consécutifs des incisions peu ménag
qui, si elles avoient été au contraire
diocres ou petites, se seroient fer
promptement, & n'auroient sûre
fait ni clapiers, ni fistules.

Telles sont, Monsieur, les expérie
qui m'ont désabusé des grandes inci
à la vessie, & m'ont fait respecter l'a
me de nos vénérables Ancêtres.

Vous allez voir les raisons qui m
confirmé dans ce sentiment.

ARTICLE II.

Preuves tirées de la théorie ou du raisonnement.

JE suis ennemi d'une pratique aveugle, & sçai bien qu'il n'y a point de mauvaise méthode qui ne cite ses expériences. Il faut donc que l'expérience soit éclairée; il faut que les faits, quelques constans qu'ils soient en eux-mêmes, subissent l'épreuve de la pierre de touche qui seule en constate leur valeur, & la justesse des conséquences qu'on en tire. Cette pierre de touche, c'est ce que nous appelons les principes de notre Art, les notions physiologiques, & pathologiques tirées de la nature même.

Grandes playes à la vessie souvent mortelles.

PROPOSITIONS FONDAMENTALES.

1°. *L'affluence des esprits dans une partie est la source principale de sa vie & de sa santé comme*

2°. *La suppression de cette affluence est un principe capital de sa maladie & de sa mort.*

Grandes
playes à la
vessie sou-
vent mor-
telles.

3^o. La maladie, ou la mort d'un viscère important, comme la vessie, jette l'économie entière dans un pareil état.

4^o. Dans une opération qui divise dans notre substance les fibres qui reçoivent & portent ce fluide vital, la suppression est proportionnée à la quantité des fibres qu'on divise.

COROLLAIRES.

1. D'où il suit que . . . dans le cas de cette suppression, plus elle sera grande, & plus la maladie & le danger seront considérables.

2. Et qu'ainsi . . . dans une opération plus on divisera de fibres d'un organe, plus le danger sera considérable.

3. Que . . . dans le choix de deux méthodes, celle qui s'exécutera par une moindre division, sera préférable.

La Question se trouve donc réduite à prouver que . . . dans l'allongement des fibres, dans leur déchirement même ménagé, il y a une moindre division que dans les grandes incisions, & peut-être même que dans les incisions tout court.

Il ne faut point perdre de vûë qu'il s'agit ici d'une partie nerveuse, membraneuse; or une telle partie est faite de fi-

es d'une grande finesse, le tissu en est ^{Dilatation} serré, c'est-à-dire, qu'il est composé de ^{ménagée} articules *plus fines, plus pressées, plus* ^{préférable.} *lides.* En un mot, la partie membrano-
erveuse est aux parties charnuës, ce
n'est aux métaux les plus grossiers, l'or
plus pur, dont on sçait que la ductilité
est prodigieuse. L'extension, dont ces
pièces de fibres sont capables, étonne
l'imagination. On voit tous les jours la
matrice, qui naturellement n'est pas plus
grosse que les deux pouces, parvenir à
la grosseur d'un ballon de quinze à vingt
lignes : j'ai vû un ovaire qui n'a ordinai-
rement que le volume d'environ la moi-
tié du pouce, surpasser même de beau-
coup par son extension, celle des matri-
ces les plus distenduës, & porter son vo-
lume jusques sur l'estomac & le foye.

Or, je vous prie de remarquer atten-
tivement que, quelques prodigieuses que
soient ces extensions, elles se font sans
rompre aucune fibre, sans diviser leur
texture naturelle ; c'est le produit légiti-
me de la ductilité naturelle à toute ma-
tière d'un tissu fin & serré.

Les canaux que forment ces fibres, ne
sont ni rompus ni ouverts, leurs parois
sont allongées, grandies en tous sens, n'en
sont que renduës plus minces ; ces exten-

Dilatations ont été prises sur leur épaisseur ménagée sur leur densité, la théorie rend ce fond préférable. incontestable, & les faits mettent à peine des bornes à ses produits.

Ces vérités démontrent la possibilité de ce fait avancé par le grand Lithotomiste Colot, que dans la *dilatation ménagée... les parties ne souffrent pas la moindre dilacération*. Mais observons avec lui que cette dilatation soit *ménagée*, pour que la proposition soit vraie.

C'est un axiome de la physique moderne, que *rien ne se fait par saut dans la nature*; cet axiome n'est nulle part si vrai que dans la physique du corps humain. La nature y sçait arranger ses manœuvres, graduer ses opérations d'une façon insensible, quand elle a quelque grande révolution à faire; comparés l'état d'une fille de 14 ans avec l'état de cette même personne, mariée, devenuë grosse, accouchant neuf mois après; que le Chirurgien suive, en Anatomiste Physicien les procédés par lesquels la nature parvient à exécuter cette opération terrible & au-dessus de tout art, il aura un modèle de ce qu'il doit pratiquer lui-même pour opérer avec succès.

Qu'il suive encore cette balle, qui, glissée paisiblement dans les parties molles

oyage de côté & d'autre où la pente la Dilatation
orte, en se frayant insensiblement des ménagée
outes qui ne pouroient être faites par préterable.
ction précipitée de la même balle chaf-
e par la poudre, sans causer des blef-
res très-graves, mortelles même, com-
e en font les grandes opérations brus-
ues & à mains armées.

Dans une autre espèce, qu'il examine
es abscesses à la matrice, par l'ouverture
esquels sont fortis des fœtus pêle mêle
vec le pus.

Qu'il voye ces intestins gangrénés par
es décentes étranglées, s'attacher aux
arois voisines de l'étranglement, & par
ette barrière salutaires, rendre extérieu-
es la gangrène & les dépôts, procurer
n suite une issue aux escarres, aux matié-
es, & le salut au malade desespéré.

Le principe de tous ces miracles que
ait la nature, *c'est qu'elle ne fait rien par
aut*; c'est que ses procédés ont des dé-
grés insensibles; gradation qui fait que
économie animale passe d'un état dans
un autre tout opposé, sans presque s'en
percevoir. Une conduite contraire à
celle-ci brise, divise les solides, donne
aux nerfs & à l'ame des secousses qu'ils
ne sont pas capables de soutenir; les nerfs
entrent en convulsion, la douleur vive,

Dilatation
ménagée
préférable.

la terreur pervertissent les esprits ; ils viennent les uns & les autres incapables des fonctions de la vie, l'économie animale tombe dans les plus affreux désordres, & quelquefois même la vie l'abandonne subitement.

Nous ne saurions imiter exactement cette lente gradation, ces passages insensibles de la nature dans la plupart de ses opérations dont la promptitude fait les conditions ; mais nous devons au moins tâcher d'en approcher le plus que nous est possible, en préférant dans ces cas, dont il s'agit ici, les dilatations ménagées & imperceptiblement faites aux déchiremens précipités, & à des incisions trop hardies.

Nous coupons cependant, ou débrisons le cou de la vessie dans l'opération latérale ; nous sommes forcés d'admettre ici l'incision.

1^o. Parce que ce col est le premier le plus grand obstacle à l'entrée des instrumens ; & qu'en voulant le forcer, & le couper, nous risquerions de séparer le cou de l'urèthre, comme il est arrivé plusieurs fois dans l'opération par le grand appareil ; au lieu qu'en commençant à débrider ce cou dans un endroit dé-

né, nous nous frayons sans violence
voye à une dilatation, qui est d'au-
t moins nuisible, que ce débridement
marque sa route par la région où elle
a le moins préjudiciable. Faute de ce
bridement, de cette route détermi-
e, la division se pouroit faire, & s'est
te très-souvent au travers du veru-
ontanum, au travers des orifices & des
naux de la liqueur séminale, & ce de-
dre dans les organes de la génération
manque guéres de produire l'impuif-
ce, accident assez commun chez les su-
s qui ont souffert l'opération au grand
pareil, & qui fait presque regretter à
s malheureux de n'être pas succombés
is les accidens de la Pierre ou de l'o-
ration.

Dilatation
ménagée
préférable.

2^o. Une seconde raison qui fait que
ous aimons mieux couper le cou de la
ffie que de le dilater, c'est que cette
gion est la plus charnuë de cet organe,
que la nature des chairs est d'être di-
fée sans beaucoup d'accidens, & de se
ünir avec facilité, & cela parce que les
naux qui composent cette substance
nt plus amples, admettent plus de
uide artériel & limphatique, que par
onféquent ils ont plus de ce beaume,
de quoi former ce beaume, cette

Dilatation
ménagée
préférable.

gluë nouricière nécessaire à la réunion de nos parties divisées. (1)

Par la raison contraire nous observons exactement de dilater, allonger les fibres du corps de la vessie, toutes nerveuses, fournies de beaucoup d'esprits, de peu de suc nouricier, très-propres à s'étendre fort peu à se réunir, à se régénérer.

Frere Jacques n'obmettoit pas cette circonstance dans sa méthode, toute inconnue de sa forme qu'elle étoit, lorsqu'il vint à Paris & M. Méry nous donne, pag. 18. la figure de son dilatatoire.

Nous nous contentons, pour plus de simplicité & de promptitude, de faire cette dilatation avec le gorgéret, ensuite avec le doigt, puis avec les tenettes poussés doucement, lentement; & enfin avec la Pierre même chargée, si ces voyes ne sont pas suffisantes, en observant encore de la tirer avec ce ménagement que demande la dilatation légitime, *tout bellement*, comme dit Franco. Mais quand la dilatation seroit assez excessive pour qu'il se rompit quelques fibres, toujours ce ne sera qu'un petit nombre, & les fibres voisines entières

(1) Ceux qui voudront plus approfondir les raisons de la nécessité des fluides artériels & lymphatiques dans le mécanisme de la régénération des parties, n'ont qu'à voir mon Traité de la supuration de la vessie.

pléeront au défaut de ces défailantes ;
 aussi voyons nous dans les cas où nous a-
 vons préféré la dilatation ménagée à l'in-
 cision, que très-souvent quelques heures
 après l'opération, le malade rend l'urine
 par les conduits naturels, ce qui est une
 bonne marque, & en même-tems une
 preuve certaine que presque toutes les
 fibres sont restées entières, & ont déjà
 repris leur longueur naturelle, à quoi
 de un peu le gonflement produit par
 l'engorgement des fibres qui ont été fauf-
 sées, ou l'extravasation des fluides du pe-
 tit nombre de celles qui se sont rompuës,
 dont la fonte produit ensuite un rela-
 chement salutaire.

Dilatation
 ménagée
 préférable.

Je crois avoir prouvé, Monsieur, que
 les grandes incisions à la vessie sont pres-
 que toujours mortelles, que la dilata-
 tion ménagée la plus ample rompt très-
 peu de fibres, d'où il suit que le danger
 est tant proportionné à la quantité des fi-
 bres divisées, non seulement ces dilata-
 tions seront préférables aux grandes in-
 cisions, mais peut-être encore *aux inci-
 sions tout court* ; car si les plus grandes di-
 latations ménagées rompent peu de fi-
 bres, les dilatations médiocres n'en rom-
 pent point du tout, celles-ci seront donc
 préférables à l'incision la plus petite ; &

Dilatation
ménagée
préférable.

les dilatations plus grandes rompant peu de fibres, comme les petites incisions, la préférence entre les deux méthodes dépendra alors de l'espace qu'on procurera au passage de la Pierre la même quantité de fibres divisées. Or il n'est pas douteux que, si la dilatation avec rupture donne déjà plus d'espace qu'une playe assez grande, la dilatation avec peu de rupture donnera un espace incomparablement plus grand qu'une petite incision, & qu'ainsi, toutes choses égales d'ailleurs, cette dilatation est préférable.

On fait beaucoup valoir contre cette ancienne & bonne opinion les ravages de la contusion & du déchirement : mais les sources de ces ravages sont, l'ébranlement & la division.

Quoique l'ébranlement soit supportable dans les extensions ménagées, j'avoue néanmoins qu'il est plus considérable dans l'incision faite par un instrument tranchant ; mais cette commotion de genre nerveux est passagère, & l'on peut affoiblir extrêmement les impressions préparant son malade à l'opération tout ce qui peut diminuer la sensibilité directement ou indirectement. *Indirectement*, en diminuant le principe de la sensibilité par les saignées copieuses ; en

tant les aiguillons naturels de ce même Dilatation ménagée, préférable.
timent, en adoucissant les liqueurs, dépouillans de leurs fluides salins, phureux. *Directement*, en relachant solides, tantôt par des bains, d'autres par des cataplâmes émolliens. J'ai trouvé le bon effet de toutes ces manœuvres; & j'ai vû une année malheureuse par cette seule circonstance, qu'à mon insçû on avoit donné libéralement du vin à mes Pierreux pendant leur préparation: que ces commotions du genre nerveux soient passagères, & la plupart instantanées, & sans suite, c'est ce que prouve l'expérience journalière. Quelle douleur ne ressent pas quelqu'un qui tombe le genouil sur l'angle d'un pavé, ou qui se donne une violente entorse; j'en ai vû tomber en syncope de douleur, & mourir néanmoins l'instant d'après, comme s'il ne leur étoit rien arrivé. Il est de ces commotions qui sont suivies d'accidens très-longes; mais mettez-les en parallèle avec ceux qui arriveroient, si on faisoit des incisions dans ces mêmes articulations; comparez une entorse, un allongement forcé des ligamens, des tendons avec leur piqueure, & vous connoîtrez qu'il n'y a nulle comparaison à faire entre ces accidens. La commotion

Dilatation
ménagée
préférable.

sans division est donc un accident passager, & qu'on peut prévenir; au lieu que la division est un accident permanent, qui intercepte constamment le cours des fluides, détruit les sources de la vie, c'est cette division même qui rend certaines contusions, certaines dilatations très-sérieuses; car elles ne sont telles que parce qu'il y a dilacération, division; mais puisqu'il est constant que la division est beaucoup moindre dans les méthodes qui employent la dilatation; il l'est aussi que ces méthodes sont exposées à de moindres ravages, & par conséquent qu'elles sont préférables.

Voilà, Monsieur, ce que je puis vous rassembler dans une Lettre, sur une matière susceptible d'un détail beaucoup plus grand. Pour moi je suis convaincu de la vérité des vérités que je viens de vous exposer, & plus encore par les faits que par le raisonnement. Je souhaite que vous soyez content des uns & des autres, & que vous embrassiez une méthode si salutaire au Public, & à celui même qui l'exerce.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Rouen ce 10. Mai 1748.

SUITE DE L'HISTOIRE
du démêlé littéraire &c.

CE Mémoire fit sur M. le Blanc tout l'effet que je pouvois en attendre. Il le communiqua à M^{rs} de l'Académie de Chirurgie avec les autres Lettres concernant notre démêlé avec M. Louïs, & tint sa parole ; voici ses termes.

J'adopte votre méthode, Monsieur, pour la taille des femmes. Vous m'avez convaincu par des faits & par des raisons solides, que les plus grandes incisions faites au corps de la vessie sont presque toujours mortelles, & que pour extraire les grosses Pierres du sexe féminin, il faut se contenter du simple débridement du cou de cet organe, & y faire des dilata-tions graduées & ménagées.

Vous m'avez aussi convaincu que votre opération latérale pour les hommes est préférable à toutes les autres méthodes ; je vous demande en grace de m'en adre-sser une description exacte, afin que je puisse la mettre en usage : mais comme mon Coutelier pouroit ne pas bien exé-cuter vos instrumens sur les desseins que

M. le Blanc vous m'avez envoyés, faites-moi le plaisir, Monsieur, de m'envoyer les vôtres pour les faire copier, ou bien faites-moi le plaisir de m'en faire construire de semblables & de me les envoyer &c.

A Orléans ce 17. Juin 1748.

J'envoyai mes Instrumens à un Courelier de Paris, pour qu'il en fit de pareils à M. le Blanc, & j'adressai à ce Chirurgien le Manuel suivant, de mon opération latérale pratiquée sur les hommes.



M A M E T H O D E *

de tailler les Hommes latéralement.

Après les préparatifs ordinaires, je Ma méthode de
 lace mon Malade, & je le lie, comme ^{thode de}
 est coutume de le faire Mrs Chesel- ^{tailler.}
 en, Morand &c. excepté qu'au lieu des
 lacs ordinaires, dont l'appareil est ef-
 frayant, je fais passer autour de chaque
 doigt du Malade, presque sans qu'il s'en
 aperçoive, un lac fait avec ces grandes
 teintures de laine dont se servent les Cou-
 riers, & avec ce lac, tout à la fois doux
 & très-fort, je fais attacher la main avec
 un pied, ou la jambe: avec un troisième
 lac tout pareil, je fais lier, & serrer les
 jambes derrière le dos. Cette façon de lier
 est moins terrible, plus douce & plus so-
 lide que celle du grand lac ordinaire, &
 beaucoup plus encore que celle qui se fait
 avec les lacs de M. le Dran, que j'ai aussi
 essayés.

Quand je taille en Ville, & que j'ai af-

* Quand je dis *ma méthode*, c'est dans le sens que l'ex-
 pose M. le Blanc dans sa Lettre à M. L** p. 49. car
 j'ai déjà dit, & je le répète avec plaisir & reconnois-
 sance, c'est la méthode latérale que m'a enseigné M.
 Morand, & à laquelle j'ai pris la liberté de faire
 quelques changemens, par lesquels j'ai cru rendre cette
 opération plus facile, plus sûre & plus heureuse.

Ma
thode
tailler.

faire à des gens très-susceptibles de terreur, je leur épargne encore le spectacle de la table. Je les place sur le bord de leur lit même, après avoir rendu ce bord un peu solide par une planche placée sous le matelas, ou bien je leur avance le derrière sur un tabouret matelassé qui est de niveau avec le lit; un petit matelas plié en deux supporte le reste du tron & la tête du malade. C'est ainsi que j'ai été situé en 1735. la veuve Néel, & M. C***; au reste cette situation n'est point nouvelle, Franco, & Fabricius Hiltenus l'ont prescrite & exécutée, & même François Colot blâme *ces Messieurs* & *ont réformé*, dit-il, *sa conduite, & attachent la main & le pied de chaque côté l'un à l'autre. Cette situation, ajoute-t-il, est contrainte & embarrassante, elle inspire la terreur, elle hâte les douleurs troublant les esprits. Selon lui, un Opérateur laisse les bras & les mains libres, & il se contente d'une écharpe qui soutient les jambes.* pag. 311.

En quelque lieu que soit situé le Patient, que je dois tailler, trois aides tiennent, un pour chaque cuisse, le troisième apuie sur les épaules, un quatrième aide se place au flanc gauche du malade pour tenir la sonde & les bourses

L'Opération de la Taille. 105

Quand le malade est assujetti, je lui
se une sonde, fig. 1., qui diffère de
rdinaire, fig. 2., en ce que, 1^o. Elle
n manche très-solide, que l'on tient
leine main, & moyennant lequel on
maître de tenir la sonde fermement,
de lui faire faire telle faillie que l'on
it à l'endroit de l'incision. 2^o. La prin-
ale courbure de la sonde, sur laquelle
doit inciser, est située un peu plus
s que dans les sondes vulgaires.

Ma mé-
thode de
tailler.

Pl IV.

Fig. 1.

Quand ma sonde est entrée, & que je
suis assuré de nouveau de la présence
la Pierre, je baisse vers moi, & un peu
rs la cuisse droite, la poignée de la
nde, afin de faire répondre la princi-
le faillie au lieu destiné à l'incision qui
entre l'anus & l'ischion gauche, un
u au-dessus.

Ma sonde ainsi placée, je la fais pren-
e au quatrième aide qui l'empoigne
mement de la main droite, tandis que
l'autre main il relève les bourses. Au-
efois j'avois un cinquième aide qui met-
it dans l'anus le doigt index de la main
oite, ou un instrument que j'ai fait fai-
expres, avec lequel il tiroit l'intestin
tre l'ischion droit & le coccx. J'ai su-
rimé depuis cet instrument, & ce doigt,
rce qu'en écartant beaucoup le rectum,

Ma méthode
de tailler.

& laissant néanmoins cet intestin adhérent à la fin de l'urétrhe, il m'exposoit à ouvrir cette portion de l'intestin avec & avant l'urétrhe qu'il touche, au lieu que quand le rectum est libre & qu'on ne fait que le baisser avec le doigt index de la main gauche, on distingue plus aisément cet intestin de l'urétrhe.

Quand ma sonde & mes aides sont placés, je mets le genou droit en terre; j'appuie le pouce de la main gauche sur le périnée, entre les bourses & l'anus, & de la droite tenant mon *uréthrotome*, fig. & 5., je fais l'incision des tégumens, en commençant où finit celle du grand appareil, & la finissant obliquement sur la fesse gauche comme tous ceux qui font l'opération latérale. Je tâte avec le doigt index de la main gauche, porté au fond de la playe; je reconnois & distingue le rectum, le bulbe & la portion de l'urétrhe & de la canelure de la sonde, qui est devant les prostates. C'est vers cette portion de l'urétrhe que je continuë mon incision; déprimant le rectum avec mon doigt conducteur; j'étends cette incision en bas latéralement sur le muscle transversal, le ligament entr'osseux, ou plutôt sur le *plancher triangulaire aponévrotique musculoux & caverneux*, origine de

be & du tissu spongieux de l'urèthre. *

Ma méthode de tailler.

ouvre enfin cette portion de l'urèthre
née devant les prostates, & la canelure
de ma sonde bien dégagée par cette
cision, je fixe l'uréthrotome dans cette
canelure, à l'endroit le plus apparent,
je me relève en même-tems; ensuite
je prends cet instrument de la main
gauche, & de l'autre main j'introduis
le cistitome, figure 6., sur la canelure
de l'uréthrotome dans celle de la
sonde, & je mets bas l'uréthrotome.
Ensuite de la main gauche j'empoigne
ensemble la main du quatrième ai-
gnon, & le manche de la sonde qu'il tient.
Je soulève ce manche pour approcher la
canelure du pubis, & l'éloigner du rec-
tum; je le jette un peu plus de côté, afin
de faire au cou de la vessie une incision
cylindrique latérale, & d'éviter le rectum
sur lequel est couché la prostate & le cou
de la vessie; dans le même tems je pousse
le cistitome par la canelure de la sonde
quelques dans la vessie, ce qui se sent ai-
ment à la résistance qui se présente, &
qui cesse ensuite. Par là je coupe la pros-
tate latéralement intérieurement, & je

* J'espère publier incessamment cette découverte, avec
les détails dont elle est susceptible.

Ma méthode
de tailler.

débride simplement le bourlet intérieur du cou de la vessie.

Après cela je rameine mon cistitome dans le haut de la canelure de la sonde, j'abandonne le manche de cette sonde à l'aide qui la tient toujours ; je prends le cistitome de la main gauche, & de l'autre main je coule sur la canelure de celle de la sonde, le gorgeret ordinaire ou le gorgeret à charnière de Coville que je pousse dans la vessie ; l'aide relâche la sonde, & alors sur le gorgeret, j'ai d'abord ouvert pour commencer la dilatation, si c'est celui à charnière je pousse avec douceur le doigt index de la main droite dans la vessie, & ensuite les tenettes que j'écarte pour augmenter la dilatation, le tout avec un effort modéré & uniforme*, & je tire la Pierre avec les mêmes ménagemens, portant ça & là les branches de la tenette que je tiens moi, pour faire prêter peu à peu la vessie.

Quand vous serez exercé avec mes instrumens, Monsieur, vous verrez qu'ils procurent une grande facilité, & une grande sûreté à cette manœuvre. Mais si le cistitome vous échappoit par hazard de la canelure, vous trouverez dans la pl

* Continens, uniformique impulsus, ne impulsus variane naturâ irritetur. Marianus Sanctus. Cap. 18.

le V. que vous connoissez déjà par ma
lettre du 12. Mars, les moyens de ne ja-
mais faire de manœuvres fausses ou inu-
tiles avec cet instrument.

Ma mé-
thode de
tailler.

Ma table pour la taille, quand je m'en
sers, a une planchette & un baquet avec
de l'huile placée presque sous mes mains;
c'est-là que je pose mes instrumens; ce
qui contribuë à rendre l'opération beau-
coup plus prompte.



S U I T E D E L' H I S T O I R E
du démêlé littéraire.

Pendant que ces choses se passoient entre M. le Blanc & moi, M. Louïs formé de tout ce démêlé porté à l'Académie, ne suivit pas l'exemple de M. le Blanc, il sçut au contraire mauvais au Chirurgien d'Orléans de sa conduite ainsi qu'on l'a déjà vû par sa Lettre du 19. Avril, & il m'écrivit une Lettre grande & vive, en réponse à celle du 12. Mars que j'avois adressée à M. le Blanc; cette Lettre étoit datée du 20. Avril; j'y répondis le 25. du même mois. M. Louïs fit insérer l'essentiel de sa Lettre dans le Mercure d'Avril 1748.; j'ai promis une réponse préliminaire envoyée à l'auteur du Mercure le 23. Octobre 1748. insérée dans cet ouvrage périodique le mois de Mars 1749. une ample réponse à M. Louïs, je vais lui tenir parole.

La réponse de M. Louïs à ma Lettre du 12. Mars 1748*, est composée de deux Lettres, dont l'une est sous les auspices d'un Anonime, qui n'est que M. Louïs déguisé (1), & l'autre en réponse à l'Anonime est signée de M. Louïs; voici toutes deux.

* Pag. 20
de ce Recueil.

(1) Ceci n'est pas une conjecture, c'est un fait que j'ai les preuves en main.

LETRES DE M. LOUIS
insérées au Mercure d'Août 1748.

I.

*Lettre de M. *** Maître Chirurgien à
Orléans, à M. Louis, Chirurgien de
l'Hôpital de la Salpêtrière. A Paris.*

La Lettre de M. le Cat Chirurgien de
Lyon, insérée dans le Mercure de Fran-
ce, Juin 1748. 1. vol., m'a fait faire,
Monsieur, quelques réflexions, que je
vous prie de recevoir comme une marque
de mon attention, & une preuve de mon
intérêt pour tout ce qui vous intéresse.

Ce Chirurgien vous dispute l'invention
de votre méthode de tailler les femmes :
vous croit néanmoins incapable de pla-
ger, mais il pense qu'ayant fait de votre
méthode cette découverte, vous avez cru
devoir la publier, sans faire mention de
son nom. Il revendique aussi votre ins-
trument; voilà ses prétentions, qui me
paraissent injustes, & c'est ce que vous
devez démontrer en peu de mots.

1^o. Vous ne pratiquez pas la même
méthode que M. le Cat. Il débride l'uré-
thre & le cou de la vessie d'un seul côté;

Lettres de & vous, par des raisons de préférence
 M. Loüis suffisamment expliquées dans l'extrait
 insérées au votre Mémoire inféré dans le Mercu
 Mercure de de Décembre 1746. 2^e. vol., vous o
 Août 1748

vrez l'urétrhe & le cou de la vessie
 chaque côté. Comment M. le Cat pe
 il revendiquer une opération qu'il b
 me beaucoup, & à laquelle il fabric
 des inconvéniens que la pratique deme
 Je vous avouë qu'il m'est impossible
 pénétrer le motif de cette prétention

2^o. M. le Cat a un tort manifeste,
 vous accusant de n'avoir fait aucune m
 tion de la méthode qu'il pratique en ta
 lant les femmes. Vous mettez cette m
 thode en parallele avec la votre, p.
 du Mercure de France 1746. Decemb
 2. vol. Il est vrai que vous ne parlez po
 de M. le Cat, & que vous citez M.
 Dran comme l'Auteur de cette façon
 tailler; mais il n'en est pas moins const
 que vous n'avez point passé sous file
 l'opération dont M. le Cat fait usage.

Au reste, les raisons de M. le Cat se
 nulles & caduques, car il raporte pe
 titre essentiel & primitif une Lettre in
 rée dans le Journal de Verdun en A
 1742. mais on n'a point de reproch
 vous faire à ce sujet; vos occupati
 dans les Armées du Roi ne vous ont

permis d'avoir alors connoissance de ce Journal. Au surplus, de l'aveu de M. le Cat même, on n'y trouve qu'une simple allégation de l'incision latérale de l'urètre des femmes, & cette allégation ne fit pas pour pouvoir mettre cette opération en parallèle avec d'autres, puisqu'il n'y est fait aucune mention de la méthode de la pratiquer. Mais ce qui est encore plus fort contre la prétention de M. le Cat, c'est que vous citez M. le Dran, après son traité d'opérations imprimé en 1742. Cet Auteur décrit une méthode, il rapporte des observations circonstanciées sur les accidens qui ont traversés ses cures ; ces observations sont antérieures à leur publicité, & par conséquent au titre de M. le Cat. Auquel donc des deux avez-vous dû adjuger l'invention de cette opération ? Il n'y a personne qui ne doive reconnoître que les dates, que M. le Cat vous oppose, ne prouvent rien en sa faveur.

3°. M. le Cat ne peut revendiquer votre instrument, puisqu'il est uniquement fait pour votre opération qu'il désapprouve formellement. Il a inventé, dit-il, un gorgeret avec une lame mobile qui fait le débridement nécessaire & dans les femmes, & dans l'appareil latéral des

Lettres de
M. Louïs
insérées au
Mercure de
Août 1748

Lettres de M. Loüis
insérées au
Mercure de
Août 1748

hommes. Comment M. le Cat peut rapeller un mauvais instrument, dont dit ne se plus servir ? On peut bien tromper sur le projet d'un instrument mais on ne doit jamais se trouver dans cas de l'abandonner : s'il est défectueux il faut avoir assez de discernement pour ne s'en point servir, & mettre une pareille machine au nombre d'une infinité de productions stériles & infructueuses

Les exemples que M. le Cat emprunte des autres Arts, me paroissent aussi peu concluans que superflus, parce qu'il présente à votre instrument des défauts qu'il n'a point. Mais s'il y a autant de ridicule qu'il en suppose, à réunir deux instruments en un, il n'auroit pas dû annoncer un instrument qui réunit les avantages des deux tures entortillées & enchevillées pour la rupture du périnée qui arrive dans certains accouchemens.

Faites-moi le plaisir de me marquer ce que vous pensez de la dernière correction que M. le Cat dit avoir faite ses instrumens pour la taille des hommes cela me paroît assez avantageux.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Orléans ce 24 Juillet 1748.

I I.

*Réponse de M. Loüis à la Lettre
précédente.*

Les remarques que vous m'adressez, Lettres de
Monsieur, sur la Lettre de M. le Cat, M. Loüis
sont fort judicieuses pour ce qui concer- insérées au
mon opération. J'ai eû connoissance Mercure de
cette Lettre plusieurs mois avant qu'elle Août 1748.
devint publique : elle a donné lieu de
part & d'autre à plusieurs écrits qui ont
été d'abord un peu vifs, mais nous sommes
présentement amis, & d'accord sur
ces questions de fait. M. le Cat convient,
non-seulement de l'opération de M. le
Cran, mais que Paré, Collot, & plu-
sieurs autres Auteurs plus anciens, la
pratiquoient. Il reste à éclaircir une ques-
tion de droit ; il s'agit de sçavoir si mon
opération, au moyen de laquelle je fais
deux sections latérales, est préférable à
celle qui ne débride que d'un côté.

Il ne m'est pas possible de traiter cette
matière assez brièvement par la voye du
mercure. Je veux appuyer mes raisons de
référence sur des faits, & sur des ob-
servations constantes ; il faut que je ré-
ponde assez au long aux objections que
l'on fait sur les pansemens & autres cir-

Lettres de M. Louÿs
insérées au
Mercure de
Août 1748.

constances nécessaires à ma méthode : ne dois pas négliger les preuves que vous pouvez tirer des succès de mon opération. Le Public est aussi sensible à ce genre d'argumentation, qu'à toute autre espèce de raisonnement. Ces discussions formeront un petit traité qui est actuellement sous presse, & dont je vous prierai d'accepter un exemplaire. Quoique la plupart des objections soient de M. le Cat, j'espère qu'il sera content de mon travail : je vous prie de rendre justice à ses lumières & à ses talens : M. le Cat ne connoît point ma méthode, il n'en a même encore que des notions imparfaites, & je vous assure très-positivement, qu'il a reçu des instructions fausses, lesquelles pourront servir à excuser le jugement qu'il en a porté.

Je vous écrirai une autre fois sur les galeries de la sonde creuse, & sur la lanière transversale du bistouri pour la taille des hommes. Cette invention date d'un temps plus haut que M. le Cat, qui au surplus ne s'en sert pas, & n'entend même pas s'en servir, selon le rapport des gens qui ont assisté cette année à sa taille, je crois qu'il a raison. Je suis &c.

A Paris le 26 Juillet 1748.

M A R E P O N S E

aux deux Lettres précédentes de M.

Louïs.

Monsieur Louïs distingue deux choses dans notre démêlé, la question de fait qui concerne ses droits & les biens sur son opération, & la question de droit qui regarde la valeur de cette opération, son excellence ou sa réprobation. Je fera, sans doute, servir M. Louïs à son gré que de suivre dans ma réponse le chemin qu'il nous a lui-même tracé. Chacun de ces points va diviser ma réponse en deux parties.

P R E M I E R E P A R T I E

On examine ce qui appartient à M. Louïs dans ce qu'il appelle sa méthode de tailler les femmes.

Ce qu'il peut y avoir de nouveau & propre à M. Louïs dans la méthode qu'il pratique; c'est... 1°. L'incision du cou de la vessie des femmes qu'on ne fait ordinairement que dilater. 2°. L'incision des deux côtés de ce cou de la vessie.

Ma répon- 3^o. L'instrument qui réunit *l'urétrocist*
 feaux deux *tome* avec le *conducteur*.
 lettres pré-
 cédentes,

1^o. M. Louïs n'aspire au titre ni d'inventeur, ni de Restaurateur de la taille latérale des femmes par une seule incision. A cet égard nous n'avons rien à lui mêler ensemble; mais il devoit un petit hommage à ceux qui méritent ce titre & il croit avoir rempli pleinement ce devoir, en portant cet hommage à M. le Dran; c'est le premier sujet de plainte que j'ai à former contre lui.

Il m'est bien aisé de prouver que M. le Dran n'est point l'Auteur de ma méthode de tailler les femmes, ou au moins du renouvellement que j'en ai fait. Son Livre imprimé en 1742, & devenu public en 1743. n'a pû me conduire dans une taille faite en 1735. Cet Auteur rapporte, dit-on, des *observations circonstanciées* &c. Il n'y a dans le Livre de M. le Dran qu'une seule observation, & elle est si peu circonstanciée qu'il n'y a ni nom, ni date d'aucune espèce, ce que M. le Dran n'oublie point au Chapitre de la taille des hommes, où il a toujours soin de dire, & avec raison.... En 1731 j'ai taillé chez moi un homme très-grand âgé de 40. ans.... En 1732. j'ai taillé un enfant de 8. ans &c. D'où vient M. l

Dran n'a-t'il point eû la même attention pour cette taille latérale de la femme, Ma réponse aux deux lettres précédentes. qui, par sa nouveauté, étoit beaucoup plus digne de conserver sa date? N'est-ce pas que cette date seroit, à peu près, la même que celle de l'édition du Livre. L'observation de M. le Dran, dit-on, est antérieure à sa publicité; sans doute, mais elle peut-être du commencement de l'année 1742, elle peut être de 1741, 1740, & précédentes jusqu'à 1735, sans qu'elle m'ôte le titre de premier inventeur. M. le Dran étoit déjà un grand maître que je n'étois qu'un aprentif, il a bien pû trouver, & exécuter cette méthode avant moi, il en est fort capable, mais la question est de sçavoir s'il l'a fait. Il est sûr que ni lui ni son Livre ne me l'ont point appris. Sa date de 1742. est postérieure de sept ans à ma première taille des femmes; jusqu'à ce qu'on cite en sa faveur une époque antérieure à 1735, j'ai le droit incontestable de me regarder comme l'Auteur ou le Restaurateur de cette méthode, & il est presque démontré qu'on n'en pourra citer avant 1741. ou 1740; car de l'aveu même de M. Louïs, M. le Dran a eû dans le tems de ses tailles plusieurs Membres de l'Académie pour témoins de sa Pratique; or M. de la Faye,

Ma répon-
se aux deux
lettres de
M. Louïs.

un de ces Membres , a fait imprimer
1740. des notes sur les opérations
Dionis. Il n'y décrit d'autre méthode
tailler les femmes que celle qui emplo
la simple dilatation ; est-il vrai-semblab
que M. de la Faye au centre de la Chir
gie de Paris , grand Chirurgien lui-m
me , & Académicien zélé , occupé à e
richir la nouvelle édition du Dionis ,
tout ce qu'on avoit fait de nouveau
ce genre , lié d'amitié & de correspo
dance , pour y mieux réüssir , avec M. M
rand , qui ne peut pas ne pas être instr
des nouveautés de cette espèce ? Est
vrai-semblable, dis-je, que M. de la Fa
dans de pareilles circonstances , eût c
mis l'opération de M. le Dran dans
remarques sur Dionis , si cette opérati
étoit seulement de 1740 ?

Mais en suposant , contre toute vr
semblance , que M. le Dran puisse ci
une époque antérieure à la mienne ,
ne peut encore me refuser le titre de
inventeur , puisque je ne l'ai aprise ni
M. le Dran , ni d'aucun autre.

*Il n'y a personne, dit M. Louïs, qui ne
ve reconnoître que les dates que M. le
opose , ne prouvent rien en sa faveur.
raisonnement n'est-il pas bien admira
dans un homme aussi spirituel , aussi écl*

é que M. Louïs ; sans que M. le Dran Ma répon-
lonne aucune date de sa taille des fem- se aux deux
nes, on conclut de l'édition de son Livre lettres de
M. Louïs.
n 1742, que ses opérations sont anté-
rieures aux miennes ; on lui en adjuge
l'invention ; ma méthode est annoncée
dans les Journaux plusieurs mois avant
la publication du Livre de M. le Dran,
& à ce seul égard j'ai encore l'avantage
sur M. le Dran ; car *si les observations de*
M. le Dran sont antérieures à leur publi-
rité, sans doute que mes tailles doivent
aussi être antérieures au Journal qui les
annonce. Mais il y a plus, j'ai envoyé
depuis à M. Louïs des dates, des histo-
res vraiment *circonstanciées* de tailles fai-
tes sept années avant cette publication ;
c'est en vain ; il y a une exception exprès
pour moi ; mes dates ne prouvent rien, &
M. le Dran sans dates a tout prouvé.

M. Louïs a une meilleure excuse de ne
pas m'avoir cité dans son Mémoire de
1746. Il étoit occupé à l'Armée dans le
tems que parut le Journal où il est fait
mention de ma taille latérale des fem-
mes, & je veux bien croire qu'il n'en avoit
entendu parler à aucun des Académi-
ciens, ou Chirurgiens qui en étoient in-
formés. Mais cette excuse n'ayant plus
lieu après mes éclaircissemens, il devoit

Ma répon- réparer la première faute par des aveu
se aux deux & non pas la soutenir par des raisonn
lettres de mens comme ceux qu'on vient de ref
M. Louïs. ter. (1)

2^o. La seconde chose sur laquelle M. Louïs peut avoir donné du nouveau, c'est l'incision des deux côtés du cou de la vessie.

Cette double incision distingue sa méthode de la mienne, & franchement serois fâché de partager avec lui cette faute; mais ce qu'il y a de consolant pour lui, c'est que cette faute-là même n'est point de son invention.

1^o. M. Gunz, Professeur d'Anatomie à Léipzik, & excellent Médecin-Chirurgien, dans un Livre imprimé en 1744 donne une description de ma méthode de tailler; & ayant été mal informé de cette méthode, il suppose que je fais... *une playe de chaque côté aux prostates & au cou de la vessie, sçavoir, une grande du côté gauche, & une petite du côté droit.* M. Louïs dira-t'il qu'il a fait l'application de cette manœuvre à la taille des femmes?

2^o. Cette application-là même n'est point de son cru, on la trouve tout au long dans

(1) *Turpè est Philosopho aberrasse, sed turpius multò rari semel cognito pertè taciter adberere.*

Chirurgie d'Heister; (1) cet Auteur est Ma réponse
se aux deux
lettres de
M. Loüis.
avis, dans le cas de très-grosses Pier-
es, de les briser avec des tenettes in-
troduites depuis long-tems à cet usage
par « Franco, Paré, &c. mais que si on
ne peut pas les briser, ou qu'on ait des
raisons pour *s'en abstenir*, on doit cou-
per l'uréthre, ou d'un côté seulement,
ou des deux à la fois, & même couper
en entier le cou de la vessie, & une par-
tie de cet organe.

3°. Mais pourquoi chercher dans des
Chirurgiens étrangers la double section
de la vessie des femmes prescrite anté-
rieurement à M. Loüis, tandis que nous
en avons tant en France qui en font
mention. Franco, déjà cité tant de fois,
donne, p. 152, la figure d'un instrument
qu'il propose d'introduire dans la vessie,
pour faire, en le retirant, une incision
de chaque côté, au cou seulement de cet
organe. Il est vrai qu'il ajoute au même
endroit *toute-fois je n'en ai encore
point usé*, p. 151. & je crois qu'il a eu de
bonnes raisons pour ne le point faire. De-
puis Franco, la Vauguion, en parlant
de la taille des femmes, p. 118. donne
un semblable conseil, mais il ne raporte
pas non plus l'avoir jamais mis en exécu-

(1) Pag. 1033. Edit. de 1739.

Marépon- tion si la Pierre est si grosse , dit-
 se aux deux qu'elle ne puisse sortir (par la simple d
 lettres de latation ,) *on fera une petite incision*
 M. Louïs. *droite & à gauche.*

Dionis même décrit page 238. u
 méthode de tailler les femmes, par u
 petite incision faite à *droite & à gau*
de l'orifice externe du canal de l'urine ,
 qu'il nomme le grand appareil pour
 femmes, réservant le nom de petit a
 pareil à l'opération par la simple dilata
 tion ; distinction peu juste, selon moi.

Il est vrai que les incisions de M. Lo
 ne se bornent pas à *l'orifice externe*
 l'urètre, pas même à l'urètre & au c
 de la vessie, mais qu'elles entament
 corps même, & ceci pourroit bien ê
 une circonstance qui lui apartiendro
 mais outre qu'il n'y a pas un grand n
 rite à agrandir deux incisions déjà inv
 tées, c'est en vérité le pire que je sçac
 dans sa méthode.

Quoiqu'il en soit, il est très-éviden
 par tout ce qui précède, que la taille
 femmes par une double incision est u
 opération fort ancienne, & dont la d
 cription se trouve dans un grand no
 bre d'Auteurs, même de notre siéc
 & qu'ainsi M. Louïs n'en est pas l'inv
 teur. M. Louïs dira peut-être, par

de failles, que mon incision unique & Marépon-
se aux deux
lettres de
M. Loüis. térale pour tailler les femmes se trou-
ve aussi prescrite par plusieurs Praticiens, entr'autres par Heister en 1739., & qu'ainsi je ne suis pas non plus le restaurateur de cette méthode : mais j'avois travaillé deux ans avant l'impression de ce livre, & quand M. Loüis douteroit que j'eusse conçu ce projet dès 1732. au moins il faudra-t'il qu'il m'accorde que je l'ai formé avant de l'exécuter, & qu'ainsi j'ai dû posséder la théorie de cette opération plusieurs années avant qu'Heister l'eût publiée.

3°. L'instrument avec lequel M. Loüis taille les femmes, est ce qu'il y a de plus brillant dans sa méthode ; il est composé essentiellement d'une lame, b, Pl. 11., & d'une sonde conductrice, d, s. Pour voir combien cette lame ressemble à mon *uréthrotome*, il ne faut que jeter les yeux sur les deux figures, b, k. La manœuvre de la double incision à la vessie que M. Gunz me fait faire avec cet instrument, ne ressemble pas moins à celle de M. Loüis : c'est de part & d'autre une lame à deux trenchans poussée à plat vers le fond de la vessie ; celle de M. Loüis est conduite dans une sonde fenduë ; le mien, selon M. Gunz, coule sur une sonde ca-

Ma répon nelée où logent sa pointe & sa vive a
se aux deux rête.

lettres de
M. Louïs.

La sonde fenduë qui donne passag
la lame de M. Louïs, de son aveu, n
pas de lui; il l'a faite, dit-il, à l'imi
tion de la canule de trocart dont M. Pe
se sert pour l'imperforation de l'an
ne parle point de la chappe, c, s, q
y a ajouté, & qui est d'une inutilité co
plette, aussi-bien que tout l'attirail
ressorts, de vissees & d'écrouës qui l'acco
pague. Une simple sonde canelée qui a
roit reçu le bout de son instrument
languette, si on avoit voulu; un simp
conducteur mâle canelé par-deffous,
gorgeret terminé par une canule, co
me le mien, & même un bout d'ac
rond & solide à l'extrêmité de sa la
auroit fait beaucoup mieux son affair
& lui auroit épargné la peine de déme
ter cet instrument chaque fois qu'il s'
sert pour le nétoyer. Il ne dira pas qu
a besoin de cette large plaque pour f
re le passage aux tenettes, la lame y
mis bon ordre, la languette du condu
teur, le conducteur même entier so
inutiles, la playe est ample & visibl
les plus gros doigts y entrent aisémen
ainsi il est tout simple d'y pouvoir pass
des tenettes sans aucun autre secours.

Mais M. Louïs veut une machine composée qui renferme tout à la fois un conducteur & une lame, laquelle coule dans le premier, se cache & se montre à volonté. Si c'est-là son goût, la chose étoit déjà toute faite, toute exécutée dans le *gorgeret uréthrocistitome*, que j'avois annoncé au Public en 1742. il est vrai que mon instrument ne fait qu'une incision; mais s'il ne faut pas, comme dit M. Louïs, une grande force de génie pour ôter un tranchant à un instrument qui en a deux, il n'en faut pas plus pour donner deux tranchans à celui qui en a déjà un; & il y avoit du mérite à augmenter le nombre des trenchans & des incisions pour se donner plus d'aisance à tirer la pierre, on pouroit avoir demain un instrument qui d'un seul coup feroit trois incisions au lieu de deux, & cela avec la seule mécanique de mon *gorgeret uréthrocistitome*, qui a même sur l'instrument de M. Louïs l'avantage d'être un *gorgeret*. A quoi j'ajoute, la liberté qu'il donne à l'Opérateur d'écarter lui-même ses lèvres, ou de faire quelque autre manœuvre utile, avec sa main gauche, tandis que M. Louïs a les deux mains occupées, & même embarrassées, à faire jouer sa machine; outre quelques autres avanta-

Ma réponse
se aux deux
lettres de
M. Louïs.

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis. ges que je détaillerai dans un article e près sur cet instrument.

Je ne puis, selon M. Loüis, revendiquer son instrument, *parce qu'il est fait uniquement pour son opération que je désapprouve*. Je n'ai jamais prétendu revendiquer l'instrument de M. Loüis. Eh je l'appar-tout l'instrument de M. Loüis; et je reconnois bien authentiquement que c'est à lui. Qu'est-ce donc que je revendique à cet égard; l'invention, le mécanisme d'un instrument qui réunit en un seul les deux destinés pour la taille des femmes. M. le Blanc dans sa Lettre du 12 Mars 1748. me faisoit valoir l'instrument de M. Loüis comme une découverte avantageuse en ce qu'il faisoit cette réunion; j'ai répliqué dans ma Lettre du 12 Mars, qu'en supposant cet avantage réel, la découverte n'en appartient pas à M. Loüis; sur cela je citai un gorgeret uréthrocistitome donné au public quatre ans avant la production de M. Loüis; d'où je conclus *que l'invention est toute à moi, & que je suis en droit de la revendiquer*.

Mais les droits que j'ai sur l'instrument de M. Loüis peuvent-ils m'empêcher de désapprouver l'opération qu'il pratique? Qui est-ce qui ne voit pas que je pourrais blâmer

âmer & l'opération & l'instrument, Ma réponse aux deux lettres de M. Louis.
quoiqu'on suposât celui-ci composé de
mon gorgéret & de mon uréthrotome,
ne perdre pour cela le droit de reven-
diquer cette invention, parce qu'en con-
junctant & la réunion de deux instru-
mens qui ne sont pas faits pour aller en-
semble, & l'usage de ces instrumens réu-
nis, je ne cesserois pas pour cela d'être
l'inventeur de chacun d'eux, & d'avoir
présenté l'idée d'un tiers qui renferme leur
mécanisme. M. Gunz seroit-il en droit
de prétendre que mon uréthrotome n'est
pas à moi, parce que j'ai blâmé la dou-
ble incision qu'il lui fait faire? Mais en-
core un coup, je ne revendique point
l'instrument de M. Louis; je rends à cet
habile Chirurgien la justice qui lui est
due, peut-être même lui en accordai-je,
par rapport à cet instrument, plus qu'il
en prétend lui-même dans sa Lettre du
9 Avril 1748. à M. le Blanc: c'est son
opération qu'il regarde comme nouvelle, Pag. 43. de ce Re-
cueil.
et non son instrument qu'il avouë avoir
acquis chez M. Petit; c'est pour cela qu'il
distingue *avec soin*, dit-il, *une opération*
avec les instrumens qui l'exécutent. M.
Louis est ici trop modeste; nous recon-
noissons avec plaisir que son instrument
des particularités qui lui assignent un

Ma répon-
se aux deux
lettres de
M. Louïs.

rang parmi ceux qu'on a imaginés pour ouvrir la vessie, & que c'est-là même droit le mieux établi qu'il ait à sa méthode; car quoique le mécanisme de l'instrument se retrouve dans celui de Petit & dans les miens, l'instrument n'est pas le même; celui de M. Petit est essentiellement un trocart, le mien est un gorgeret, celui de M. Louïs est un conducteur mâle: ces différences suffisent pour distinguer des instrumens & des méthodes d'opérer, dès qu'elles diversifient les manœuvres, ou qu'elles les rendent plus ou moins faciles, plus ou moins sûres. Mon gorgeret uréthrocistitome a la même quelque analogie avec le bistouri herniaire de M. le Dran; il est du même genre; mais il suffit que l'espèce en soit différente, & ces différences avantageuses, ainsi qu'on le verra dans la description particulière de cet instrument, pour que ce soit une invention & une invention très-utile. Qu'est-ce que sont les instrumens avec lesquels je taille les hommes latéralement, sinon.... 1°. Le lithotome du grand appareil que j'ai fixé dans un manche, & auquel j'ai ajouté la carure des sondes ordinaires? 2°. Ma force à tailler n'a de plus que les autres, qu'un manche long, large & solide, qui en fait

L'Opération de la Taille.

131

ite la commodité, sa courbure ou fail-
un peu plus basse, & dans la dernière
rrection, des lèvres rabattuës pour
roduire les galleries &c. mon cistitome
loigne d'avantage des instrumens con-
s; mais quand lui & tous les instru-
ens dont je me fers, leur ressemblent
ient encore plus, ils ont des différen-
s qui rendent ces manoeuvres plus sû-
s, plus déterminées, & par-là seul,
on opération devient une méthode par-
tuliere, une espèce dont le genre est
opération latérale. De même l'opéra-
on de M. Louis doit passer pour une
pèce de méthode de tailler les femmes
r une double incision à l'uréthre, au
u de la vessie, & au corps de cet or-
ne, & ce Chirurgien me paroît le pre-
ier qui, de notre tems au moins, ait
is en exécution ces deux grandes inci-
ons dans la taille des femmes. Voilà,
crois, rendre à M. Louis tout ce qui
i est dû, & à ceux qui l'ont précédé,
u qui lui ont servi de guides, l'homma-
e qu'il ne doit pas leur refuser. Je vou-
rois pouvoir dire de même que cette
méthode de M. Louis est excellente, je
aurois fait, avant d'avoir entendu nom-
ner M. Louis, & je le ferois avec encore
lus de plaisir que j'ai l'honneur de le

Ma répon-
se aux deux
lettres de
M. Louis.

Ma réponse aux deux lettres de M. Louïs. connoître. Ses talens distingués dans l'âge si peu avancé, me font souhaiter n'avoir que du bien à dire de son opération, & sa gloire à publier; mais il faut avant tout, dire vrai: par cette loi créée, tout ce que je puis faire en faveur, c'est de distinguer soigneusement M. Louis homme d'esprit & de mérite Chirurgical même, autant qu'on peut l'être à son âge, d'avec une opération, dont les apparences ont surpris les lumières.

Comment M. le Cat, dit M. Louïs parlant de mon gorgeret uréthrocistitome peut-il rapeller un mauvais instrument dont il dit ne se plus servir.

Comment M. Louïs peut-il appeller mauvais un instrument qui vaut beaucoup mieux que celui qu'il estime tant je l'ai prouvé; il est demeuré sans reproche à cet égard; c'est à lui qui aime les instrumens qui en réunissent plusieurs un, à respecter le mien qui a sur le sien non seulement tous les droits d'un aîné mais encore plusieurs autres avantages.

* Je dois publier en l'honneur de M. Louïs, que ce Chirurgien, qui a déjà tant de réputation, n'a que 26 à 27 ans. Que ne doit-on pas attendre de lui dans un âge si avancé, sur-tout s'il employe ce grand feu de jeunesse à amasser des faits, des matériaux, à fonder des principes en disant avec Horace.... *Condo, & compono quæ se de promere possim.*

nt nous avons déjà indiqué quelques Marépon-
seaux deux
lettres de
M. Louïs.
s. Je ne m'en fers pas pour tailler les
nmes, parce que, toutes choses égales
ailleurs, je préfère les manœuvres con-
ites immédiatement par les mains, à
lles qui le sont par des machines; mais
ut-être pourra-t'il devenir utile à quel-
l'autre qui ne pensera pas comme moi,
qui s'en servira utilement & à la taille
s femmes & à celle des hommes; moi-
ême, depuis que je l'ai encore perfec-
onné, & que je l'ai uni au gorgeret
latatoire, je lui trouve des perfections
ur la taille des hommes que je n'y
ois pas encore aperçues, & que je dé-
loperai ailleurs. Je ne suis donc pas sûr
e ce *mauvais instrument* ne subjugue
en-tôt chez moi-même ses aînés.

*On peut bien se tromper, ajoute M.
ouïs, sur le projet d'un instrument, mais
ne doit jamais se trouver dans le cas de
abandonner; s'il est douteux, il faut avoir
sez de discernement pour ne s'en point
rvir, &c.*

On voit bien que cette dernière phrase
che & dure, n'est pas du stile naturel à
L. Louïs; il falloit qu'il contrefit ici l'é-
rivain Provincial, sans nom &c. & il a
ru, par ces expressions, en attraper le
stile. Je me garderai donc bien de me

Marépon
se aux deux
lettres de
M. Loüis.

choquer d'un trait extorqué par le projet de feindre. Parlons raisons, & non injures.

Dans tous les Arts-pratiques, c'est l'expérience à décider de la bonté, l'utilité d'un instrument; ne produit pas l'effet qu'on s'en étoit promis, l'abandonne; voilà la marche nature de l'esprit humain; il peut se trouver des génies assez transcendans pour ne former jamais que des projets heureux; ces hommes rares, s'il en est, suppléés avec bonté, & sans se prévaloir, à la foiblesse du discernement des autres; mais il est plus commun d'en trouver qui s'ils ne sont pas si heureux, se le perdent, & se départissent difficilement l'opinion où ils sont; laissons-les jouir tranquillement de leur bonheur imaginaire, si le Public n'en souffre point; mais si la vie des hommes y est intéressée, forçons-les à reconnoître leur illusion, ou au moins mettons le Public en garde contre les suites funestes de leurs erreurs.

On ne doit pas sans doute se fier à un instrument défectueux reconnu par tel, ou par la raison ou par l'expérience; cet avis mérite l'attention de M. Loüis; mais tous les jours on cesse de faire usage d'un instrument qui n'est pas même

fectueux, je dis plus, qui est excellent, & cela parce qu'on en a encore un meilleur, ou un aussi bon, ou même de moins bons auxquels on est accoutumé; est, comme on sçait, le cas de mon gorgeret uréthrocistitome, dont je ne me suis point servi jusqu'ici, parce que je suis accoutumé avec des instrumens très-fines & très-sûrs.

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

Les exemples, que M. le Cat emprunte des autres Arts, me paroissent aussi peu concluans que superflus, parce qu'il prête mon instrument, dit M. Loüis, des inconvéniens qu'il n'a point.

Et où sont les preuves de ce que M. Loüis avance ici? Elles paroîtront apparemment dans l'Ouvrage qu'il nous promet.

J'ai noté dans l'instrument de M. Loüis deux espèces de défauts, l'inutilité ou le danger, & le danger des deux trepanans. Ce dernier défaut qui est vraiment l'essentiel, sera amplement prouvé dans notre seconde partie. A l'égard du premier, prouvé dans ma Lettre à M. le Blanc, & dans ce qui précède, il faut aux yeux. M. Loüis fait faire à une machine qu'il tient de la main gauche, & qu'il fait agir de la main droite, une opération qu'il feroit dans les mêmes inf-

Ma répon
se aux deux
lettres de
M. Louïs.

tans, & plus sûrement avec ces mên
mains munies de deux instrumens ; y
t'il rien qui exprime mieux l'inutilité
son instrument, & qui lui ressemble t
que la machine qui réuniroit les usa
du couteau & de la fourchette, & c
pour nous donner la facilité de man
d'une main, & d'avoir l'autre dans
poche. M. Louïs ne trouve pas aujo
d'hui cet exemple concluant, ce n
pas le jugement qu'il en porta la p
miere fois qu'il lût ce parallele ; c
Monsieur, me répondit-il, *une mach*
qui réuniroit les avantages de la fourche
& du couteau seroit admirable, les m
chots, les paralitiques &c. s'en serviroi
Eh que ne me disiez-vous tout d'abo
repliquai-je à M. Louïs, que vous av
inventé votre instrument en faveur
Lithotomistes manchots & paralitiqu
je n'aurois donné que des éloges à vo
zèle pour ces infortunez. Mais l'inst
ment de M. Louïs n'a pas même l'av
tage de la machine ridicule qu'on lui co
pare, ni celui de mon gorgeret uréth
cistitome, d'être manœuvré par une m
seule ; il faut que les deux mains soi
occupées, & même embarrassées, co
me je l'ai dit, à faire jouer cet inst
ment de M. Louïs ; ainsi, pour que le

rallele fût juste , il faudroit que le cou-
teau & la fourchette de notre mécani-
cien soient montés sur un *bâti* avec des
rouës & des ressorts , que celui qui mange
tînt la machine de la main gauche sur son
assiette , & la fit jouer de la droite. Y
auroit-il des convives assez mélancoli-
ques pour tenir leur sérieux vis-à-vis d'un
pareil étalage de machines pour execu-
ter des actions si simples. Voilà pourtant
au vrai le portrait de l'instrument de M.
Louis. Il a donc raison , dans un sens , de
trouver que mon premier parallele est
peu concluant , c'est-à-dire pas assez con-
cluant , car il fait grace à son instrument
d'une partie de ses défauts.

*S'il y a autant du ridicule qu'en suppose
M. le Cat , continuë M. Louis , à réunir
deux instrumens en un , il n'auroit pas dû
annoncer un instrument qui réunit les avan-
tages des sutures entortillées & enchevil-
lées pour la rupture du perinée &c.*

M. Louïs ne trouvera nulle part que je
traite de ridicule l'art de réunir deux in-
strument en un ; je ne donne cette quali-
fication qu'aux machines qui réunissent
deux instrumens que les deux mains doi-
vent faire agir à la fois , & pendant l'usa-
ge desquels , ou l'Opérateur a les deux
mains occupées comme s'il se serroit

Ma répon-
se aux deux
lettres de
M. Louïs.

Ma répon
se aux deux
lettres de
M. Loüis.

correction de mes instrumens , quand
a lû dans ma Lettre du 12 Mars inséré
au Mercure de Juin 1. vol. ; que cette
invention a pour objet.... *ceux qui n'
seroient pas fort exercés avec mes instru
mens.....* quand il reconnoît lui-même
dans sa Lettre du 20 Avril , que le but
de cette correction est de *ne permettre
pas à une main novice ou peu ferme , de
perdre la route &c.*

Depuis 18 ans que je taille, & que j'
taille jusqu'à 18 sujets dans certains Pri
tems , je dois être exercé avec mes in
trumens , & l'on ne croira guères que ma
main y soit *novice* ; à l'égard de la fer
meté , graces au Ciel , mes mains en ont
encore ; je ne réponds pas de l'avenir
mais quand elles en manqueront , alors
je serai obligé de profiter de ma propre
découverte ; jusques-là M. Louis trouve
ra bon que je puisse , ou m'en passer , ou
m'en servir , selon mon bon plaisir , sans
décrier pour cela ni l'invention , ni la
fermeté de mes mains ; car ce n'est point
par là , mais par le mécanisme de l'in
strument même qu'on doit juger de son
utilité ; & quand M. Louis , après avoir
dit que je ne me fers pas de mon inven
tion , ajoute malignement , *Et je croi
qu'il a raison* , il continuë à nous faire

o transversale du cistitome entre dans les
o galeries creusées dans les côtés de la
o canelure de la sonde, & ne permet pas
o à une main novice ou peu ferme de
o perdre la route & de laisser échaper
o l'instrument trenchant hors de la sonde
o conductrice: *Je louë cette invention.* Je
o suis précisément dans le même cas par
o rapport à mon uréthrotome &c.

Ma répon-
se aux deux
lettres de
M. Louïs.

Voilà donc M. Louis qui qualifie lui-même ma correction d'invention louable ; mais c'étoit aparemment à condition que j'aurois la complaisance d'en dire autant de son instrument, ce que n'ayant pû faire en conscience, M. Louïs en prend de l'humeur, & veut se retracter, & le moyen qu'il imagine pour y réussir, c'est de suposer qu'un Anonime, qui pense à peu près, comme il faisoit dans cette Lettre du 20 Avril, l'interroge sur cette *invention* ; par-là il se met, à ce qu'il croit, en droit de dire dans sa réponse..... qu'elle *date d'un peu plus haut que M. le Cat, qui au surplus ne s'en sert pas, selon le rapport des gens qui ont assisté à sa taille, & je crois, ajoute-t'il, qu'il a raison.*

M. Louis avoit-il besoin que des gens qui ont assisté à ma taille lui rapportassent que je ne me fers point de la dernière

Ma réponse à lû dans ma Lettre du 12 Mars inférée
 se aux deux lettres de M. Louïs. correction de mes instrumens , quand
 au Mercure de Juin 1. vol. ; que cette
 invention a pour objet.... *ceux qui n'
 seroient pas fort exercés avec mes instru-
 mens.....* quand il reconnoît lui-même
 dans sa Lettre du 20 Avril , que le but
 de cette correction est de *ne permettre
 pas à une main novice ou peu ferme , de
 perdre la route &c.*

Depuis 18 ans que je taille, & que
 taille jusqu'à 18 sujets dans certains Pri-
 tems , je dois être exercé avec mes in-
 trumens , & l'on ne croira guères que ma
 main y soit *novice* ; à l'égard de la fer-
 meté , graces au Ciel , mes mains en ont
 encore ; je ne répons pas de l'avenir
 mais quand elles en manqueront , alors
 je serai obligé de profiter de ma propre
 découverte ; jusques-là M. Louis trouvera
 bon que je puisse , ou m'en passer , ou
 m'en servir , selon mon bon plaisir , sans
 décrier pour cela ni l'invention ; ni la
 fermeté de mes mains ; car ce n'est point
 par là , mais par le mécanisme de l'in-
 trument même qu'on doit juger de son
 utilité ; & quand M. Louis , après avoir
 dit que je ne me fers pas de mon inven-
 tion , ajoute malignement , *& je crois
 qu'il a raison* , il continuë à nous fai-

voir qu'il est extrêmement fécond en allé-
gations destituées de preuves, & je
vais à mon tour, mais avec fondement,
qu'il seroit fort embarrassé de donner du
corps à la bleüette satirique qu'il lâche
ici sans réflexion: par où s'y prendroit-il
pour blâmer une invention qui exempte
d'ailleurs de toute espèce d'inconvéniens,
l'end l'instrument, qui fait le principal
de l'opération latérale, invariable dans
les manœuvres, comme il le reconnoît
lui-même? Je voudrois le voir, *se retourner*
de façon à accorder sa critique avec
des traits favorables & décisifs, à nous
prouver enfin que le blanc est noir: M.
Louis compte si peu sur cette ressource
qu'il prend d'avance le parti de m'ôter
même le titre d'inventeur de cette cor-
rection de mes instrumens. *Cette inven-*
tion, dit-il, *date d'un peu plus haut que*
M. le Cat. J'ose dire à M. Louis qu'il est
dans l'erreur, & que la date la plus recu-
lée de cette invention est de Rouen au
Printems de 1747, & je puis le défier de
me citer aucun Auteur connu qui ait pu-
blié, avant cette époque, rien de pareil.
Je sçai que depuis que cette découverte
a été communiquée à l'Académie de Chi-
rurgie, on a prétendu que quelques Chi-
rurgiens avoient pensé à assujettir leurs

Ma réponse
se aux deux
lettres de
M. Louis.

Voyez la
Planc. VI.

Ma réponse aux deux lettres de M. Louïs. lithotomes dans la canelure de la sonde par quelque chose d'aprochant aparemment de la larme transversale qui est au bout de mon cistitome ; mais ... 1^o. Aucuns de ces Auteurs , s'ils existent , n'ont publié leurs découvertes ; ainsi à mon égard , & à l'égard du Public , c'est comme s'ils n'y avoient jamais pensé. ... 2^o. Leurs projets abandonnés par eux-même avant l'exécution , ou désaprouvés , dès qu'ils furent communiqués , sont de ces enfans manqués , monstrueux , morts aussitôt que conçûs , & bien dignes par conséquent de l'oubli dans lequel ils ont été ensevelis. Ces inventions ne sont donc pas la mienne , dont l'utilité est si évidente. 3^o. Il y a plus , sans avoir aucune connoissance de ces projets , je puis assurer , sur celle que j'ai des instrumens en usage pour la taille , qu'il étoit impossible que ces Chirurgiens , quelques habiles qu'ils fussent imaginassent à cet égard , rien d'utile rien qui fût digne de voir le jour , à moins qu'ils ne changeassent totalement la figure & les proportions du lithotome ordinaire , parce que la perfection que j'ai ajoutée à mes instrumens ne convient absolument qu'à eux , tous ceux dont on s'est servi jusqu'ici , n'ayant ni la figure ni les proportions nécessaires à la ma-

œuvre d'un instrument qui, arrêté par son extrémité dans la canelure d'une sonde courbe, doit s'appliquer à cette courbe & couler par cette canelure jusques dans la cavité de la vessie; car toutes ces circonstances sont essentielles à la perfection du cistitome de ma dernière correction, qu'on peut appeler le *Cistitome variable*. On peut débrider le cou de la vessie avec un large cistitome, & on le fait réellement par *le coup de Maître* du grand appareil; mais ce débridement n'a pas une règle assez sûre; on peut même dire à la rigueur qu'il n'a point de règle du tout: il devient trop petit, ou nul, si l'on ne pousse pas assez l'instrument; trop grand & meurtrier, si la main va trop loin. Je conviendrai qu'une main habile, exercée, pourra sentir dans son instrument l'action du débridement du cou de la vessie, comme on sent celui de l'anneau dans l'opération du bubonocèle; mais combien aurons-nous dans l'Europe de ces Maîtres qui pourront, sans varier, saisir toujours ce juste milieu, ce degré précis d'incision, de débridement, dans un coup de main fait à l'aveugle, & sur des parties dont la consistance & les résistances ont des variétés infinies? Et avant qu'ils aient acquis cette rare ha-

Ma réponse
se aux deux
lettres de
M. Louïs.

Ma répon-
se aux deux
lettres de
M. Loüis.

bileté, combien de fois ce *coup de maître* ne sera-t'il pas devenu en effet un véritable *coup d'apprentif*? Une manœuvre aussi délicate, pour ne pas dire hasardieuse, peut-elle être bien positivement décorée du nom de méthode? Il me semble, au moins, qu'elle la mériteroit beaucoup plus juste titre, si ce débridement se faisoit avec un instrument dont la largeur même ou l'écartement proportionné à l'âge du sujet, fût la mesure de l'incision nécessaire, & dont la lame par conséquent passât jusques dans la cavité de la vessie: or les instrumens que j'ai inventés ont cette perfection essentielle. J'aurois bien d'autres réflexions à faire à ce sujet, mais je ne puis guères qu'effleurer ici ces détails, qui d'ailleurs sont des hors d'œuvres; ils seront développés en tems & lieu. (1) Revenon

(1) La seule Pièce que j'aye vû sur le *cistitome invariable*, est une Lettre latine de M. T** du 18 Juillet 1748 postérieure de plus d'un an à ma découverte, & même à sa publicité, comme on a vû dans ma seconde Lettre à M. le Blanc; quoique cet Auteur n'ait pas encore rempli les conditions exposées ci-dessus, pour la perfection de cet instrument, il mérite néanmoins des éloges, surtout par la candeur avec laquelle il rend hommage à ceux qui l'ont devancé, même à son insçu. *Cum au* dit M. T**, *decima sexta bujus mensis (Julii 1748.) omnibus Academiae Regiae sancti Cosmae sociis congregatis communicassem, mibi Academiae Prosecretarius, quem manè conveneram, cujusque consilio instrumenta communicavi, de*

Revenons à notre réponse, ou plutôt
finissons ici la première partie, que je crois
suffisamment étendue.

Ma réponse
se aux deux
lettres de
M. Louïs.

SECONDE PARTIE

*Dù l'on examine la valeur de la méthode
de tailler les femmes, pratiquée
par M. Louïs.*

Que M. Louïs soit inventeur, ou non,
en tout ou en partie de ce qu'il appelle sa
méthode, le Public y prend fort peu d'in-
térêt, mais que cette méthode soit bon-
ne ou mauvaise, c'est là ce qui l'intéresse
véritablement. C'est donc la cause du Pu-
blic que je vais défendre dans cette se-
conde Partie, en y prouvant que la mé-
thode pratiquée par M. Louïs, tant dans
l'opération, que dans les pancemens, doit
être proscrire. Mais, à le bien prendre,
c'est en même-tems les propres intérêts

*la ad invicem suo quisque sociorum examini subjecit, præci-
in confessu præsentis de consimili præstantissimi le Cat in-
entó actum esse nuntiavit. Attamen, cum mediocris inven-
, in suas jam à longè lauros quiescentem, Dominum le Cat
loriolam quæritantem non noverim, tecum de istò publicè
communicare minimè absolum putavi, ut, si suum sit, agnos-
at, meque interim non plagii insimulet &c.*

Je puis assurer M. T * *, que je suis très-éloigné de
accuser de plagiat, & que je me fais un plaisir d'annon-
cer son instrument, & de louer ses efforts.

de M. Loüis que je défends, car le Chirurgicalien ne partage-t'il pas avec ceux que je confie à lui, le succès ou les malheurs qui suivent une opération. C'est donc rendre un vrai service à ce Chirurgien habile que de le détourner d'adopter une méthode dangereuse. Ce service auroit été sans doute plus généreux plus complet, s'il eût été rendu avec moins d'éclat; c'étoit bien mon goût mais je l'ai essayé envain: je n'ai pu convertir M. Loüis; l'Académie de Chirurgie a refusé de prononcer; il faut donc que le Public le fasse.

A R T I C L E I.

De l'Opération de M. Loüis.

On doit connoître une opération avant d'en porter son jugement, je crois n'avoir rien à me reprocher du côté de cette disposition, après ce que j'ai lû dans le Mercure de Décembre 1740. sur celle de M. Loüis, après ce que m'en a écrit M. Blanc, Lithotomiste lui-même fort habile & très-éclairé, lequel a vû opérer M. Loüis, a pansé ses Malades, & a reçu de ce Chirurgien tous les éclaircissements nécessaires en pareils cas; & enfin, après avoir exercé moi-même sur le cadavre

L'Opération de la Taille. 147

ette opération. Cependant M. Louis Ma réponse
se aux deux
lettres de
M. Louis.
P. 116. de
ce Recueil. vous a assuré *positivement* dans sa Lettre du Mercure d'Août, que les instructions que j'avois reçues sur son opération étoient fausses. Prenons donc de lui-même ces instructions, afin qu'il ne puisse plus les recuser, & éluder par-là la juste condamnation de son opération. Voici comme M. Louis décrit sa méthode dans une Lettre qu'il écrivit à M. le Blanc le 7 Septembre 1747.

Vous placerez le sujet sur le bord de son lit, ou sur la table ordinaire. Dans ce dernier cas, il faut que quelqu'un Méthode
de M. Louis
par lui même. presse sur les épaules, & plus essentiellement que si l'on tailloit un homme. Pour les liens, vous en ferez le maître, il ne seroit pas mal qu'un bout de la bande contint de chaque côté la main au talon, pour qu'un aide pût contenir la cuisse & le bras en même-tems.

La personne ainsi placée, il faut lui écarter les grandes lèvres & les nymphes; l'aide qui fera cela, doit avoir beaucoup d'attention de tenir ses doigts assez éloignés pour n'être pas atteint par le tranchant du lithotome. L'Opérateur introduira le bec de l'instrument jusques dans la vessie, ayant eû soin auparavant de Jetez les
yeux sur la
Pl. 11.

Ma répon dégager le lithotome du ressort qui
 se aux deux fixoit dans sa chappe ; il suffit de le pou
 lettres de M. Loüis. ser d'une demie ligne avant l'introdu

Méthode tion. L'Opérateur doit avoir le doigt in
 de M. Loüis dex de la main gauche dans l'anneau ,
 par lui-même. pouce apuyé sur la petite plaque , & po

tenir plus fermement , il peut mett
 transversalement le doigt du milieu
 la même main à la partie antérieure
 l'anneau pour soutenir l'instrument
 totalité. Avant que de pousser le lith
 tome pour faire d'un seul coup les deu
 sections latérales , il faut qu'il pren
 bien garde à sa position , & à celle
 l'aide qui écarte les nymphes. Il faut d'
 bord que l'Opérateur tienne ses main
 fort basses , de façon que le bout de l'in
 trument , qui est dans la vessie , répon
 en ligne droite au fond de cet organ
 ou vers l'ombilic , ce qui est , à peu près
 la même chose , & non vers le rectum
 c'est ce défaut d'attention qui m'a don
 de la peine dans l'extraction de la Pier
 de la petite Heron. La vessie est une bo
 teille dont je veux faire un sac , il fa
 que j'entre suivant l'obliquité de sa pos
 tion : moyennant cela , la Pierre se pr
 sente naturellement en bas , & l'ouve
 ture extérieure en est plus large , par
 qu'elle est plus basse à raison de l'écart

ment des os qui est plus grand, à mesure Marépon-
u'on s'éloigne du pubis. Ce n'est pas af- se aux deux
ez que l'Opérateur se dispose de cette lettres de
çon, il faut que l'aide le seconde par son M. Loüis.
telligence ; il faut qu'il baïsse les nym- Méthode
hes, en les tirant également des deux de M. Loüis
ôtés, afin que le lithotome divise le ca- par lui-mê-
al de l'uréthre en deux gouttières, dont me.
une demeure attachée & continuë à la
essie sous l'arcade du pubis, & l'autre
ontinuë à la vessie le long de la voute du
vagin. C'est cette intégrité ou continui-
té exempte de déchirement & de muti-
ement qui est l'essentiel de la méthode.
Je n'entre dans ce détail que parce que
j'ai vû plusieurs Chirurgiens très-habi-
les, que je priois, dans mes exercices sur
des cadavres, de tirer les nymphes, & qui
n'ont fait quelquefois mal couper l'uré-
thre. Lorsque la Pierre est grosse, & qu'on
peut en conséquence que l'incision exté-
rieure soit la plus étenduë qu'il est pos-
sible, on presse avec la main gauche sur
le vagin, l'uréthre se déprime ; & si l'on
incisoit sans précaution, on couperoit le
vagin des deux côtez, & il n'y auroit plus
de plancher inférieur. (Je ne sçai pas si je
suis clair *) ; si au contraire l'aide a le

* Rien de si clair, par tout ce qui précède, que cette ma-
œuvre est très-délicate, très-difficile & très-dangereuse.

Ma réponse aux deux lettres de M. Louïs. soin, en écartant, de tirer en bas, le Lithotome coupe le canal de l'uréthre, & laisse le vagin dessous bien plein & en son entier.

Méthode de M. Louïs par lui-même.

Cela dit & entendu, l'Opérateur pousse le Lithotome jusqu'au bout. Si la Pierre est grosse, je crois que, pour bien faire, il est à propos de pousser en outre l'instrument en totalité pour couper un peu plus du sphincter. Dans la taille de la petite Héron, je n'ai pas assez coupé, & qui n'a fait qu'effleurer l'intérieur du sphincter. Si après cette section j'eusse avancé tout l'instrument, je l'aurois coupé plus parfaitement; & voilà la raison de faire appuyer sur les épaules, parce que quelque peu de tems qu'il faille pour l'opération, la femme se peut retirer, éluder en partie, par un petit mouvement, la principale action des tranchans du Lithotome sur le sphincter. * Dès que l'incision sera faite, on retire le Lithotome dans sa chape, & d'un demi tour de poignet gauche on range le bec de l'instrument dans l'angle droit de la playe, on passe les tenettes &c.

* Tout ce détail fait parfaitement sentir la justesse des réflexions que nous avons faites p. 97. sur l'incertitude du coup de maître, dont l'incision de M. Louïs est une espèce en grand; à moins, comme il le dit, qu'il pousse la lame tranchante en totalité dans la vessie.

Lorsque la Pierre est tirée, je crois Ma réponse
u'on peut injecter la vessie, ce qui sera se aux deux
rès-facile, & en cas que la sortie de l'u- lettres de
ine puisse contracter la vessie sur la Pier- M. Louis.
e, & qu'il y eût de la difficulté à la char- Méthode
ger, on pourroit injecter sans retirer les de M. Louis
tenettes. Au reste j'oubliois de vous di- par lui-mê-
re qu'avant de passer les tenettes, on me.
pouvoit passer le doigt index droit huilé
jusques dans la vessie, pour préparer les
voies & lubrifier le passage.

La Pierre tirée, & l'injection faite pour
débarrasser des sables ou écrasemens de
pierres &c. il faut placer la canule le
long de la gouttière supérieure de l'uré-
thre, & en pinçant avec le doigt index
& le pouce de la main gauche la partie
supérieure du vagin, qu'on met de ni-
veau avec les parties dont il a été sépa-
ré, il faut pousser avec le doigt index
droit beaucoup de charpie dans le va-
gin, il faudra y en mettre mollement,
tant qu'il pourra y en entrer : gros com-
me deux poings de charpie doit tenir à
l'aise dans le vagin d'une femme. Nos
enfans n'ont point assez été tamponés, &
je crois que la réunion n'étant qu'exté-
rieure, la playe intérieure étant béante,
s'est remplie de chairs comme le foyer
d'un abcès; mais ces chairs ne sont que le

Marépon- fuc nouricier accumulé fans ordre, & qu
 fe aux deux ne forme point un tissu organique, de for
 jettres de que le sphincter ainsi divisé, par une c
 M. Louïs. catrice, a perdu fon action; c'est, pou
 Méthode de parler le langage des anciens, une gu
 de M. Louis rison *secundæ intentionis*, par incarnatio
 par lui-même, ou régénération; si au contraire les pa
 me, ties se fussent recollées, le traitement de
 cette playe auroit été *primæ intentionis*
 & la cure, par simple conglutination, qui
 qui n'auroit été en aucune façon préju
 diciable à l'action des parties. *

Je m'aperçois enfin que je vous ennuy
 mais pardonnez si j'entre en tant de de
 tails, je dois m'intéresser à cette opér
 ration, comme un pere à l'éducation de
 ses enfans, &c.

Signé, LOUIS.

A Paris, ce 15. Septembre 1747

M. Louis trouve lui-même sa descri
 tion très-détaillée, j'espère que le Publ
 la trouvera aussi, & que ni l'un ni l'autre

* M. Louis convient lui-même par tous ces aveu
 que ses Tailles à Orléans n'ont pas réussi; le singulier
 est qu'il croit que c'est parce qu'il n'a pas fait d'assez gr
 des incisions, tandis qu'il est évident qu'il auroit ré
 par la simple dilatation à les guérir parfaitement,
 moins la petite Deroïn de Gien dont la Pierre ne pes
 que deux gros, & qui en est pourtant morte,

nt en droit de me reprocher de n'être ^{Ma répon.}
tu fait de cette opération ; ajoutons à ^{se aux deux}
e description les avantages que M. ^{lettres de} M. Louis,
is attribué à sa méthode dans le Mé-
re lû à l'Assemblée publique de l'A-
emie de Chirurgie, dont l'extrait est
le second volume du Mercure de
embre 1746. . . . M. Louis trouve
sa méthode, dit-on dans le Mer-
cité, des avantages essentiels
De pouvoir tirer de grosses pierres
facilement, l'urèthre & le bourlet
culeux de l'orifice de la vessie étant
pés latéralement des deux cotés ;
j'ouvre, dit l'Auteur, par cette dou-
e incision, une voye d'autant plus li-
e à la sortie des Pierres, que l'ouver-
re est toujours plus grande à l'exté-
ur que dans le fond, parce que l'inf-
ument trenchant qui entre horison-
lement fait son effet en poussant vers
ntérieur les parties externes qui sont
s premières divisées, de façon qu'en
tirant du dedans au-dehors les tenet-
s chargées de la Pierre, elles passent
ccessivement par une voye plus large.
second avantage essentiel qui résulte,
on, de la méthode de l'Auteur, est de
voir mettre les malades à l'abri de
continence d'urine, parce que les par-

Marépon-
feaux deux
lettres de
M. Louis.

ties étant divisées par un instrument b
trenchant, elles se réunissent très-fac
ment.*

Personne ne révoquera en doute qu
faisant deux bonnes incisions au cou
la vessie, en y poussant le lithotome j
qu'au bout, en faisant de la vessie,
est une bouteille, un sac, on ne procure
voye très-libre à la sortie des Pierres
que l'Opérateur ne soit à son aise d
cette opération; mais le point essen
est de savoir si la malade sera aussi à
aise après l'extraction faite, si elle
mourra point, ou si elle ne restera po
avec une incontinence d'urine, comme
nous le promet; Or je pense que p
l'ordinaire l'un de ces deux accidens
arrivera.

L'on a vû dans la dissertation adre
ci-devant à M. le Blanc sur le danger
incisions à la vessie, qu'on ne sçaura
sans encourir un danger évident, fa
une grande playe à la vessie, ni même
playe à son cou prolongée jusques à
corps, comment donc osera-t'on en fa
jusqu'à deux. Il n'y a point, sans dou
d'exception à cette règle pour les fem

* On a vû par tous les Auteurs cités, par les fai
l'expérience même de M. Louis, combien il se tro
ici.

L'Opération de la Taille. 155

particulier, au contraire, selon Fran-
, il faut considérer qu'elles ont le cou
la vessie plus court que les hommes, qui
use qu'on ne peut & ne doit faire si gran-
ouverture ; car la faisant grande, faut
essairement que le corps de la vessie soit
opé, ce qui est grandement à craindre
ur les causes préalléguées. pag. 142.

Ma répon-
se aux deux
lettres de
M. Louïs.

Joseph Covillard, au Livre déjà cité,
g. 110., en parlant de la taille des fem-
es, dit que, quand on craint d'en venir
à l'incision il faut user de deux précau-
ns ; l'une est de ne faire grande incision,
tendu que le cou de la vessie, & par con-
quent le muscle sphincter, ayant peu de
agueur, on couperoit le corps de la ves-
, ce qui précipiteroit le malade dans le
nbeau, ou du moins l'assujettiroit à une
pétuelle incontinence d'urine. L'autre
de ne couper le cou de la matrice, quoi-
e quelques-uns veüillent extraire la Pier-
par là, sous prétexte que la nature nous
par fois montré le chemin, car cette fa-
n d'opérer est grandement ruineuse, com-
e il a paru par les tristes événemens. Ce
gement, qui me paroît très-sensé, peut
upliquer à Fabricius Hildanus, & à M.
Léry.

Nous avons établi dans la même dif-
rtation les avantages de la dilatation,

Ma répon
se aux deux
lettres de
M. Louïs.

sur-tout dans les femmes, avantages confirmés par le suffrage des Praticiens de tous les siècles. Il est donc aussi clair qu'aujourd'hui, par toutes les preuves contenues dans cette dissertation, qu'on peut ôter aux femmes les petites Pierres par la simple dilatation, & les grosses par la dilatation précédée d'une petite incision, d'où il résulte qu'il est démontré que les deux incisions de M. Louïs sont aussi superflues que meurtrières.

Nous en avons jugé ainsi par les seuls principes que la théorie & la pratique générale de la taille nous avoient inspiré. Un seul Taillé, à qui l'on avoit fait deux débridemens au cou de la vessie, un de chaque côté, & qui étoit mort quelques jours après, pouvoit confirmer ces principes, mais nous n'avons aucune expérience particulière des deux incisions pratiquées sur des femmes; car quoi qu'elles eussent été imaginées long-tems avant M. Louis, prescrites encore par quelques Praticiens du siècle où elles étoient toujours demeurées en spéculation, ou au moins aucun Lithotomiste que je connoisse n'avoit été assez hardi pour les exécuter. M. le Blanc avoit cet avantage sur moi, avant d'avoir vu mes remarques sur cette méthode, qu'il avoit déjà recon-

lui-même l'inutilité & les dangers de
te double incision, il l'avoit même
andonnée en conséquence de ces in-
onvéniens, & avoit suprimé un des tren-
ans de l'instrument de M. Loüis, après
oir reconnu par grand nombre d'ex-
riences faites avec M. de la Croix,
irurgien de l'Hôpital d'Orléans, qu'au
oyen d'une seule section *les plus grosses*
verres étoient extraites avec facilité,
qu'on évitoit par là les dangers & les
onvéniens qu'il avoit reconnus par
xpérience dans la double section. Ce
nt ces dangers, ces accidens reconnus
r M. le Blanc qui l'ont disposé à adop-
mes principes & mon opération avec
candeur d'un homme totalement dé-
lié à la vérité. La supression d'un des
nchans de l'instrument de M. Loüis,
par conséquent d'une des incisions,
oit une premiere réforme nécessaire à
te méthode; *mais si l'allongement des*
res de la vessie, dit-il à M. Louis dans
Lettre du 25 Avril, *est préférable à la*
tion de ces mêmes fibres faite par un ins-
ument bien trenchant, je dois abandon-
ma méthode, à plus fortes raisons de-
-vous abandonner la votre, puisque
us faites deux sections & que je n'en fais
une. M. le Blanc a tenu sa parole.

Ma répon-
se aux deux
lettres de
M. Louis.

P. 15 &
44. de ce re-
cueil.
P. 51. 52.

Pag. 56.
de ce Re-
cueil.

Ma répon-
se aux deux
lettres de
M. Louïs. Quand M. Louis aura-t'il le courage d'e
faire autant?

M. Louïs. M. Louïs repliquera peut-être que
double incision n'attaque que le cou de la
vessie, qu'il ne fait que notre opératio
latérale; mais, lui répond M. le Blanc

P. 53. de
ce Recueil. *si vous aviez réfléchi à l'essai que vous ave
fait de cette opération (latérale), pour*

*comparer avec la votre, vous ne diriez pe
qu'elle est semblable à celle de M^{rs} le Dra
& le Cat; car vous avez dû vous aperce*

*voir que la section ne se borne pas au se
débridement du cou de la vessie, & qu'e*

*va beaucoup plus loin. C'est ce qu'on con
prend aisément, quand M. Louïs pre*

*crit de pousser son lithotome, qui e
très-large, jusqu'au bout; & encore mieu*

P. 148. *quand on l'entend dire que la vessie éta
une bouteille, il veut par cette double in*

*cision en faire un sac; & encore mieu
enfin quand on a répété plusieurs fois l'*

*opération sur le cadavre, comme je l'
fait; qu'on a vû de ses yeux le grand d*

*labrement que sa lame produit, & da
le canal & dans le corps de la vessie: c
voit combien il a raison de recomma
der à l'aide qui écarte les lèvres & l*

P. 147. *nymphes, de tenir ses doigts assez éloign
pour n'être point atteint par le trencha
du Lithotome; car, & le canal entier,*

branches du pubis même, n'échappent
à ce trenchant dans les sujets un peu
bits; & si, pour l'éviter, l'Opérateur
se les poignets, il est en risque de cou-
le vagin, & cela arrive, même en
nant les précautions indiquées par M.
iis. Indépendamment de ces circon-
ces, qui prouvent que cette opération
extrêmement délicate, difficile, dan-
euse, tout atteste que l'opération de
Louis est dans le cas de l'anathème
noncé par acclamation contre les
ndes playes à la vessie, confirmé par
théorie exposée page 62. & par l'ex-
cience de M. Louis même, qui n'ignore
que des deux tailles qu'il a faites à Or-
ns par cette méthode, l'un des sujets
(petite Deroin de Gien) est mort des
tes de son opération, & sa Pierre qui
pesoit que deux gros, auroit sûrement
tirée sans aucun danger par la sim-
dilatation; & l'autre (la petite Hé-
n) languit dans les tourmens, qui sont
si des accidens consécutifs de cette
éthode; & il est très-vrai-semblable
qu'elle auroit été guérie parfaitement par
dilatation ménagée, précédée du dé-
idement, la Pierre ne pesant que neuf
os. Ces mauvais succès de M. Louis
ont prouvés par des Certificats authenti-

Ma répon-
se aux deux
lettres de
M. Louis.

Marépon-ques qu'on vient de faire imprimer ,
 feaux deux que je me dispenserai de placer ici
 lettres de considération pour ce Chirurgien ;
 M. Louïs. l'exhorterai seulement à être dorénavant
 plus réservé à citer des *succès constants*
 (p. 115. 116.) & à faire des défis.

A R T I C L E II.

Du Pansement qui suit l'Opération de M. Louïs.

Après l'opération, M. Louis met une
 canule qu'il prétend assujettir dans
 la portion saine de l'urèthre, & il tamponne
 le vagin pour en élever la paroi supé-
 rieure, appliquer l'une contre l'autre les lèvres
 de la double section, & les réunir; vu
 un de ces beaux projets de cabinet qui
 peu plus de pratique auroit empêché
 Louïs de former.

I^o.

*L'usage de la canule
est contraire à la saine pratique
dans la taille des hommes
& plus encore dans celle des femmes.*

Des deux premières tailles que je
 en 1732, le second sujet nommé Jacques
 Liens

Lienard avoit une Pierre molle graveleuse ; il étoit par conséquent dans le cas de la canule ; j'avois déjà eu bien des sujets de désapprouver l'usage de cet instrument dans la pratique que j'avois vûë ; mais l'usage a un ascendant puissant ; je mis, comme les autres, la canule à Lienard. J'observai que ce sujet, qui étoit le meilleur des deux, alloit le moins bien ; & ses cris avoient pour objet la canule, en effet rendoit les environs de l'opération douloureusement tendus ; ces accidents rapellèrent toutes les raisons que j'avois de blâmer l'usage de la canule, & me déterminèrent à supprimer cet instrument. Voici ces raisons.....

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

Dangers de la canule.

On met une canule dans la playe des urèthres, ou pour entretenir l'ouverture, pour donner issue aux graviers. Mais cet instrument est-il nécessaire à ces vûës ? Remplit-il parfaitement ? Son usage a-t'il pas des inconvéniens plus grands que les avantages qu'on s'en promet, contradictoires même à ces avantages ? Peut-être qu'après une opération faite avec un grand appareil, où il n'y a nul débriement, où tout le passage des instrumens & de la Pierre est fait aux dépens de l'allongement des fibres, peut-être, dis-je, qu'après cette opération, le gon-

Ma répon
se aux deux
lettres de
M. Loüis.

Dangers
de la canu-
le.

flement inflammatoire des fibres pourro
fermer, pour quelques heures, l'issuë
l'urine & des graviers ; mais ce ne se
jamais que pour quelques heures, &
pareil délai à l'évacuation des gravie
n'entraîne aucun inconvénient. Si la Pie
re a été petite, l'allongement des fib
n'a pas été outré, le gonflement sera m
deré, le relâchement ne se fera point
tendre. Si la Pierre a été grosse, l'allo
gement a été avec déchirement, av
playe ; quel que soit le gonflement d
fibres restées entières, il y a entr'elles u
division, une playe ; ne craignez pas q
cette issuë, exposée par sa pente à l'a
tion continuelle d'un fluide tel que l
rine, puisse rester long-tems ferm
Mais si vous avez précludé à la dilatati
par un débridement du cou de la vess
si vous avez procuré aux organes ce
division du cas précédent, mais d'u
façon plus douce & plus éclairée, ten
vous pour assuré, ou que vous n'au
point de gonflement capable de sup
mer vos évacuations, ou que si cette
pression arrive, elle fera l'affaire de qu
ques momens. La théorie nous le fait
fément comprendre, & dix-huit ans
pratique continuelle m'ont confirmé
vérités.

l'Opération de la Taille. 163

La canule est donc inutile ; mais n'est-elle
qu'inutile ? Si vous laissez la playe
vos Taillés libre & presque abandon-
à la seule nature , après ces premiers
rs de gonflemens peu à craindre ,
omme on vient de voir , survient la su-
ation ; cette fonte desirable dégor-
a les parois du gonflement précédent ;
es seront relâchées , molles , & ouvri-
t une voye ample à la sortie de l'urine
des graviers qu'elle chariera.

Ma répon-
se aux deux
lettres de
M. Loüis.

Dangers
de la canu-
le.

Avez-vous mis une canule dans cette
ë ? Tout ce gonflement des premiers
rs , dont nous avons parlé , va porter
ce corps étranger & dur , qui , com-
le substitut des ferremens employés
ette cruelle opération , en va perpé-
r le suplice dans des momens où le
ffé a bien le droit d'attendre de vous
relâche & des calmans ; l'irritation ,
douleur perpétuées par cet instrument
sçauroient qu'augmenter tous les ac-
ens de cette terrible opération , en
tenir le gonflement inflammatoire , &
porter peut-être jusqu'à la gangrène.

En un mot , tous les inconvéniens que
bonne Chirurgie a reconnu dans l'usa-
des tentes , se réunissent dans celui de
canule qui est une tente creuse , la plus
re de toutes les tentes , & par consé-

Ma réponse quant la plus nuisible à cet égard. Si nous
 se aux deux voulions rassembler des citations sur
 lettres de M. Louïs. inconvéniens, nous aurions à donner u
 Dangers liste de tous les Auteurs qui ont écrit
 de la canu- puis 60. ans, nous aurions à citer le s
 le. frage que l'Académie même de Chir
 gie a eu la bonté de donner à un de r
 Mémoires sur la question proposée po
 le prix de 1733.

Les Praticiens, qui ont encore qu
 ques condescendances pour la canul
 semblent ne la tolérer qu'en tremblan
 & en la restreignant aux premiers jo
 qui suivent l'opération ; mais s'ils y
 voient réfléchi, ils auroient senti que c
 dans ces premiers jours que la canule
 plus dangereuse, suivant cette Loi
 l'expérience a dictée, & qu'Hipocrate
 pere de notre art, regarde comme un
 plus grands préceptes, non-seulement
 la Chirurgie, mais même de toutes
 parties de l'art de guérir.... qu'il ne fa
 rien remuer, rien tenter de douloure
 que les premiers jours ou les tems de l'
 inflammation ne soient passés.... *quin n*
ximè accommodatum inflammationi temp
præterierit.... qu'il faut bien se gar
 pendant ces jour-là de traiter dureme
 les parties blessées; qu'on doit éviter av
 soin tout ce qui peut irriter une play

me toute introduction de la sonde, Ma répon-
ce que ce tems est celui de l'inflamma- se aux deux
n, des dépôts, des fièvres & autres ac- lettres de
ens qu'on excite par-là (1) ... M. L.ouis.

Mais supposé que tous les defordres an- Dangers de
tés à l'usage des canules n'aillent point la canule.
qu'à faire périr le malade, comme nous
faisons craindre avec raison tout-à-
sure, au moins l'éretisme douloureux
elle entretiendra sans cesse dans la
ye, l'empêchera de se livrer à une fu-
ration sincère; les parois de cette playe
se dégorgeront point; vous n'aurez
nt de ces playes vermeilles & béantes
e donne la supuration légitime. Vous
rchez une issuë aux graviers, & l'inf-
ment même que vous employez dans
te vûë, vous la ferme. Vous trouverez
n cette playe livide ouverte à un cer-
n degré par des fontes sanieuses, pu-
les qu'y produit l'irritation; mais le

(1) *Tertio namque & quarto die duriter & asperè vulnera
imè tractari debent. . . . &, ut unò verbò complectar. . . .
liebus omni specilli demissione, aliisque, quibus vulnera
antur, abstinendum; in totum enim pleraque vulnera
& quarto die recrudescere consueverunt, tum quæ ad
mmationes & sordes tendunt, tum quæ ad febres deve-
nt; atque hoc præceptum, si quod aliud, magnum est opere-
ium attendere; quid enim præcipui in re medicâ usus,
in ulceribus modò, verùm etiam in multis aliis morbis
cum communionem non habent. Hipocrat. Sect. VI,
ii. p. 772.*

Ma répon-
se aux deux
lettres de
M. L'oüis.
Dangers de
la canule.

fond, l'intérieur est resserré sur votre canule par cette même irritation, & vous n'avez d'autre issue que la cavité de ce canal, qui n'est rien vis-à-vis de celle que vous auroient donnée les parties, si vous ne les aviez pas tyrannisées par un jour ennemi de la nature.

En 1734, deux ans après l'époque de la suppression de la canule, un de mes tuteurs nommé Pierre de la Haye d'auprès d'Ecoüy, âgé de 18. ans, eut une Pierre de deux onces & demie, graveleuse par une de ses extrémités; n'ayant rien observé de considérable dans la vessie avec ce bouton, je ne me mis pas en peine de le gravier, je pançai simplement à mon ordinaire. La supuration établie ne me donna une grande quantité de ce gravier, & le 14. nous en trouvâmes un fort petit le plumaceau de la grosseur du bout du petit doigt, & de la figure d'une fève de marais. Depuis Pierre de la Haye, même aventure est arrivée à 20. autres de mes tuteurs. Ainsi, lorsqu'il m'arrive de briser une Pierre dans la vessie, ce que je ne regarde pas comme un grand malheur, ainsi que je l'ai déjà dit, je m'éforce de la nettoyer parfaitement, mais s'il n'est pas possible, & qu'il reste des graviers fort petits, je les abandonne à la nature.

ue s'ils font en grand nombre, ou qu'il en ait de considérables, alors je pousse dans la vessie sur le bouton une bandelette de linge fin trempée dans l'huile, ou même dans du digestif, & pliée en deux. Cette bandelette, qui n'a aucun des inconvéniens de la canule, en remplit les vûës, & elle a encore un avantage pour lequel je la double, c'est que l'urine chassant les graviers vers l'orifice de la vessie, il arrive souvent qu'en retirant quelques jours après cette bandelette par les deux bouts, elle entraîne avec elle les graviers envelopés par son milieu comme par une espèce de fronde. La première fois que je m'avisai de cet expédient, fut en 1736. en taillant le nommé Loüis Monnier de Tourville, âgé de 7. ans. Il avoit une grosse Pierre molle, & huit à dix petites. J'essayai de nettoyer la vessie avec la curette, mais j'éprouvai que cet instrument est très-inutile, comme je le pensois déjà; la tenette me réussit beaucoup mieux; néanmoins, comme il y en avoit une grande quantité, & qu'il en restoit toujours; je fis couper sur le champ une bandelette fine, & je l'introduisis, comme je viens de le dire, après l'avoir trempé dans notre digestif fondu, composé de baume d'Arcens, suppuratif,

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

Dangers de la canule.

Ma répon-
se aux deux
lettres de
M. Loüis.
Dangers de
la canule.

stirax & huile d'œuf. Elle donna issue
plusieurs graviers, & le 3^e jour, en la re-
tirant, elle en baleya une grande quanti-
té, & entr'autres un fragment assez confi-
dérable qu'elle embrassoit comme auroit
fait une fronde. Cette même manœuvre
m'a réüssi depuis un grand nombre de fois.

Mais une autorité beaucoup plus res-
pectable que la mienne, & que je place
ici à côté de celle d'Hypocrates citée pré-
cédemment, est celle de M. Boudou
Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de
Paris, dont voici la pratique & le témoi-
gnage sur l'usage de la canule.

*Lettre de M. Boudou à M. le Cat du 1^{er}
Novembre 1748.*

Monfieur, vous me marquez par vo-
tre Lettre que depuis plusieurs années
vous avez abandonné l'usage des canu-
les après l'opération de la taille, parce
que vous avez cru cet instrument très
nuisible à la cure; vous avez raison, Mon-
fieur, c'est un corps que l'on doit regar-
der comme étranger, & je ne m'en ferai
nullement, & attribué ma grande réüssi-
te à ce défaut d'usage. Si je m'en étois ser-
vi, les playes de plusieurs taillés ne se
feroient pas réunies entièrement en deux
& trois fois 24. heures, & il m'en auroit

é plusieurs fistuleux. Si par malheur Pierre se casse en faisant son extract, & qu'il en reste quelques petits frag-
ments qui sortent par la playe, la canule tant, ils ont plus de peine à sortir, & ne peuvent sortir, ni par elle, ni à côté d'elle, c'est donc vraiment un corps étranger qui s'oppose à la réunion de la playe, & qui la conduit à devenir fistuleuse &c. J'ai l'honneur d'être &c.

Maréponse aux deux lettres de M. Loüis.
Dangers de la canule.

Si l'incision faite à l'uréthre & au cou de la vessie des hommes, laquelle a un jet assez long, fournit par elle-même, par le relâchement d'une suppuration primitive, les issues nécessaires à l'urine aux graviers, aux petites Pierres mêmes, à combien plus forte raison ces mêmes n'auront-elles pas les mêmes issues si la même incision faite pour tailler les reins, dont les organes sont si courts, est disposés à la dilatation, au relâchement. Mon dessein, dira M. Loüis, n'est pas simplement de conserver une issue, mais de recoller les lèvres d'une playe fraîche, pour cela je les affronte, & je les apuie l'une contre l'autre... à la bonne heure, si cela est possible, mais si c'est là votre dessein, n'allez donc pas mettre entre ces lèvres un corps étranger, une canule, qui

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

s'oppose directement à vos vûës. Ce n'est pas dans la playe, repliquera M. Loüis que je place la canule, *c'est dans les deux gouttières formées par les portions de l'urèthre* situées entre chaque playe. Eh qu'fera là, je vous prie, la canule, supposé qu'elle s'y tienne; ce canal naturel ne peut se soudre, se fermer, ainsi ce n'est point pour empêcher cette soudure ou conserver ce canal que la canule y est placée, ce ne peut être uniquement que pour empêcher que le tamponnement n'agisse sur cette partie de l'ouverture, comme sur le reste, afin que l'urine enfile cette voye uniquement, & que toute la playe exempte de cet écoulement soit plus vite recolée. Comment M. Loüis, plein d'esprit & de pénétration, comme il est, a-t'il pû se persuader, 1^o. Que par de la charpie entassée *mollement* dans le vagin il fermeroit une large incision faite de chaque côté à l'urèthre, au col, & au corps de la vessie, il la fermeroit, dis-je assez exactement pour empêcher l'urine d'y passer entre les lèvres, & par les côtés d'une canule placée dans un conduit aussi court & si délabré, tandis que nous réuïssons à peine à obtenir cet effet dans le traitement des fistules au périnée de hommes, dont les dispositions y sont inf

ment plus favorables par l'intégrité du Ma répon-
hincter, la longueur du canal, les points se aux deux
appui plus faciles. 2^o. Comment a-t'il pu lettres de
opérer qu'un petit instrument d'argent, M. Louïs.
ond & poli, comme est une canule, se tien-Dangers de
roit exactement dans une ligne mitoyen-la canule.
e entre ces deux incisions, sans divaguer
ers l'une ni vers l'autre ; que tous les
mouvemens inévitables dans un corps vi-
ant ne pourroient lui faire transgresser
s limites qu'il lui auroit prescrites, &
ela par le seul appui, vague, incertain,
incommode, du tamponnement du va-
in. Je ne parle plus des douleurs, des
contusions & autres accidens attachés à
usage de cet instrument fixé dans une
partie nerveuse, sensible, & qui sont des
dispositions si opposées à la réunion, parce
ue nous nous sommes assez arrêtés sur
es circonstances.

L'expérience, qui a désillé les yeux de
M. le Blanc, & qui doit faire le même
ffet sur M. Louis, s'il veut bien se dé-
ouiller de la foiblesse naturelle aux *pe-*
es à l'égard de leurs *enfans*, s'il cherche
incéremment la vérité, cette expérience,
lis-je, abrégera beaucoup les réflexions
ue nous aurions à faire sur cette ma-
œuvre, & elle s'explique d'une façon
ette, décisive, sans réplique, eu égard

Ma réponse à l'impossibilité d'affujettir la canule, ce
 fe aux deux lettres de M. Louis. qui suffit de reste pour en rejeter l'usage. *J'ai pansé régulièrement*, dit M. le Blanc dans sa Lettre en faveur de la méthode de M. Louis, *j'ai pansé régulièrement*

ces deux petites filles (taillées à Orléans par M. Louis), & je me suis aperçu qu'au moindre mouvement qu'elles faisoient, la canule se dérangoit de la ligne de direction de l'urètre ; que tantôt elle se portoit d'un côté, & tantôt de l'autre, ce qui divisoit les sections qu'on avoit unies au moyen du tamponement du vagin. C'est cette vacillation de la canule qui a empêché la réunion parfaite des deux sections, & qui a donné naissance à l'incontinence d'urine qui s'en est ensuivie. *

Les différentes tentatives que j'ai faites sur le Cadavre, ajoute M. le Blanc, m'ont appris qu'il n'étoit pas commode de bourer le vagin dans une Vierge, à cause de la petitesse de son entrée, & que dans les femmes qui avoient l'entrée du vagin aussi large & plus large que le fond, il étoit difficile d'y contenir les tampons de charpie qui servoient à le bourer mollement.

M. le Blanc a diminué les inconvéniens de cette méthode, non seulement

* La canule a pû y contribuer, mais la double & grande incision suffisoit seule pour produire cet accident.

retranchant une incision, mais encore employant une canule flexible, & en servant, pour tamponer le vagin, d'un boyau de cochon desséché & rempli de charpie, comme on a vû dans sa Lettre. En 1733, dans une taille que je fis à Dieppe le 25. Mai au nommé Jean-Pierre Mutel, âgé de quatre ans, lequel eut une petite hémorragie, j'avois fait faire, pour y remédier, une espèce de doigt de gant de soie fine, destiné à être placé dans le trajet de l'incision, & à être ensuite rempli, & tamponné de charpie comme le boyau inventé par M. le Blanc; dans le cas d'hémorragie comme celui que je viens de rapporter, on peut même tremper la charpie dans des stiptiques, en cas que la compression ne suffise pas. M. Levret, Chirurgien de Paris, & Académicien distingué, a imaginé d'arrêter une semblable hémorragie survenuë après l'opération de la fistule, par une vessie de porc introduite dans la playe, & remplie ensuite d'un air très-comprimé. Cette vessie gonflée d'air pourroit servir aussi aux intentions de M^{rs} le Blanc & Louis. Toutes ces inventions sont fort ingénieuses & encore plus utiles, mais dans le cas de la taille de M. Louis, il reste à cette méthode tant d'inconvéniens essentiels après

Ma réponse
se aux deux
lettres de
M. Louis.

Ma répon-
se aux deux
lettres de
M. Louÿs.

ces rectifications, que l'unique parti que
puissent prendre ceux qui s'y sont livrés
d'abord, c'est de l'abandonner entière-
ment, comme a fait très-sagement &
très-courageusement M. le Blanc, &
comme fera aussi sans doute M. Louis
quand il y aura réfléchi. Je le crois déjà
convaincu que le fond de sa méthode est
défectueux; je ne sçais même s'il a jamais
été bien persuadé que cette opération fût
bonne; car enfin, pour juger pertinem-
ment du sentiment d'un homme, ce sont
ses actions qu'on doit croire préférable-
ment à ses paroles. Or le même M. Louis
qui a taillé à Orléans deux filles par la
double incision, y a aussi taillé un gar-
çon au grand appareil. Comment conci-
lier cette conduite dans M. Louis, si on
ne le suppose incertain sur l'une & l'autre
méthode, & occupé à faire des expé-
riences pour fixer ses doutes? Car s'il
étoit persuadé de la vérité des choses
qu'il a écrites contre la dilatation &
le grand appareil, il se joueroit donc
de la vie des hommes, & les immole-
roit de gaieté de cœur à ses expérien-
ces, en taillant par une méthode qu'il
croit la plus dangereuse. Il n'y auroit
que le sexe féminin pour lequel il au-
roit de la commisération. Nous ne pré-

donc pas mettre de bornes aux senti-
mens de M. Loüis pour ce sexe aimable, Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.
mais il auroit toujours assez de quoi donner carrière à ces sentimens, sans confesser contre notre espèce, & je n'ai pas besoin de reprendre le ton sérieux pour faire croire à mes Lecteurs qu'il en est capable. Je suis bien assuré que si M. Loüis croyoit les grandes incisions de la vessie nécessaires à la taille, il nous feroit au moins la faveur de nous en accorder une des deux qu'il fait aux femmes, & quelque petite qu'elle fût, nous le tiendrions volontiers quitte de tout le reste de sa liberté en ce genre; mais non? Je suis sûr de garantir pour M. Loüis, en qui je reconnois beaucoup de sentimens, d'humanité & de zèle pour le bien public, qu'il n'est encore décidé foncièrement pour aucune méthode; & il n'y a là rien de merveilleux dans un homme de son âge; combien de grands hommes je pourrois citer qui ont, pour ainsi dire, couru de méthodes en méthodes, avant de se fixer à une seule; il ne falloit donc pas écrire, diront-ils, lire des Mémoires à des Assemblées publiques & célèbres, & qui pis est, tailler des vivans. Oh tout cela a été fait par les plus grands hommes que nous venons de citer, & ce n'est peut-être que par là

Ma répon-
se aux deux
lettres de
M. Louis.

qu'ils sont devenus tels ; l'intention d'être utile à la patrie, & de perfectionner un art aussi nécessaire les justifie, & même le couronne ; ce n'est qu'à force de faire de Mémoires qu'on parvient à en faire de bons, & souvent des opérations malheureuses nous instruisent plus que des succès. M. Louÿs a été servi de façon à pouvoir décider actuellement. Nous avons vû que des deux filles qu'il a taillées, & qui sont venues à ma connoissance, l'une est morte de l'opération, & l'autre languit dans les tourmens qui en sont les suites. Le seul sujet que je sçache que M. Louÿs ait taillé avec grand appareil, & selon le rapport de M. le Blanc témoin oculaire, par le grand appareil de M. de la Peyronie, qui est une dilatation précédée d'un débridement c'est-à-dire, notre appareil latéral, ce sujet est guéri parfaitement. Qui doute que ce Chirurgien ne sente tout le poids de ces observations ; j'ose me flâter que nos raisons & nos expériences sont propres à fortifier cette impression, & que, quoiqu'il s'intéresse à sa double section comme un pere à l'éducation de ses enfans, imitera le courageux Brutus, & condamnera lui-même sa production chérie, convaincuë qu'elle est, de conspirer contre la République.

Fig. 2.



Fig. 1

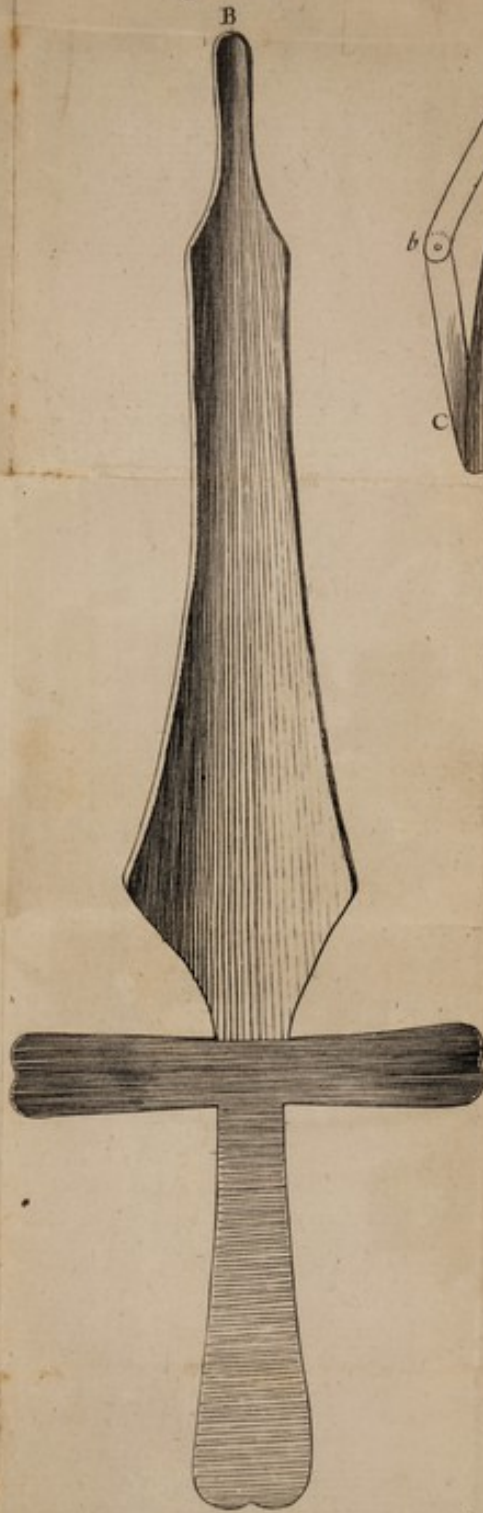


Fig. 4.

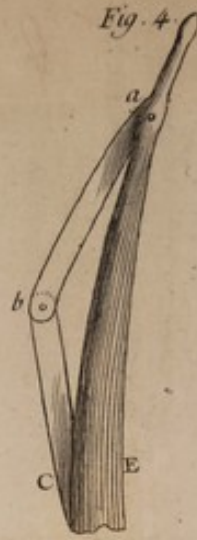
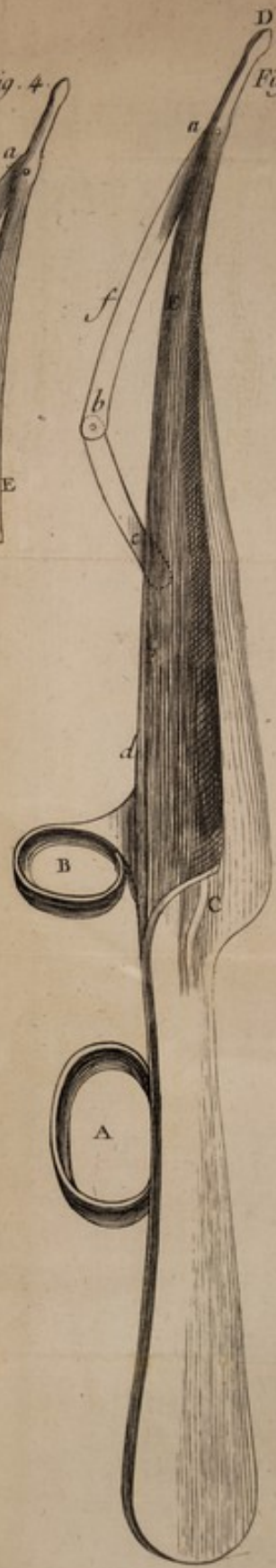
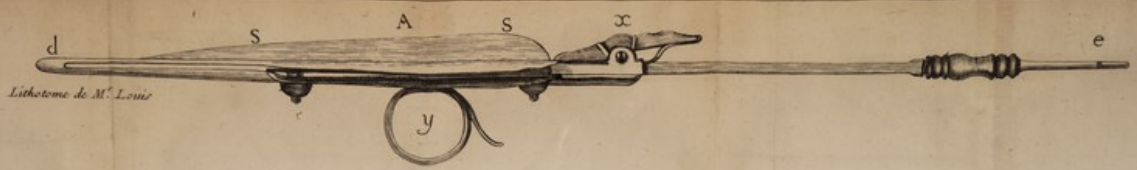


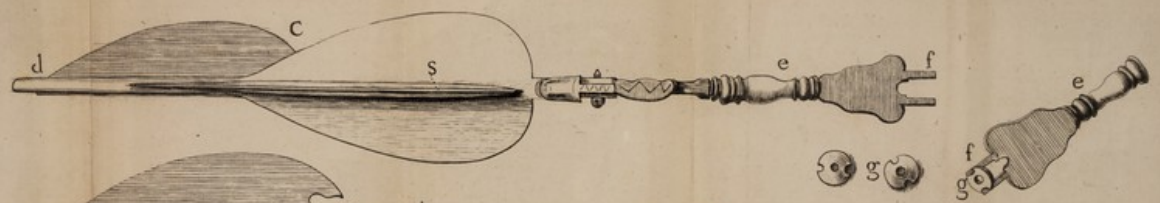
Fig. 3.



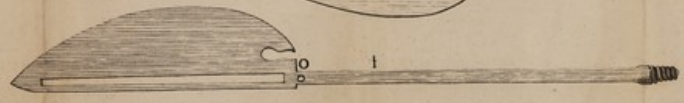




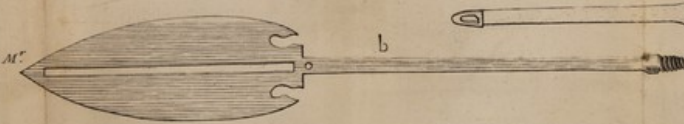
Lithotome de M. Louis



Lame de M. Le Blanc



Lame de M. Louis



Lame de mon Vrethrotome

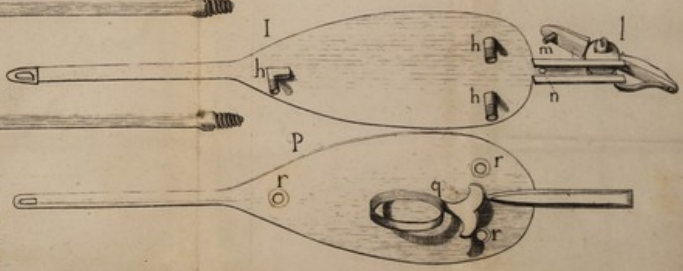
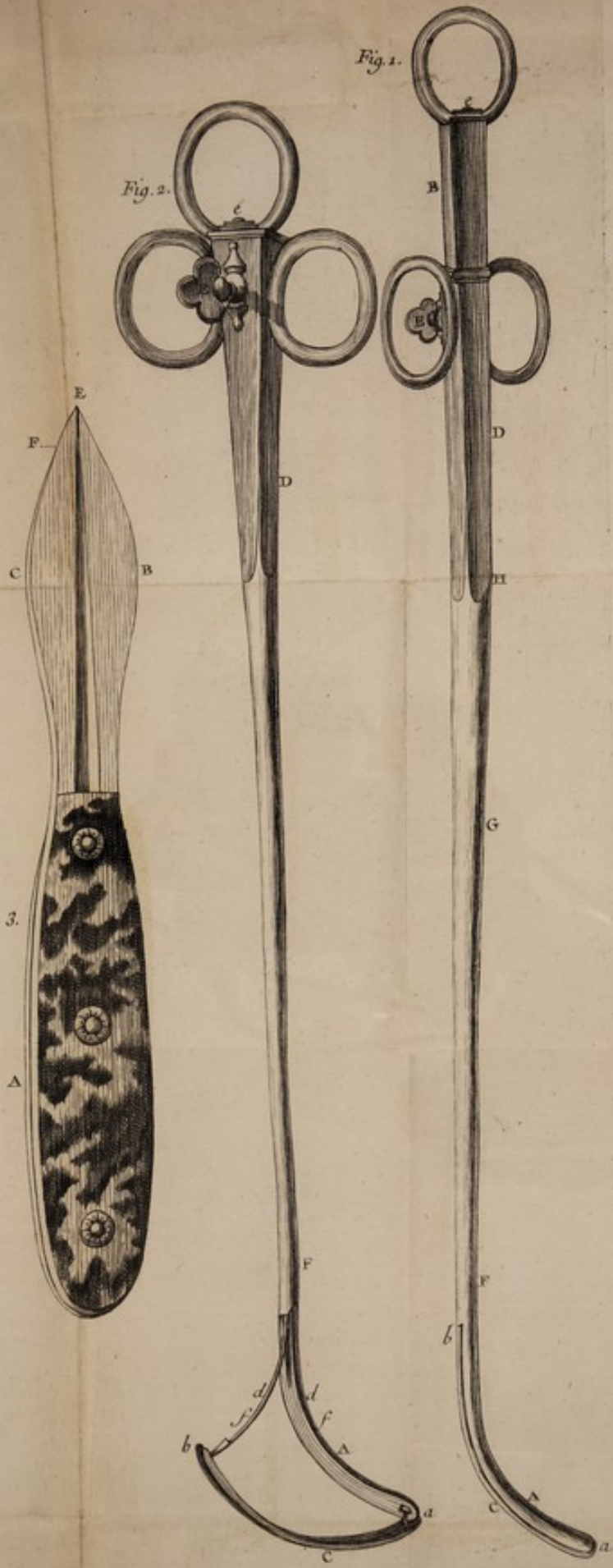


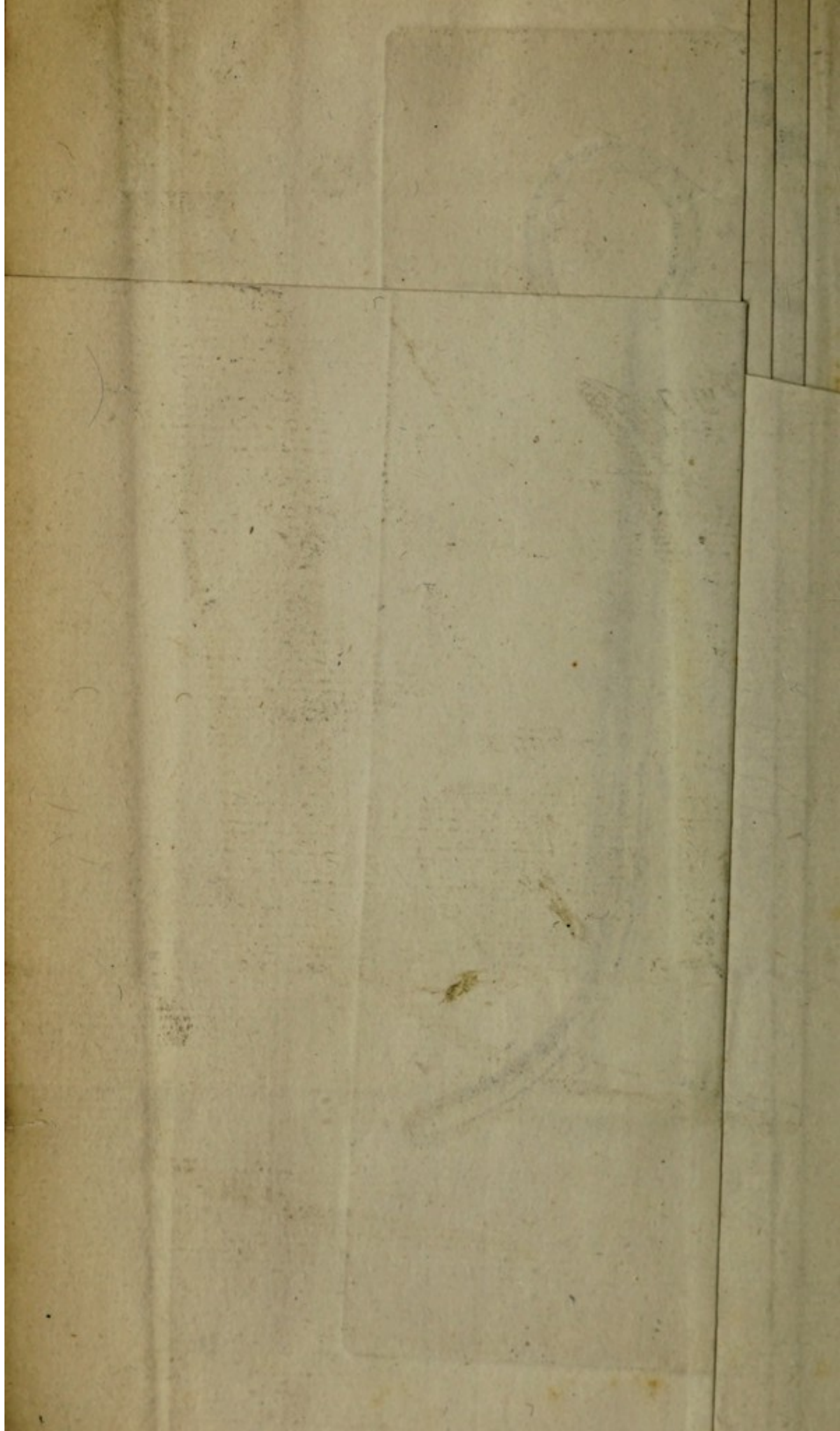


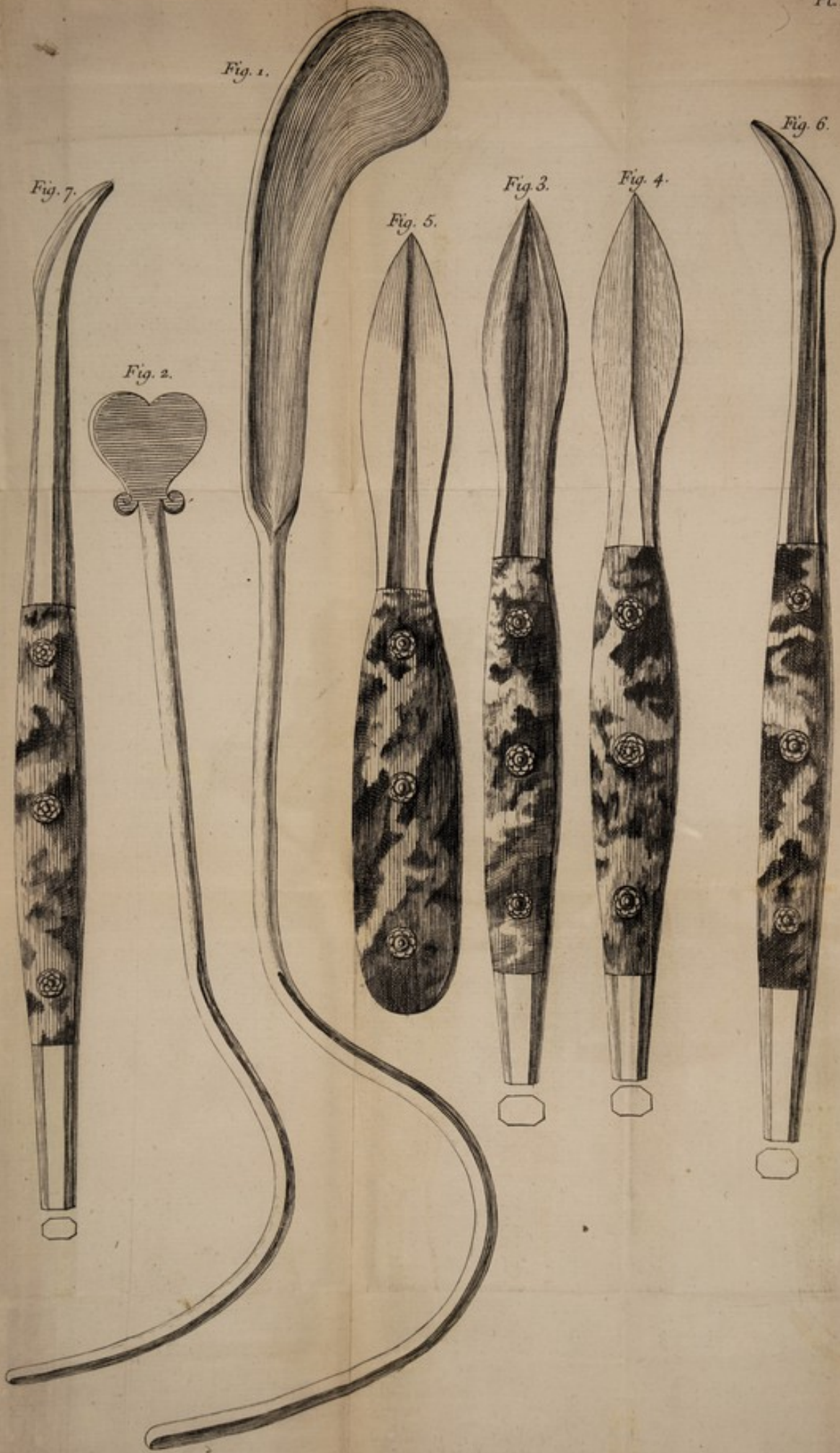
Fig. 1.

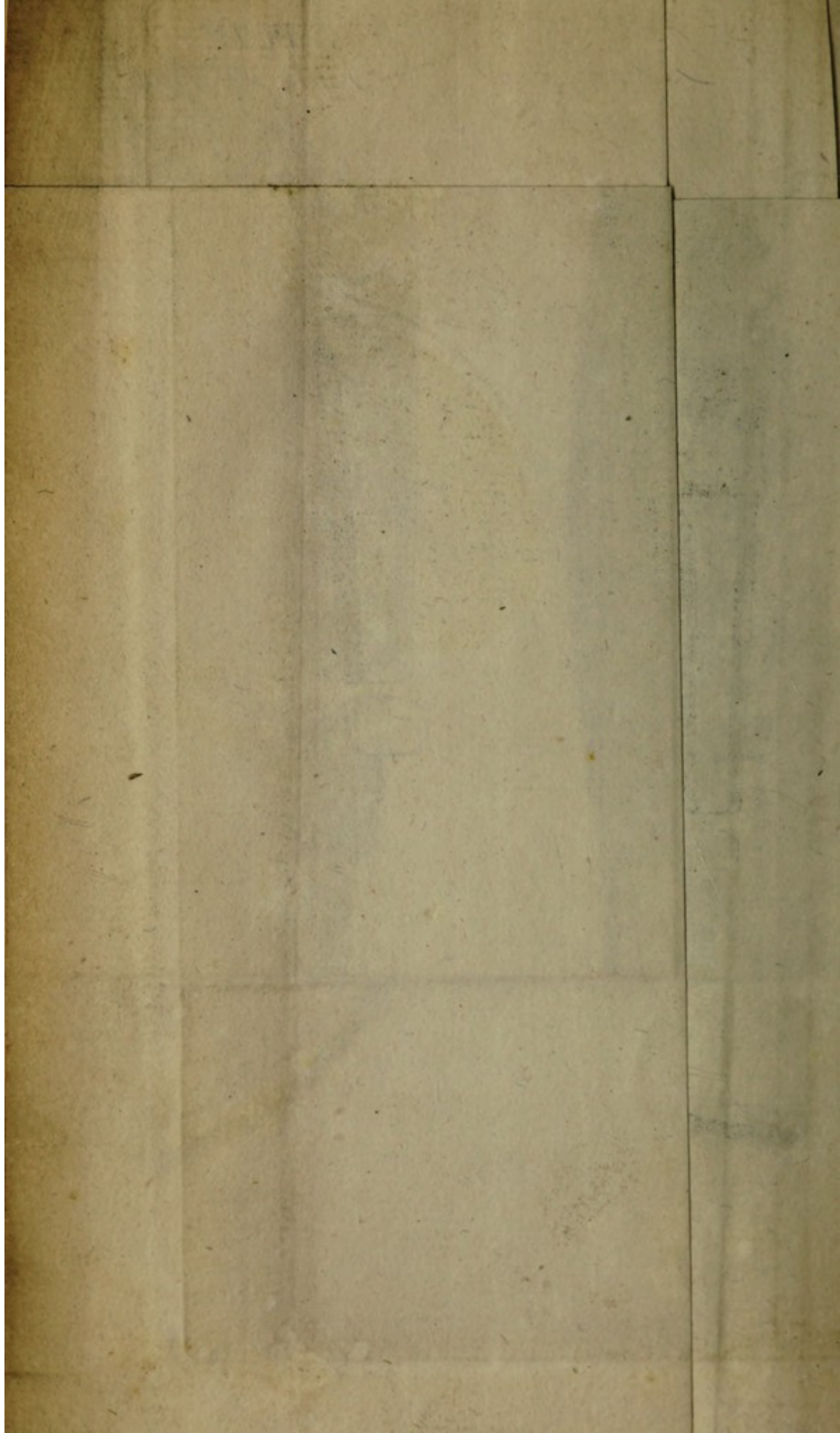
Fig. 2.

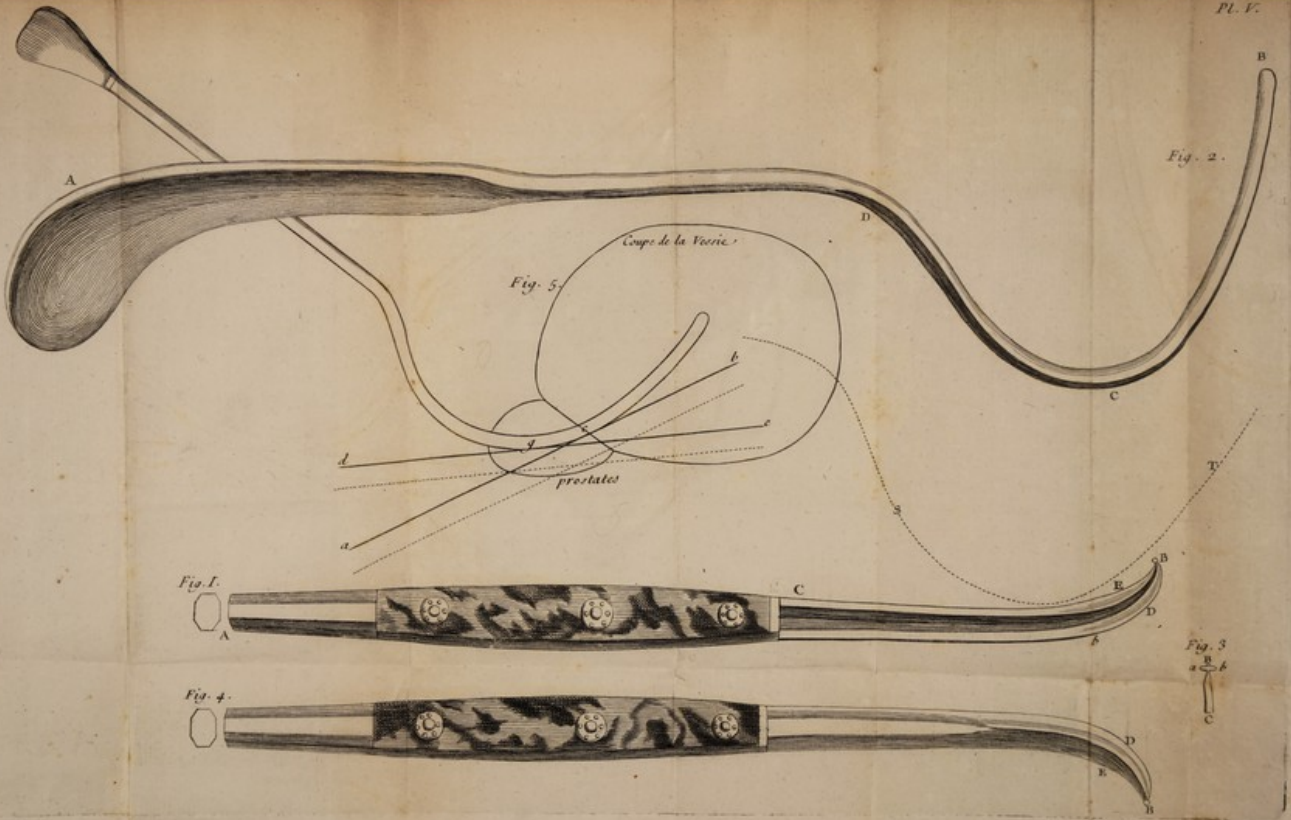
Fig. 3.

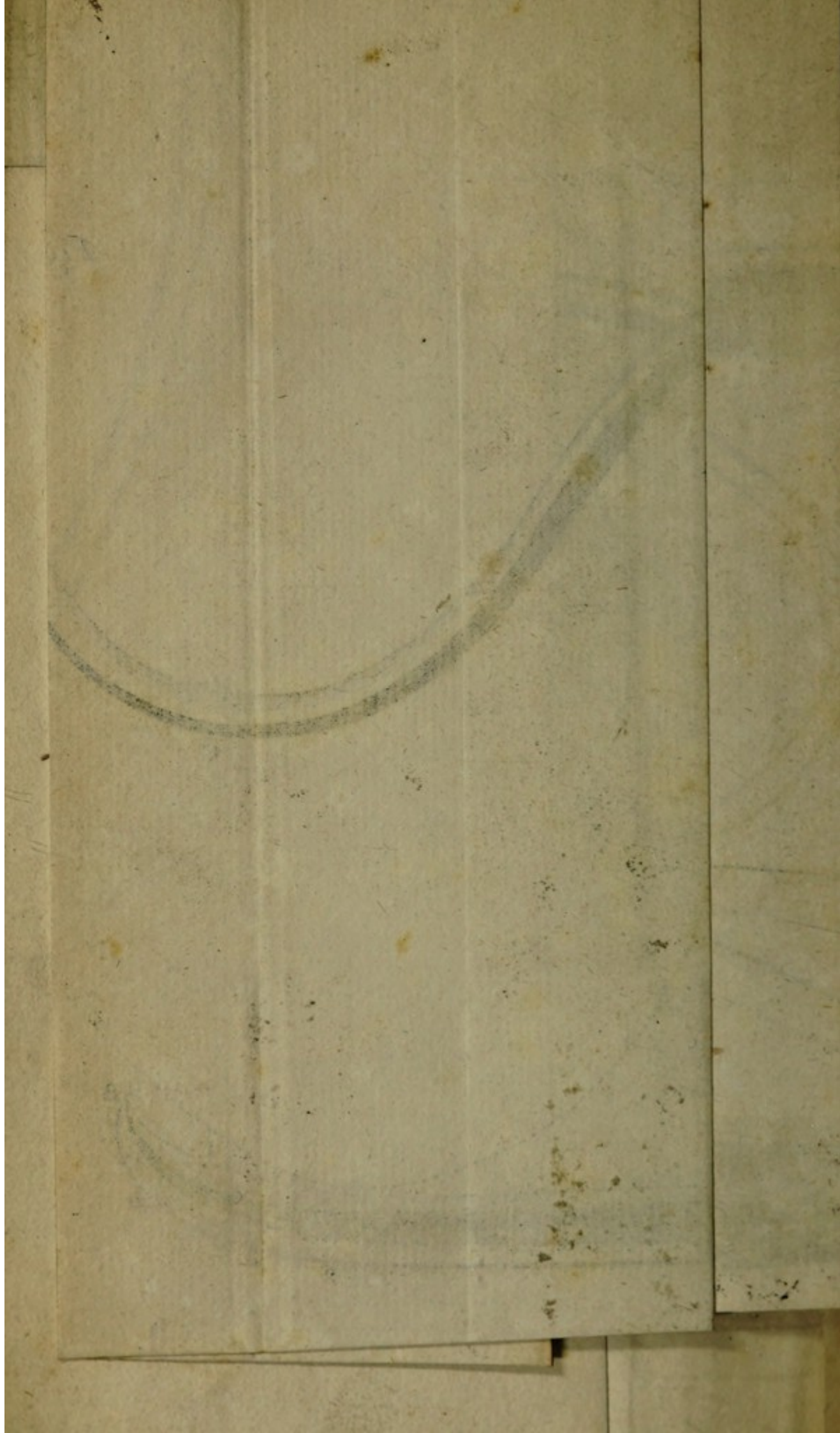












070

